

TENNIS Open d'Australie demi-finales

Pouille : et maintenant, Djokovic

PAGES 18 ET 19

HANDBALL Championnat du monde demi-finales

France 17 h 30 Danemark

Les Bleus prennent de la hauteur

PAGES 22 À 25

1,70 € vendredi 25 janvier 2019 73^e année N° 23 558 France métropolitaine

@lequipe

L'ÉQUIPE



FOOTBALL Monaco

Panique sur le Rocher ! Incapable d'enrayer la spirale de mauvais résultats, Thierry Henry a été suspendu et les dirigeants monégasques s'apprêtent à rappeler sur le banc Leonardo Jardim, qu'ils avaient pourtant limogé en octobre.

PAGES 2 ET 3

COMME UN OURAGAN

FOOTBALL Ligue 1

Marseille 20 h 45 Lille

Mandanda : « Il faudra venir me déloger »

PAGES 6 ET 7



PATINAGE ARTISTIQUE Championnats d'Europe

Couples

James et Ciprès en or

PAGES 30 ET 31

M 00106 - 125 - F - 1,70 €

Vincent Michel/L'Équipe

Étienne Garnier, Pierre Lahalle/L'Équipe

TOMBÉ DU ROCHER

Nommé le 13 octobre à la tête de Monaco, Thierry Henry a été suspendu de ses fonctions, hier, et remplacé par Franck Passi, son adjoint. Leonardo Jardim, écarté il y a trois mois, devrait reprendre sa place dans les prochains jours.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
RÉGIS TESTELIN (avec B.Gh.)

MONACO – Ils sont morts de peur et n'ont pas attendu un match de plus. Dimitri Rybolovlev, le président de l'ASM, et Vadim Vasilyev, son bras droit, ont sacrifié Thierry Henry (41 ans), l'entraîneur qu'ils avaient choisi à la mi-octobre pour remplacer Leonardo Jardim. La nouvelle a été officialisée à 19h26, dans un communiqué publié sur le site du club. «L'AS Monaco a décidé de suspendre de ses fonctions d'entraîneur de l'équipe première Thierry Henry à compter de ce jour et en attente d'une décision définitive. Franck Passi assurera l'entraînement du groupe professionnel ce vendredi.» De l'avis de ceux qui ont partagé sa dernière séance, hier après-midi, Henry semblait ignorer ce qui se tramait en coulisses. Il a mené la séance normalement puis a quitté le centre d'entraînement autour de 18h30. Une heure après, il était viré.

Trois mois et onze jours après son arrivée, pour sa première expérience de coach et alors que le recrutement n'est pas terminé, Henry a donc payé son absence de résultat : quatre victoires, cinq matches nuls et onze défaites, dont certaines pitoyables : 0-4

contre Bruges, un nain de la Ligue des champions, 0-3 à Lyon, sans rien faire, 0-2 contre Guingamp, la lanterne rouge, etc, etc... Difficile de tenir face à un tel bilan, surtout quand l'état d'esprit n'y est pas. Une drôle d'histoire et une drôle de fin, si violentes, surtout pour lui. Mardi soir, après la défaite en Coupe de France contre Metz (L2, 1-3), la question de son avenir lui avait été posée. «Les gens décideront quand ils auront à décider», avait-il répondu. Hier après-midi, avant le match à Dijon, il a donné sa dernière conférence de presse d'entraîneur, dans laquelle il promettait une lessive. «On a resserré le groupe. Il faut des mecs qui ont envie de sauver le club, qui ne pensent pas à leur gueule. On fait le tri», a-t-il lâché convaincu. «Quels joueurs allez-vous écarter?», lui a-t-il été demandé, «Vous verrez, il y a trop de noms.»

Ce matin, il n'y en a qu'un sur la liste, le sien, et le sentiment d'injustice doit être terrible pour cette légende du football français qui se rêvait entraîneur depuis des années et se sentait si fier que l'AS Monaco, le club où il a été formé, lui offre sa première chance. Ce qui lui a été fatal? Les deux derniers matches ont été ceux de trop. Ses supérieurs ont jugé l'équipe sans énergie, contre

Strasbourg (défaite 1-5, en L1, le 19 janvier) et contre Metz, et n'ont pas accepté de voir des joueurs se battre si peu. Une impression d'abandon et de démission a été perçue par les dirigeants de l'ASM contre Metz, alors qu'il y avait cinq Champions de France de 2017 dans le onze de départ (Subasic, Sidibé, Glik, Jemerson et Falcao), plus Tielemans, Golovine et Fabregas, entré en jeu. Des internationaux connus du monde entier qui se font manger.

Jardim pourrait revenir après le match contre Dijon prévu demain

Les dirigeants étaient allés chercher Henry plein d'enthousiasme et de certitudes, ils auront mis trois mois à reconnaître leur erreur, à la veille d'une semaine cruciale pour le club princier. Demain, il y a le choc contre le 18^e de L1, à Dijon. Mardi, le club jouera sa dernière chance d'être européen la saison prochaine, à Guingamp, en demi-finales de la Coupe de la Ligue. Et le week-end prochain, il faudra enfin tenter de gagner à domicile, face à Toulouse. L'avenir d'Henry aurait pu être tranché à l'issue de ce tryptique, il l'a été avant, et c'est Franck Passi, son numéro deux qui devrait diriger l'équipe demain.

Un simple interim car les dirigeants de l'ASM ont fait de Jardim le favori numéro un à sa succession, et elle pourrait vite se conclure. Le contact n'a jamais été rompu entre l'entraîneur emblématique de ces dernières années et Vasilyev, le numéro 2 du club. Bien sûr, le second avait viré le premier, en octobre, en lui signant un chèque d'environ 8M€.

Mais leur relation a survécu à cet incident de parcours. Les grandes heures récentes du club doivent beaucoup au binôme Vasilyev-Jardim, qui tournait comme une horloge. Vasilyev veut à nouveau Jardim et ce dernier n'a rien contre. Hier soir, les deux hommes ont dîné ensemble, accompagnés de Jorge Mendes, l'agent du portugais, et rejoints par Michael Emenalo, le directeur sportif de l'ASM, dans un restaurant asiatique de Monaco, situé en bas du domicile de Vasilyev. De source monégasque, rien n'est encore signé, mais il est possible de voir Jardim reprendre l'équipe dans les prochains jours, sans doute après le match à Dijon. Il ne sera pas facile aux dirigeants monégasques d'assumer ce chassé-croisé, ou alors très simple : ils se sont trompés en virant Jardim, puis une deuxième fois en choisissant Henry, et il n'était pas

question de se tromper une troisième fois en gardant un entraîneur en qui ils ne croyaient plus. En haut du club, le constat rejoint aujourd'hui celui de certains observateurs : Henry n'a pas encore réussi la transition joueur-entraîneur. Dans ses debriefing d'après-match, il avait souvent manqué de tact, désignant les joueurs comme les responsables de la défaite, détaillant parfois leurs erreurs, parfois leurs lacunes. Ont-ils fini par se retourner contre lui et ses jugements acides? Il faudra les voir avec son successeur pour en être sûr.

Une succession qui ne sera pas simple. En octobre, Jardim était parti avec la majorité de son staff et devrait demander à revenir avec. Henry, lui, avait quasiment tout obtenu pour mener l'opération maintien : trois adjoints (Passi, Joao Tralhao, Patrick Kwame Ampadu), un préparateur physique et mental (l'ancien athlète, Bob Tahri), un diététicien (Romain Giroud) et des joueurs, à commencer par Cesc Fabregas, qui avait signé à Monaco pour lui et rien que pour lui. Son cas devra être étudié. Comme celui de Michael Emenalo, qui ne s'entendait pas avec Jardim. Le patron devrait bientôt revenir, plus fort que jamais. **F**



Un bilan catastrophique...

Toutes compétitions confondues



En Ligue 1



... dans la lignée de celui de Jardim



Jardim comme chez lui

Vendredi, le technicien nous avait accordé une interview à Monaco, où il réside toujours.

RÉGIS DUPONT

C'était il y a une semaine tout juste. Trois mois et demi après son éviction de l'ASM, Leonardo Jardim nous accordait, comme promis, sa première interview d'entraîneur au chômage. Pour la photo, il avait choisi la digue où il aime se promener, sur le port. Pour l'entretien lui-même, il nous avait reçus dans un salon de l'hôtel où Monaco effectuait ses mises au vert lorsqu'il était en poste. Un établissement situé à deux pas de chez lui. Disons une centaine de mètres pour être précis.

Même démis de ses fonctions, l'entraîneur portugais a toujours été chez lui en Principauté. Et il nous avait répété ce qu'il nous avait dit il y a plusieurs semaines, déjà : oui, il reviendrait un jour à l'ASM. Pour la forme, sans doute, il avait ajouté qu'il n'en était sûr qu'à 80 %. Et il n'imaginait certainement pas un retour si rapide. Il commençait à s'impatienter mais ne trépignait pas encore : « *Je profite un peu de la vie, de ma famille, de mes amis, je voyage. J'ai toujours des choses à faire, je n'ai pas encore eu le temps de m'ennuyer. Ça arrivera peut-être dans deux, trois mois mais, pour l'instant, j'ai toujours un truc à faire, même prendre du temps pour un journaliste de L'Équipe !* »

Il était venu avec son meilleur ami, Duarte, collègue des premières parties de football à Santa Cruz, devenu entraîneur de handball après avoir passé ses diplômes d'entraîneur avec Leo-

nardo Jardim. Les deux copains passaient trois jours ensemble sur la Côte d'Azur (et au ski) avant de rentrer ensemble à Madère, lundi.

Jardim était détendu, souriant, confiant aussi. Cet hiver il avait refusé des offres colossales venues du Qatar, d'Arabie saoudite et de Chine, après avoir longuement hésité. Convaincu de replonger, au plus tard en juin, « *dans un club d'un grand Championnat qui a l'ambition de jouer les premières places* », il s'était épanché plutôt librement sur les raisons de la mauvaise saison monégasque. Mais hier c'est comme s'il était déjà redevenu entraîneur de Ligue 1 : puisqu'il ne voulait rien dire, il n'a pas répondu à nos appels.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Franck Passi et Thierry Henry, au stade Louis-II, le 9 janvier.

233

Le nombre de matches dirigés par Leonardo Jardim sur le banc de Monaco, toutes compétitions confondues, de août 2014 à octobre 2018.



Etienne Garnier/L'Équipe

Passi, le pompier de service

À Marseille, l'adjoint a déjà remplacé par deux fois l'entraîneur principal après son éviction.

Son visage impassible, qui masque un caractère certain, lui a permis de traverser bien des tempêtes. À l'OM, où il a été recruteur, formateur, entraîneur adjoint puis principal, Franck Passi, cinquante-deux ans, a tout connu. La fronde du Vélodrome contre José Anigo, au printemps 2014. Le départ fracassant de Marcelo Bielsa, un soir d'août 2015. Le limogeage tardif de Michel, en avril 2016.

Cette éviction de l'Espagnol lui a permis de s'installer enfin dans le rôle du numéro 1, après un bref intérim d'une défaite à Reims, l'été précédent. Il devient alors le symbole du déclin de l'OM époque Louis-Dreyfus, qui vend tous ses joueurs et recrute au rabais, qui évolue devant un stade au mieux dégarni, au pire hostile. Guère à l'aise devant les micros et les caméras, surnommé « el Lo-

cal » par une presse régionale taquine, Passi n'a pas baissé les bras. À l'été 2016, il a œuvré sur un mercato malin, donné sa confiance à Hiroki Sakai, Bouna Sarr, William Vainqueur, Bafétimbi Gomis ou Florian Thauvin, qu'il a poussé à revenir à l'OM, avec le président Vincent Labrune. Après un début de saison timide (12 points en 9 journées, 3 victoires, 3 nuls, 3 défaites), il est écarté par le président Jacques-Henri Eyraud dès la reprise du club par Frank McCourt, le 17 octobre 2016.

Sur les tablettes de Lens et Caen en 2018

Il rebondit ensuite à Lille, en février 2017, pour éviter la relégation d'un club nordiste alors en difficulté et pour préserver les intérêts des nouveaux patrons. Gérard Lopez, Luis Campos et Marc

Inglá, qui ont déjà convaincu Marcelo Bielsa pour la saison suivante, en font l'homme de la transition, Passi propose des idées de jeu intéressantes et offensives, il réussit aisément le pari du maintien mais ne se voit plus comme le numéro 2 du technicien argentin. Il rêve de guider Montpellier à l'été 2017, sera sur les tablettes de Lens (L2) puis de Caen à l'été 2018, mais ces clubs choisiront d'autres entraîneurs. En décembre 2017, Lille, qui en a gardé un bon souvenir, pensera à lui après s'être séparé de Bielsa, avant de lui préférer Christophe Galtier. En décembre 2018, après dix-huit mois sans banc de touche, il vient épauler Thierry Henry à Monaco. Et se trouve six semaines plus tard au premier rang d'un nouvel épisode improbable, qu'il a complètement subi. Le visage impassible, évidemment. **M. Gr.**

4 matches qui ont plombé Henry



6 novembre 2018

Monaco - FC Bruges : 0-4 (en C1)

Première humiliation à domicile

Déjà écartée de la course aux 8^{es} de finale, avec un seul point en trois matches, l'ASM s'écroule face au FC Bruges (0-4). L'équipe de Henry est menée de trois buts après vingt-cinq minutes, tous inscrits avec une facilité déconcertante face à une défense désorganisée. Monaco finit par encaisser un quatrième en seconde période, sous les huées d'un public de moins en moins nombreux.



22 décembre

Monaco - Guingamp : 0-2

Une « guerre » perdue

« *Ça va être la guerre* », avait prévenu Henry avant d'aborder cette rencontre entre les deux derniers de L1. Seulement, son équipe s'incline à domicile où elle ne s'est toujours pas imposée. Thuram (68^e) et Roux (75^e) marquent en contre. L'ASM finit la phase aller avec 14 points, soit cinq de moins qu'en 2010-2011, la saison de sa dernière relégation en L2.



19 janvier 2019

Monaco - Strasbourg : 1-5

L'ultime affront en L1...

Malgré l'apport de ses recrues (Fabregas, Ballo-Touré, Naldo), Monaco s'incline lourdement face à Strasbourg. L'expulsion rapide de Naldo (7^e) fait sauter la défense à cinq monégasque, et le Racing mène 2-0 au bout de vingt minutes. Si Falcao réduit le score (22^e), Strasbourg marque trois nouveaux buts avec une aisance insolente.



22 janvier

Monaco - Metz (L2) : 1-3

... avant un camouflet en Coupe de France

Henry aligne quasiment son équipe type en 16^{es} de finale de la Coupe de France. Mais l'ASM vole en éclats, devant une équipe de Metz (L2) remaniée. Si Falcao égalise juste avant la pause (39^e), Monaco réalise une seconde période déplorable. Si le but du Sénégalais Niane n'avait pas été généreusement annulé, l'addition aurait pu être plus lourde encore. F.T.

Nicolas Lutti/L'Équipe

Frédéric Porcu/L'Équipe

Frédéric Porcu/L'Équipe

Frédéric Porcu/L'Équipe

Kevin Strootman, Florian Thauvin, Valère Germain et Rolando lors de la victoire de l'OM contre Caen (1-0), dimanche.

Ligue 1 22 ^e journée		
	pts	J.
1 Paris-SG	53	19
2 Lille	40	21
3 Lyon	37	21
4 Saint-Étienne	36	21
5 Strasbourg	32	21
6 Montpellier	32	20
7 Marseille	31	20
8 Nice	31	21
9 Rennes	30	21
10 Nîmes	29	21
11 Bordeaux	28	20
12 Reims	28	21
13 Toulouse	25	21
14 Nantes	23	21
15 Angers	23	21
16 Caen	18	21
17 Amiens	18	21
18 Dijon	17	20
19 Monaco	15	21
20 Guingamp	14	21

aujourd'hui

Marseille 20h45 Lille
Canal + Sport

demain

20h

Strasbourg - Bordeaux
Dijon - Monaco
Nice - Nîmes
Guingamp - Reims
ces quatre matches sur belN Sports Max et en multiplex sur belN Sports 1

dimanche

Montpellier 15h Caen
Amiens 17h Lyon
Toulouse 20h Angers
Paris-SG - Rennes

Canal +

mercredi 30 janvier

Nantes 21h Saint-Étienne
Canal +

SOUS LES YEUX DE MCCOURT

Invité en début de semaine au sommet «Choose France», organisé à Versailles par Emmanuel Macron pour séduire des investisseurs étrangers, Frank McCourt a planché hier, avec son staff, sur le réaménagement du Vélodrome et de futurs projets immobiliers autour du club. Le propriétaire de l'OM sera au stade en milieu d'après-midi. À 17 heures, il recevra un panel de notables locaux pour célébrer la passation symbolique de l'exploitation de l'enceinte entre Arema et l'OM. Il présentera ses vœux et le maire Jean-Claude Gaudin devrait être présent. M. Gr.



Sebastien Bouel/L'Équipe

À QUITTE OU DOUBLE

Sous peine d'abandonner tout espoir dans sa quête de podium, l'OM doit battre Lille (2^e), ce soir. Sans plusieurs joueurs clés, la mission s'annonce compliquée.

20 h 45 Marseille
CANAL + SPORT Lille

BAPTISTE CHAUMIER
(avec J. D. et M. Gr.)

Le «grantatakan» est enfin arrivé, et tout est oublié? Ce serait trop simple et vu l'interminable attente des supporters – un an et demi tout de même –, pas sûr que leur colère retombe aussi rapidement, alors que le patron américain Frank McCourt sera dans les tribunes du Vélodrome ce soir (voir par ailleurs). Les nouveaux messages de défiance à l'encontre de Rudi Garcia ou de Jacques-Henri Eyraud, qui ont encore fleuri cette semaine sur les murs de la Commanderie ou les réseaux sociaux, rappellent à quel point la fracture est profonde entre l'OM et son public.

À l'exception des Fanatics, dont l'emplacement a été suspendu par la LFP pour deux matches, les autres groupes n'ont prévu de rejoindre leur place en virage que dix minutes après le coup d'envoi. Et une grève des encouragements devrait suivre. Mario Balotelli ne pourra donc pas tout masquer et, s'il figure bien dans le groupe, il ne devrait pas débiter. L'Italien n'a plus disputé le moindre match depuis le 4 décembre (Nice -Angers, 0-0) et il est encore à court de forme. Sans le buteur tant attendu dans le onze de départ et sans plusieurs autres joueurs majeurs, les Marseillais s'avancent vers un match à haute tension face à Lille, ce soir. À neuf points (et un match en moins) du solide et surprenant dauphin du PSG, ils doivent réduire l'écart sous peine d'abandonner tout espoir de qua-

lification à la prochaine Ligue des champions. Avec un handicap supplémentaire alors que le LOSC, sans Thiago Maia (voir par ailleurs), est presque au complet. **À l'aller, le jeu de transition lillois avait fait des ravages** «On a une moitié d'équipe sur le flanc», a pesté Rudi Garcia, en conférence de presse, mercredi. Entre les blessés (Payet et Ramil), les suspendus (Ocampos et Sanson) et Sakai, qui dispute la Coupe d'Asie des nations avec le Japon, le technicien va devoir être inventif pour imaginer un onze cohérent. Il a souvent dû composer avec les circonstances cette saison, variant les systèmes ou les options de jeu. Mais, cette fois, il n'est plus seulement question de rassurer sa défense en consolidant l'axe

ou de sécuriser le couloir gauche. Il faudra gagner. Le rapport de forces n'est vraiment pas favorable aux Marseillais et la dynamique est clairement lilloise, malgré une qualification poussive en Coupe de France contre Sète (N2, 1-0). Le LOSC a toujours été au rendez-vous contre les gros bras du Championnat cette saison, l'OM a pu le vérifier au match aller, où le jeu de transition lillois avait fait des ravages (0-3). «Les Lillois sont deuxième, derrière Paris, ça veut dire qu'ils font une très belle saison, a rappelé Garcia. Nous, on est en difficulté, même si on a été mal payés sur le plan comptable lors des derniers matches. On va tout faire pour gagner avec nos forces du moment. Il nous faut une série pour gagner des places et remonter où on veut être. Si les joueurs se com-

portent comme sur nos trois derniers matches, ça augmentera nos chances de faire un résultat.» La victoire à Caen (1-0), dimanche, la première depuis près de deux mois en Championnat, a déjà permis de rassurer un peu en interne et d'espérer l'accalmie au Vélodrome. Ce n'est pas gagné de ce côté-là, Christophe Galtier le sait bien. «On ne prépare pas ce match en pensant qu'on va mettre la panique, a dit l'entraîneur lillois. On est focalisés sur notre jeu mais c'est vrai que c'est une ambiance à part.» Un climat qui avait semblé paralyser par instants les Marseillais face à Monaco (1-1), où les tribunes étaient frondeuses. Cette fois, il faudra oublier le contexte pour un match à élimination presque directe, sous peine de zapper les objectifs d'avant-saison. **E**

Xeka comme chez lui

Le milieu portugais s'épanouit à la gauche de Thiago Mendes dans un club et un système où il porte très peu le ballon et accélère la transition.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
JOËL DOMENIGHETTI

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (NORD) - Son inflammation à une hanche et les soins débutés au Portugal pendant la trêve hivernale n'ont pas altéré son envie et ses performances. Remplaçant vendredi face à Amiens (2-1), Xeka est sorti du banc comme il a entamé sa première partie de saison avec le LOSC : à fond, pour marquer le deuxième but de la tête.

« J'avais cette bonne énergie dès le début de la semaine, reconnaît le milieu portugais (24 ans), qui s'exprime dans un français quasi parfait. Chaque semaine, le groupe parvient à monter en intensité et en exigence. C'est notre moteur. Le coach est essentiel dans cette idée de nous améliorer. Et personnellement, j'ai l'ambition de tout jouer. »

L'ancien joueur de Braga, qui a été contraint d'effectuer une saison en prêt à Dijon (2017-2018), est parvenu à s'imposer dans le onze type du deuxième de L1 cette saison. Avec Thiago Mendes, il forme une paire complémentaire devant la défense,

agressive et joueuse car elle ne porte pas trop le ballon et améliore les transitions lilloises. Un duo que les entraîneurs adverses aiment bloquer, comme l'avait souligné celui de Reims, David Guion. « On voit bien sûr ceux qui donnent les ballons aux quatre de devant, admet Xeka, mais le plus important, c'est notre rôle défensif et l'équilibre que l'on peut apporter. C'est peut-être pour ça que je prends plus d'avertissements (6). Il faut être intelligent pour se positionner tactiquement à la perte de balle, être prêt à la regagner le plus vite possible. Je me souviens de vidéos du Barça de Guardiola vues du ciel, où l'équipe mettait entre quatre et six secondes pour empêcher son adversaire de jouer. »

12 km) mais j'optimise mieux mes déplacements. J'ai plus d'impact aussi. Les jours de match, je ressens des choses incroyables. La confiance, celle de toute l'équipe, ça aide. Quand j'ai souhaité revenir de Dijon (à l'hiver 2018, mais sans succès), ce n'était pas pour montrer que je pouvais jouer mais pour épauler un club que j'estime. Le LOSC est ma deuxième maison. On discutait avec les gens d'ici toutes les semaines. Je voulais aider. »

Le milieu bonifie aujourd'hui le côté gauche, où le volume de Jonathan Bamba et la précision des centres de Youssouf Koné seront des armes au Vélodrome. « Fodé (Ballo-Touré, parti à Monaco) faisait des allers-retours incroyables,



Etienne Garnier/L'Équipe

La joie de Xeka, auteur du but de la victoire contre Amiens (2-1), vendredi dernier.

MAIA RESTE À LA MAISON
Christophe Galtier a décidé de se passer de Thiago Maia pour le déplacement à Marseille. Le milieu brésilien avait enchaîné deux titularisations à Caen (3-1) et contre Amiens (2-1). Mais, selon un membre du groupe, l'entraîneur n'a pas apprécié que le joueur se déclare blessé pour le match à Sète (1-0, en Coupe de France). Mercredi, au retour à Luchin, en fin d'après-midi, il lui a demandé de s'entraîner seul accompagné d'un préparateur physique. J.D

“ Les jours de match, je ressens des choses incroyables ”

Au sein de cet environnement et de cette dynamique, Xeka dit réaliser la meilleure saison de sa carrière. « Je savais que je pouvais être titulaire de cette équipe, dit-il. Je cours toujours autant (11 à

Marseille		Lille	
3-5-2	20h45	4-2-3-1	aujourd'hui
Arbitre : M. Delerue. Stade Orange-Vélodrome.			
18 Amavi	19 Pépé	17 Z. Çelik	
4 Bo. Kamara	23 Thiago Mendes	6 J. Fonte	
19 c Luiz Gustavo	12 Ikoné	16 Maignan	
28 Germain	8 Xeka	5 c Soumaoro	
30 Mandanda	7 Leao	3 Y. Koné	
6 Rolando	12 Ikoné		
12 Strootman	26 Thauvin		
15 Caleta-Car	27 M. Lopez		
17 B. Sarr	14 J. Bamba		
Entr. : R. Garcia		Entr. : C. Galtier	
Remplaçants : (à choisir parmi) Y. Pelé (g.) (16), Mohamed (33), Rocchia (20), Radonjic (7), Sertic (22), Balotelli (9), Mitroglou (11), Njie (14).	6^e dom. points par match 2	6^e ext. but pour 2	Remplaçants : (à choisir parmi) Jakubec (g.) (1), Pied (26), Dabila (22), Gabriel (4), B. Soumaré (24), L. Araujo (11), R. Fonte (10), Rémy (9).
Principaux absents : Ocampos, M. Sanson (suspendus), Rami, Payet (blessés), Sakai (sélection), Abdenour, Hubocan (choix de l'entraîneur).	contre 0,78	50 duels à Marseille	Principaux absents : lé, Thiago Maia, Zekaj, Koffi (g.) (choix de l'entraîneur).
30 v.	13 n.	7 v.	

Balotelli et Gustavo sont là

La nouvelle recrue de l'OM, Mario Balotelli, figure dans un groupe de dix-neuf contre le LOSC. Se prépare-t-on à un coup de bluff de Rudi Garcia ? Peu probable. « Il n'a pas plus de quinze minutes dans les jambes », explique-t-on en interne. L'attaquant devrait donc être sur le banc. L'entraîneur pourra en revanche compter sur Luiz Gustavo, absent contre Caen (genou). Le Brésilien sera-t-il aligné derrière ou au milieu ? La pénurie touche toutes les lignes et les absents sont nombreux (Rami, Sakai, Sanson, Payet, Ocampos). Garcia avait été satisfait de l'entrée de Caleta-Car dans une défense à cinq contre les Normands. On peut imaginer qu'il retente le coup. V. G., Ba. C.

STAR DAYS

Mercedes-Benz

Du 17 au 31 janvier⁽¹⁾

15 jours exceptionnels pour se dire Oui.

Boîte automatique offerte⁽²⁾



Mercedes-Benz
The best or nothing.

(1) Ouverture le dimanche selon autorisation préfectorale. (2) Pour toute commande d'un véhicule particulier neuf du 17 au 31/01/19, livré avant le 30/03/19 (hors Classe G, Classe X, Classe V), dans la limite des stocks disponibles chez les Distributeurs Agréés participants. Conditions sur Mercedes-Benz.fr. Star Days : journées étoilées. The best or nothing : le meilleur, sinon rien. Crédit photo : Gettyimages. Mercedes-Benz France SIREN 622 044 287.

Steve Mandanda

« Je ne suis pas fini ! »

Le gardien marseillais est revenu sur la délicate première partie de saison marseillaise. Il en a aussi profité pour défendre son bilan personnel, malgré des prestations décevantes.

EN BREF

33 ANS

Gardien.
1,85 m ; 82 kg.
International français (28 sél.).

■ 2018 : le 26 juin, il est titulaire avec les Bleus face au Danemark (0-0), lors du troisième match de la phase de groupes de la Coupe du monde. C'est l'unique rencontre disputée par Steve Mandanda lors d'une phase finale d'un tournoi international.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANÇOIS VERDENET

MARSEILLE - Alors que l'attaquant italien Mario Balotelli aime la presse au centre Robert-Louis-Dreyfus pour sa présentation marseillaise, Steve Mandanda a fixé rendez-vous au Sofitel Vieux-Port, en ce mercredi après-midi, pour plus de tranquillité. Il est 14 heures. Un bonnet bien enfoncé sur les oreilles, très détendu, le gardien phocéen de trente-trois ans brave le vent glacial pour une rapide séance photos, avec la Canebière en arrière-plan. Le soleil perce les nuages le temps d'un clic-clac lumineux. Un signe du destin, comme si la grisaille avait aussi tendance à se dissiper sur l'OM après la dernière victoire, dimanche, à Caen (1-0). L'interview se poursuivra au chaud, autour d'un café,

pour la première longue confession du champion du monde depuis son titre à Moscou et la première partie de saison houleuse de son club.

LE DÉBUT DE SAISON DE L'OM
« On n'est pas largués »

« Avant de recevoir Lille (ce soir), Marseille est-il toujours en crise à la septième place de la Ligue 1 ?

Le mot est fort. Mais il revient facilement autour de l'OM. Ce n'est pas la meilleure première partie de saison que j'aie connue depuis que je suis là, mais il est encore trop tôt pour tirer des conclusions. Ça va un petit peu mieux depuis trois matches dans les résultats, avec la dernière victoire à Caen, et dans le contenu face à Monaco (1-1) et à

Saint-Étienne, malgré la défaite qui est cruelle (1-2). Ces rencontres portent des signes de redressement.

Mais le bilan intermédiaire n'est guère reluisant. Nous sommes en janvier et l'OM n'a plus que le Championnat à jouer...

Nos éliminations dans les trois Coupes font désordre. C'est ça qui noircit le paysage. On n'a pas été à la hauteur. C'est clair. On a même été honteux en Ligue Europa, avec un seul point en six matches, et en Coupe de France en s'inclinant contre une N2 (Andrézieux, 1-2) en trente-deuxième de finale. Ces éliminations ne sont pas dignes de l'OM. Mais quand on regarde le Championnat, avec un match en retard face à Bordeaux à domicile (le 5 février), rien n'est perdu. On n'est pas largués. On n'est pas où on devrait être mais il reste quand même pas mal de

matches (18). Si on gagne face à Lille, qu'on enchaîne face à Bordeaux, on peut revenir à trois points du LOSC. L'OM reviendrait alors dans les clous. L'objectif principal reste accessible. Nous sommes toujours en course pour le podium.

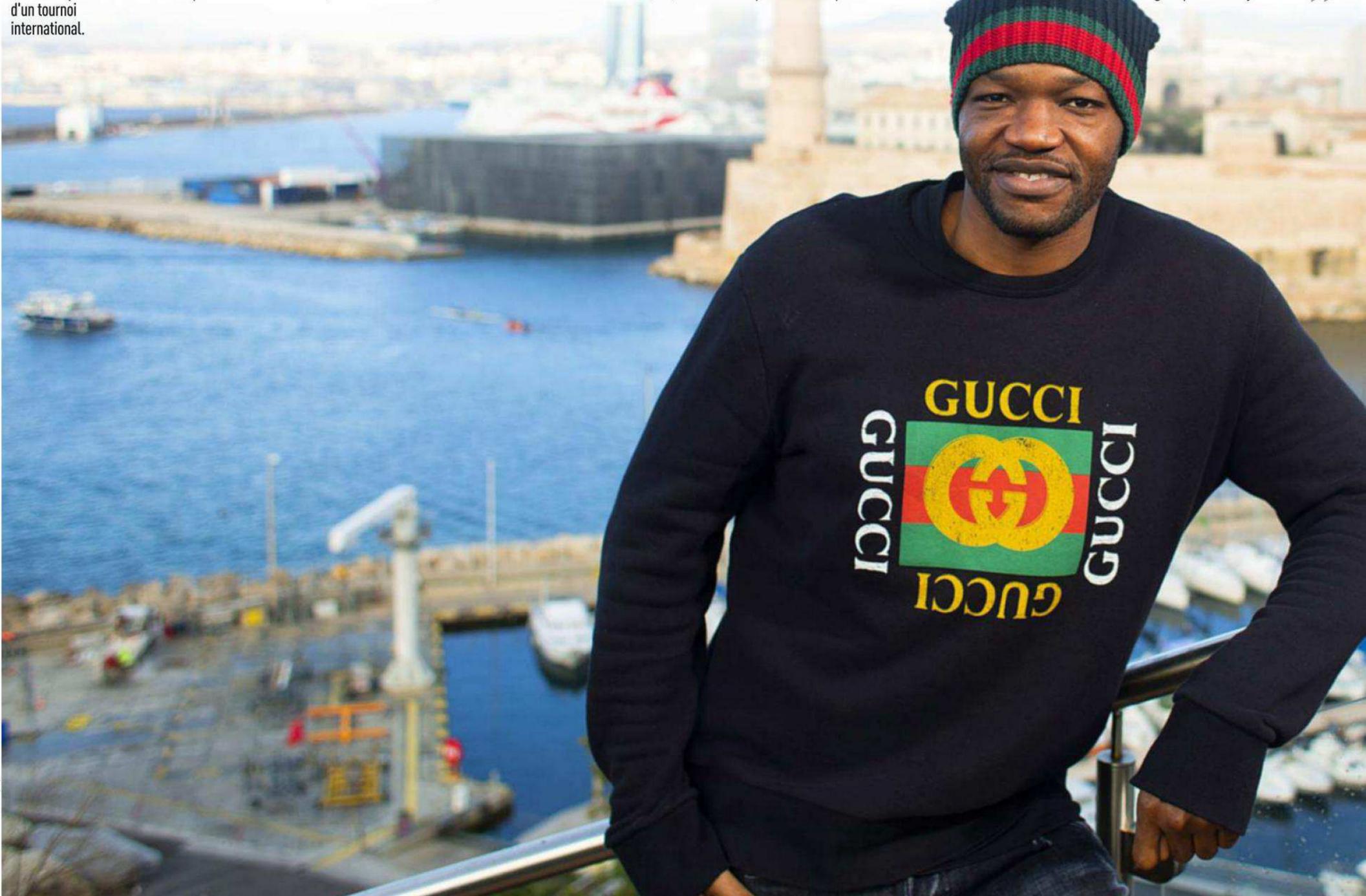
Et si vous n'accrochez pas les trois premières places en fin de saison...

Cette saison sera un échec.

L'OM n'a plus disputé la Ligue des champions depuis la campagne 2013-2014.

Cette compétition vous manque-t-elle ?
Ça fait trop longtemps pour un club comme l'OM. Marseille ne peut pas passer encore une saison sans C1. Nous devons tout faire pour aller chercher cette deuxième ou troisième place.

Sincèrement, j'y crois. Le groupe aussi. Il y a du



► mieux dans tous les domaines sur les derniers matches. Ce n'est pas encore un football fabuleux, mais on a déjà montré autre chose dans l'état d'esprit, la solidarité ou la combativité. On a corrigé le tir dans pas mal de secteurs. La victoire à Caen a été laborieuse mais nous sommes allés la chercher. Une équipe qui souffre et qui n'est pas dans son meilleur état a souvent besoin de passer par ce genre de match pour regagner de la confiance et se redresser. Ces victoires à la sueur font du bien. On arrache les points un à un, dans le combat. Il ya deux-trois semaines, on aurait peut-être perdu à Caen ou on se serait fait égaliser. Là, on a tenu dans la douleur. Il ya aussi le côté rassurant de ne pas prendre de but. C'est important pour moi.

La relation avec les supporters

« Ils ne doivent pas jouer contre leur camp »

En onze saisons à l'OM, avez-vous connu pire situation dans les relations avec vos supporters ?

Il ya eu plus compliqué. J'ai traversé des moments encore plus difficiles, comme la dernière année avec Didier Deschamps (à l'automne 2011). Il ya eu un passage également très tendu à la fin de Michel. On avait eu droit à la "visite" des supporters à l'aéroport après un match (en avril 2016 après une défaite à Bastia, 1-2). Ces situations sont désagréables. Mais c'est Marseille. Je peux comprendre la



Franck Faugère/L'Équipe

frustration, la tristesse ou la colère des supporters. Mais ils ne doivent pas jouer contre leur camp. Ce qui est fait est fait. On ne peut pas revenir là-dessus. On essaye de changer et on a besoin d'eux. On doit retrouver un état d'esprit positif dans l'effectif comme dans les tribunes. Tout le monde doit tirer dans le même sens. C'est comme ça qu'on remontera tous ensemble la pente. Si on accroche le podium, nous aurons malgré tout fait une meilleure saison que la précédente. Si ce n'est pas le cas, ça voudra dire qu'on s'est plantés. Là, on pourra alors tirer des conclusions.

On vous a vu monter au front après le match de Monaco face aux tribunes du Vélodrome. Vous étiez devant avec Luiz Gustavo. Les deux leaders de l'OM étaient-ils là en première ligne ?

Nous avons le plus d'expérience avec Luiz Gustavo et aussi Kevin Strootman. Moi, j'ai celle de l'OM, mon vécu ici. Luiz Gustavo a connu des grands clubs et Kevin a vécu des situations semblables à la Roma, un club qui ressemble à l'OM. Il fallait prendre ses responsabilités. C'était un moment compliqué. Certains de mes partenaires sont rentrés directement aux vestiaires. On a rappelé alors tout le groupe car il était important d'y aller tous ensemble, de montrer qu'on était toujours unis.

Qu'avez-vous dit aux supporters ?

Qu'on comprenait leur frustration, leur déception. C'est normal vu les résultats. Mais je leur ai dit qu'on avait besoin d'eux. Même si on ne le méritait pas à certains moments, il faut qu'ils soient derrière nous pour atteindre l'objectif. Et pas contre nous. **Pensez-vous qu'ils vont parfois trop loin ?** Cette pression à Marseille n'est pas simple. Il ne faut pas perdre ses moyens. Mais on sait à quoi s'attendre ici. On connaît l'exigence, le rôle et l'importance des supporters. Marseille, ça peut monter très haut dans les tours, dans le positif – et là c'est incomparable et exceptionnel – comme aller très loin dans le négatif. Et là, il faut avoir le cuir dur. C'est ce qui fait à la fois la beauté et la folie de nos supporters.

Son rôle

« J'attends quelquefois plus de respect et de considération »

Vous n'avez plus le brassard depuis une saison et demie et votre retour de Crystal Palace en 2017. Mais avez-vous encore cette âme de capitaine ?

Steve Mandanda enjambe les panneaux publicitaires pour aller à la rencontre des supporters après le match nul contre Monaco, le 13 janvier (1-1).

top 6 Loin des meilleurs cette saison

Taux d'arrêts en L 1 (minimum de neuf matches disputés)

1. G. Buffon (Paris-SG)	84,0 %
2. W. Benitez (Nice)	82,7 %
3. A. Areola (Paris-SG)	78,6 %
4. E. Mendy (Reims)	76,5 %
5. B. Lecomte (Montpellier)	75,4 %
...	
16. S. Mandanda	66,1 %

Buts encaissés par match en L 1

1. G. Buffon (Paris-SG)	0,4
2. A. Areola (Paris-SG)	0,6
3. W. Benitez (Nice)	0,7
-. B. Lecomte (Montpellier)	0,7
5. E. Mendy (Reims)	1
...	
13. S. Mandanda	1,33

Loin de ses meilleures années à l'OM Ses meilleurs taux d'arrêts en L 1

1. 2007-2008	74,5 %
2. 2008-2009	72,4 %
3. 2014-2015	70,6 %
4. 2015-2016	70,4 %
5. 2012-2013	68,7 %
...	
11. 2018-2019	66,1 %

Ça m'a affecté, sur le coup. Ce rôle me tenait à cœur. Mais c'est passé. La saison dernière, j'ai pris un peu de recul pour laisser plus d'espace aux autres. Cette situation m'a permis, sans être égoïste, de plus me concentrer sur moi. Mais on s'est aussi servi de ça pour me critiquer, pour dire que j'étais moins impliqué. Cela n'a jamais été la cause de contre-performances. J'ai toujours l'OM en moi ! J'ai montré que j'étais prêt à beaucoup de choses pour l'OM. J'aime ce club. J'adore cette ville. Je l'ai encore plus compris quand j'étais à Crystal Palace (2016-2017). Après, ce que je n'accepte pas non plus, c'est qu'on remette en cause mon professionnalisme. C'est comme ces histoires de poids. C'est gratuit ! Mais je sais d'où ça vient... Il n'y a qu'une personne qui me connaît parfaitement : c'est moi. Je sais qui je suis. Je sais me gérer. Je suis un grand garçon. J'attends quelquefois plus de respect et de considération. Certains ont la mémoire courte. Tout ce que vous avez fait avant est parfois vite balayé. Mais c'est le foot, et aussi le monde d'aujourd'hui. On vit dans l'instantané des performances. Comme je suis un peu moins performant en cette première partie de saison, je sens que des regards sont différents. J'entends des critiques plus piquantes. Jusqu'à présent, je n'étais pas forcément sifflé. Je le suis un peu plus... C'est l'être humain. Mais je dure depuis onze saisons à l'OM, avec presque cinquante matches de moyenne par an. Ce n'est pas donné à tout le monde.

“Un successeur ? Il faudra venir me déloger”

Contre Lille, vous disputerez votre 505^e match sous le maillot marseillais. Que représente ce record ? Sans trop m'avancer, je pense que ce chiffre sera difficile à battre. Ce record représente beaucoup pour moi. 505 matches à l'OM, onze ans dans ce grand club, ça vaut presque un titre. Et j'espère que ce n'est pas fini.

Durer à l'OM, c'est quoi ? (Il sourit.) C'est résister aux crises ! Encore plus à un poste particulier et exposé comme le mien. Gardien, on peut encore

“Rudi Garcia ? Il y a eu peut-être des incompréhensions à un moment, mais nous avons eu une belle et bonne discussion cette saison. Notre relation n'a fait que se renforcer, encore plus dans ces moments difficiles. Nous sommes devenus de plus en plus proches”

moins se cacher. Ça passe aussi par une remise en cause permanente.

Peut-on encore progresser à votre âge ? Progresser, c'est justement encore durer. C'est aussi garder le même niveau de performance.

On entend que vos dirigeants chercheraient déjà votre successeur.

Avez-vous l'impression d'être toujours considéré à votre juste valeur à l'OM ? Je l'ai lu. Ça fait partie du jeu. Mais il faudra venir me déloger. Je suis encore loin d'arrêter. J'ai un contrat jusqu'en juin 2020. Je sais bien que le plus gros de ma carrière est derrière moi. Mais je ne suis pas fini !

Garcia, Balo et les Bleus

« Mario est "OM-compatible" »

Quelle relation entretenez-vous avec votre entraîneur, Rudi Garcia ?

On a appris à se connaître. L'un et l'autre, nous nous sommes rapprochés. Il ya eu peut-être des incompréhensions à un moment, mais nous avons eu une belle et bonne discussion cette saison. Notre relation n'a fait que se renforcer, encore plus dans ces moments difficiles. Nous sommes devenus de plus en plus proches. Il existe une véritable relation de confiance entre nous deux mais aussi avec l'ensemble du groupe. Je peux vous certifier qu'on ne va pas le lâcher.

Les supporters réclament pourtant sa tête...

On est derrière lui. Il est derrière nous. On est solidaires des deux côtés. Le coach ne lâche rien. Il cherche des solutions. Ça a fonctionné sur le dernier match à Caen. Il a encore un impact sur l'équipe. Il travaille dans l'intérêt du club.

Et l'arrivée de Mario Balotelli va vous aider offensivement.

C'est une vraie valeur ajoutée. Il a des références internationales. C'est un plus indéniable.

Qu'est-ce qu'il peut apporter à l'OM ?

Déjà, par son profil, son type de jeu, sa capacité à enflammer un match sur une action, sa folie, Mario est "OM-compatible". Il possède un gros caractère, un état d'esprit qui colle bien à Marseille. Il impressionne aussi. Il pèse sur une défense. Après, c'est une analyse. Tout est question de terrain. C'est là qu'on l'attend. La saison passée, il avait marqué deux fois contre nous avec Nice. À l'aller et au retour. Mais on avait gagné les deux matches (4-2, 2-1).

Votre après-Coupe du monde a-t-il été facile à digérer ?

On a vécu quelque chose de fabuleux, d'indéfinissable et d'exceptionnel. Ce titre vient valider toute une carrière, aussi en équipe de France, où je suis depuis 2008. Il ya fatalement une petite décompression derrière. Mais je ne me regarde pas tous les matins dans la glace en me disant que je suis champion du monde ! Ce titre fait partie de moi. On ne me l'enlèvera jamais. Je connais toute sa valeur, même si je sais aussi que je n'ai fait qu'un match sur sept en Russie (face au Danemark, 0-0). Je suis numéro 2 mais je sais aussi mon importance dans le groupe. J'ai également les Bleus en moi. Tant que je jouerai, je postulerai à l'équipe de France. »

TRANSFERTS Paris-SG

LEANDRO PAREDES, AVANT QUI ?

Le PSG s'est mis d'accord avec le Zénith Saint-Pétersbourg pour le milieu de terrain argentin. Le club continue de travailler sur d'autres pistes, comme celles menant à Allan et à Gueye.

ARNAUD HERMANT
et **DAMIEN DEGORRE**
(avec J. Ba.)

Et d'un. Le Paris-Saint-Germain s'est entendu hier après-midi avec le Zénith Saint-Pétersbourg pour le transfert de l'Argentin Leandro Paredes comme le site L'Équipe l'a révélé en fin d'après-midi. Paris va devoir déboursier une somme de 47 M€ (bonus compris) pour arracher le milieu de vingt-quatre ans, arrivé en Russie en 2017 en provenance de l'AS Rome contre un chèque de 23 M€ + 4 M€ de bonus. Thomas Tuchel tient enfin une recrue au milieu de terrain, un renfort qu'il appelait de tous ses vœux ces derniè-

res semaines. Une nécessité encore plus prégnante avec la mise au ban d'Adrien Rabiot depuis la mi-décembre et la blessure à la cheville de Marco Verratti, contractée samedi face à Guingamp (9-0). Paredes, dont l'arrivée n'a pas encore été officialisée par le PSG, devrait signer un contrat de quatre ans et demi et percevoir environ 4 M€ net annuels après validation de sa visite médicale. C'était la priorité du coach allemand parmi les pistes réalisables en ce mois de janvier 2019. Il a donc obtenu gain de cause.

Le montant de cette mutation paraît élevé par rapport à la capacité financière parisienne du moment. Si Paris possède bien l'argent nécessaire

4
Le nombre de buts inscrits cette saison par Leandro Paredes, toutes compétitions confondues, avec le Zénith Saint-Pétersbourg (3 en Championnat, 1 en Ligue Europa).

pour recruter, les contraintes du fair-play financier l'obligent à demeurer prudent et ne pas faire ce qu'il veut (*voir par ailleurs*). C'est en tout cas ce que l'on pouvait penser avant ce recrutement. Considérant le statut de Paredes, qui ne figure pas parmi les tout meilleurs milieux en Europe, le rapport qualité-prix de cette recrue n'apparaît pas évident à première vue. Mais le PSG avait-il vraiment le choix lors de ce mercato hivernal ? Actuellement, Tuchel utilise des non-spécialistes du poste pour constituer le cœur de son équipe et pallier les manques et les absences : Daniel Alves, Julian Draxler ou Marquinhos.

Sur la durée, et pour la Ligue des champions, ce n'est pas tenable. Conscient de cette problématique, Antero Henrique, le directeur sportif, souhaite un autre renfort dans l'entrejeu dès cet hiver.

Les dirigeants aimeraient aligner Paredes et Gueye

Là encore, la réalisation d'un second dossier interroge financièrement parlant, même si une éventuel prêt avec option d'achat estimée entre 15 et 20 M€ de Christopher Nkunku (*voir page 10*) pourrait aider et compenser la balance achats-ventes. Ces dernières heures, les décideurs parisiens rêvent de dou-

bler Paredes avec Idrissa Gueye, l'ancien Lillois, aujourd'hui lié à Everton jusqu'en 2022. Selon eux, sportivement, ce serait une paire de milieux très complémentaires. Les discussions se poursuivent, mais le club anglais a, comme évoqué dès hier dans ces colonnes, changé de position et ne semble plus favorable au départ de son international sénégalais de vingt-neuf ans.

Par ailleurs, des négociations existent encore au sujet du Brésilien Allan (28 ans, sous contrat jusqu'en 2023) de Naples malgré le prix demandé par le président italien Aurelio De Laurentiis, 100 M€, qui apparaît réhibitoire. Les prochaines heures diront s'il l'est vraiment. **E**



Leandro Paredes (ici, en août) est la première recrue parisienne du mercato hivernal.

top 6

6^e recrue la plus chère de Paris

Classement des transferts les plus onéreux du PSG.

1 Neymar (BRE)
FC Barcelone > Paris-SG, 2017
222 M€

2 Mbappé
Monaco > Paris-SG, 2017
180 M€

3 Cavani (URU)
Naples (ITA) > Paris-SG, 2013
64 M€

4 Di Maria (ARG)
Manchester United (ANG) > Paris-SG, 2015
63 M€

5 D. Luiz (BRE)
Chelsea (ANG) > Paris-SG, 2014
49,5 M€

6 Paredes (ARG)
Zénith-St-Petersbourg (RUS) > Paris-SG, 2018
47 M€

Epsilon/Getty Images

Risqué pour le fair-play financier

En recrutant Paredes et peut-être un autre milieu, le PSG pourrait compliquer sa situation vis-à-vis de l'UEFA.

ÉTIENNE MOATTI

En déboursant 47 M€ pour renforcer son milieu de terrain avec l'Argentin Leandro Paredes, le PSG prouve que le fair-play financier, censé freiner ses ambitions, ne l'empêche pas d'avancer. Tout en donnant le sentiment de ne pas faire grand cas des menaces qui pèsent sur son avenir. Car après avoir pensé être sorti du pétrin, le 13 juin dernier, lorsque la chambre d'instruction de l'instance de contrôle financier des clubs (ICFC) de l'UEFA a décidé de ne lui infliger aucune sanction, considérant qu'il était dans les clous (l'obligation de ne pas franchir la barre de 30 M€ de déficit sur les trois dernières saisons), la suite a été moins rose.

Dans la foulée, la chambre de jugement, réputée plus sévère, s'est en effet opposée à ce classement sans suite, réclamant à sa collègue de l'ins-

truction « un examen plus approfondi » du dossier. Furieux, le PSG a saisi le TAS (Tribunal arbitral du sport) et attend maintenant sa décision.

Ce sera difficile d'équilibrer ses comptes à l'avenir

Si le TAS confirme que son cas n'est pas réglé, le club parisien risque une sanction sévère des experts financiers de la Confédération européenne sur les exercices passés. Et éprouverait de grandes difficultés pour équilibrer ses comptes à l'avenir. Notamment parce qu'il ne pourra plus compter sur son principal contrat de sponsoring, celui conclu avec QTA (Qatar Tourism Authority). Déjà décoté de 100 M€ à 58 M€ pour la saison 2016-2017, la dernière étudiée par l'instance, il devra disparaître à la fin de la saison.

Parallèlement, le club parisien doit encore amortir les

recrutements en or de Neymar (222 M€) et Kylian Mbappé (180 M€), dotés de salaires pharaoniques... L'ICFC a d'ailleurs prévu de scruter à la loupe la manière dont le PSG va les amortir. Car pour y parvenir, il faut trouver autour de 150 M€ par an.

Et maintenant, avec l'arrivée de Paredes (47 M€ à amortir sur quatre ans et demi) et un salaire tournant autour de 8 M€ avec les charges, l'affaire se complique. Elle pourrait même devenir inextricable si un autre milieu de terrain venait garnir l'effectif dans les dernières heures du mercato d'hiver (voir ci-contre). En fait, Paris donne le sentiment de prendre tous les risques financiers pour aller au bout, cette saison, en Ligue des champions. Quitte, peut-être, à revoir sa stratégie dans quelques mois si la réussite ne lui a pas souri.

Le converti

À seize ans, il était milieu offensif et on le comparait à Riquelme. À vingt-quatre, l'Argentin vient à Paris pour occuper le poste vacant du 6.

JOSÉ BARROSO

Leandro Paredes illustre une des qualités majeures des footballeurs : la capacité à s'adapter et à se réinventer. À Boca Juniors, l'Argentin formé au poste de milieu offensif était présenté comme le nouveau Juan Roman Riquelme. Finesse technique, lecture du jeu, qualités pour casser des lignes par des passes lumineuses... En 2010, à l'occasion d'une rencontre face à Argentinos (0-2), le prometteur ado se voit offrir sa première apparition en pro au côté de son idole alors qu'il n'a pas seize ans et demi. Deux ans plus tard, l'icône vieillissante de Boca raccrochera les crampons en disant tout le bien qu'il pense de son jeune héritier désigné : « C'est l'heure pour Leandro de nous montrer à quel point il est talentueux. Il est fantastique, j'espère qu'il nous remplira de bonheur. »

Une blessure, puis l'appel de l'Europe en décideront autrement. Exilé à l'AS Rome à vingt ans, Paredes passe trois saisons en Italie (2014-2017), où il se métamorphose. Trois saisons d'apprentissage au Chievo Vérone, à Empoli (en prêts) et à Rome. Sous la direction de Walter Sabatini et de Marco Giampolo, il descend d'un, voire deux crans sur le terrain et s'installe

devant la défense. L'élégant numéro 10, dont la nonchalance ne sera pas sans rappeler aux aficionados parisiens son compatriote Javier Pastore, découvre et absorbe les rouages du jeu défensif. La tactique, la rigueur, les subtilités du marquage, le plaisir insoupçonné des duels et des tacles. Passé l'effet de surprise, il y prend goût. Mieux : il se révèle étonnamment efficace, au point de convaincre le Zénith Saint-Petersbourg en 2017 de mettre 23 M€ sur la table (+ 4 M€ de bonus) pour l'emmener au bord de la Baltique.

Il a tout pour s'entendre avec Verratti

Fort de ces expériences, Paredes présente aujourd'hui, à vingt-quatre ans, le profil d'un milieu de terrain mixte, plus complet, un peu à l'image d'un Ever Banega. Aligné dans un milieu à deux (les « pivots » des pays hispaniques), comme sentinelle ou comme relayeur, il sait miser sur ses forces pour faire oublier ses points faibles. Capable d'être dur sur l'homme mais limité dans le punch et la vitesse, il est clairement plus à son aise avec le ballon que sans. Il ne sera ni l'impact player ni le guerrier de l'entrejeu espéré par Antero Henrique, ce qui pourra être en-

nuyeux face à des pressings intenses. Mais Thomas Tuchel, qui en avait fait ces derniers jours sa priorité parmi les pistes réalisables, appréciera sa polyvalence et son bagage d'ancien joueur offensif. Techniquement facile, capable d'imprimer des changements de rythme ou de trouver des espaces libres, il peut s'avérer une courroie précieuse dans les transmissions vers l'avant du PSG et a tout pour s'entendre avec Verratti. À la différence de l'Italien, il adore en outre se projeter et prendre sa chance de loin grâce à une frappe appréciable (3 buts en Championnat cette saison).

Son étape russe lui a peut-être coûté sa place parmi les vingt-trois Argentins du Mondial l'été dernier. Mais elle ne l'a pas fait disparaître des radars européens. Plusieurs grosses cylindrées, du Barça au top 5 anglais, le suivent depuis des années. Cet hiver, Chelsea était sur le coup, à la demande de Maurizio Sarri, qui l'avait repéré en Serie A. Son arrivée à Paris devrait conforter son statut en équipe nationale (9 sélections, 1 but). Le sélectionneur Lionel Scaloni en a fait l'un des hommes de base d'une Albiceleste en reconstruction, aux côtés des Dybala, Lautaro Martinez ou autre Lo Celso.



Leandro Paredes a disputé la Ligue Europa avec le Zénith Saint-Petersbourg cette saison (ici, contre le Slavia Prague, 1-0, le 4 octobre).

Sputnik/Icon Sport

LIGUE 1 Paris-SG

TRANSFERTS

Arsenal pousse pour Nkunku

Les Gunners ont noué des contacts depuis plusieurs jours avec le club de la capitale pour attirer le milieu parisien.

HUGO DELOM (avec A.H.)

Quand il était à Paris, Unai Emery insistait régulièrement, en privé, sur le peu de goût pour l'effort et le déficit d'humilité de certains jeunes joueurs formés au club. L'Espagnol avait une tout autre opinion de Christopher Nkunku (21 ans). L'actuel entraîneur d'Arsenal a toujours perçu l'international Espoirs, au-delà de ses qualités de joueur, comme une personnalité à l'écoute, désireuse de progresser. Emery n'a pas perdu cela de vue. Depuis quelques semaines, la cellule de recrutement du club londonien étudiait le profil du jeune milieu parisien. Les premiers contacts avec Antero Henrique, le directeur sportif du PSG, remontent à plusieurs jours. Mis au courant des intérêts pour Nkunku, Thomas Tuchel a validé ce potentiel départ. L'Allemand utilise peu «Christo», titulaire à seulement cinq reprises en Championnat cette saison (13 matches). Restait à définir la forme de la transaction. Ces derniers jours, c'était un prêt avec option d'achat – la valorisation du joueur s'établit à quelque 20 M€ sur le marché anglais – qui était privilégiée. Parme, autre club intéressé par Nkunku, ne dispose pas de la même surface financière.

Ce dossier a-t-il une réelle chance d'aboutir? Oui. D'abord, parce que Nkunku, certes profondément attaché au PSG, a compris que son évolution à court terme passait par un départ. Chez les Gunners, à l'image du jeune Français Matteo Guendouzi (19 ans), il sait qu'il aura une chance de s'exprimer. Même au sein d'un effectif dense (Torreira, Ramsey, Xhaka, Özil, Guendouzi). Son entourage travaille ainsi pour que la situation se débloque d'ici au 1^{er} février. Le joueur a fait part de cette envie aux interlocuteurs et notamment aux dirigeants qu'il croisait au Camp des Loges ces jours-ci.

Les dirigeants pas opposés à un départ mais...

Ces derniers ne sont pas contre l'idée de céder leur milieu, dont le contrat s'achève en juin 2020. Mais le départ de Nkunku dépendra de l'évolution des dossiers menant au recrutement des milieux. Si Paris, comme il le souhaite, recrute deux joueurs dans l'entrejeu, Nkunku aura davantage de chances de quitter le club de la capitale. Sinon, celui qui est considéré comme l'une des mascottes du groupe parisien devra aller quelque peu batailler avec ses dirigeants.



Christopher Nkunku lors de la victoire du PSG à Monaco, le 11 novembre en Ligue 1 (4-0).



Alexis Reaull/Équipe

Neymar en stand-by

Touché à un pied, le Brésilien va repasser des examens ces prochains jours. Après, seulement, la durée de son indisponibilité sera connue.

JOSÉ BARROSO

Doté d'un sens du spectacle reconnu sur les pelouses, Neymar sait aussi jouer avec les émotions du public en dehors, fût-ce à son détriment. Il y a près d'un an, l'attaquant du PSG avait alimenté un interminable feuilleton après s'être fissuré le cinquième métatarsien du pied droit dix jours avant le huitième de finale retour de Ligue des champions face au Real Madrid (1-2). Après maintes conjectures, l'affaire s'était terminée par une opération, prélude à une convalescence de plusieurs mois. Cette fois, le pied droit du «Ney» va tenir en haleine les suiveurs du club de la capitale jusqu'au déplacement sur le terrain de Manchester United, le 12 février. Sorti du terrain à la 60^e minute, mercredi face à Strasbourg (2-0), Neymar n'a pu réprimer quelques larmes sur le chemin du vestiaire.

Un signe forcément alarmant, tout comme les mots de Thomas Tuchel après les premières observations. «Le docteur est inquiet, et Ney aussi, car c'est le même pied (que l'an dernier), confiait l'entraîneur parisien après la rencontre. C'est au même endroit.» L'hypothèse d'une rechute est précisément ce qui angoissait le plus le staff. Un scénario confirmé dans la nuit de mercredi à jeudi, à l'issue des examens aussitôt passés par le joueur. «Les premiers examens pratiqués ont mis en évidence une réactivation douloureuse de la lésion du cinquième métatarsien droit, expliquait le club. Le

traitement dépendra de l'évolution dans les prochains jours. Toutes les options thérapeutiques doivent être envisagées.»

Il ressentait encore une vive douleur hier

Pour le moment, rien n'est exclu, donc, mais dans l'entourage du joueur, on préférerait rester positif. Les premiers examens n'ont pas permis d'avoir un diagnostic précis et de lever les nombreuses interrogations. Comme souvent dans pareil cas, il faudra déjà attendre que l'hématome désenfle pour pouvoir affiner l'expertise de la zone touchée. Le club et le joueur veulent se laisser «quelques jours» avant de prendre la décision qui s'imposera au regard des nouveaux examens programmés. Hier, Neymar ressentait encore une vive douleur et se déplaçait en béquilles pour ne pas poser le pied sur le sol. Ces prochains jours, il va recevoir des soins avec, entre autres, de la physiothérapie. L'objectif est de faire un premier point d'ici à ce

week-end, notamment sur l'évolution de la douleur.

L'élément clé sera de préciser la nature même de la blessure. «Il y a deux hypothèses : une inflammation ou une nouvelle fracture, observe Fabrice Bryand, ancien médecin de l'équipe de France et du FC Nantes. Le «meilleur» scénario serait une inflammation sur la cicatrice. Ça veut dire qu'il y a eu une mise en torsion, que ça a sollicité une zone un peu moins souple car déjà opérée par le passé, et qu'il y a eu inflammation, d'où la douleur. Le pire scénario, ce serait qu'il y ait une nouvelle fracture au même endroit.» Dans ce second cas, la guérison passerait par des soins ou par une nouvelle opération. Ces incertitudes font que, pour le moment, il est très difficile de pronostiquer la durée de son indisponibilité. «Il faut attendre un diagnostic établi, poursuit le Dr Bryand. Ça dépend aussi de l'évolution : s'il n'y a pas de complication, etc. À ce jour, on est dans des supputations, ça peut aller de huit jours à six mois.» Le suspense est total. **E**

Neymar quitte la pelouse du Parc des Princes, blessé au pied droit, lors du match de Coupe de France gagné contre Strasbourg, mercredi (2-0).

2 Le nombre de buts marqués par Christopher Nkunku depuis le début de la saison : un lors du Trophée des champions (4-0 contre Monaco) et un en Ligue 1 (3-0 à Nice, le 29 septembre).

Rabiot s'entraîne toujours à part

Adrien Rabiot ne s'est pas entraîné hier matin sur les installations du centre de formation, comme c'était prévu par son club. Le milieu parisien (23 ans), en fin de contrat en juin prochain et mis à l'écart car il refuse de prolonger, a été autorisé à revenir au centre d'entraînement des pros. Mais il était seul puisque les autres joueurs étaient au repos, au lendemain du succès face à Strasbourg (2-0), en Coupe de France. Certains sont cependant passés le matin pour recevoir des soins, comme Marco Verratti,

touché à une cheville samedi contre Guingamp (9-0). Après les épisodes neigeux sur l'Île-de-France, les terrains du stade Georges-Lefevre de Saint-Germain-en-Laye sont temporairement préservés. Rabiot est venu profiter d'installations plus conformes à la charte du football professionnel. Les Parisiens doivent reprendre l'entraînement cet après-midi. Comme Antoine Bernede, également en instance de départ, Rabiot s'entraînera sur le même site, mais le matin. **A. H.**

Stéphane Mantey/L'Équipe

mercato express

VINIcius ARRIVE À MONACO

Au milieu des remous qui agitent la Principauté (voir pages 2-3), l'AS Monaco va enregistrer l'arrivée dans les prochaines heures de l'attaquant Carlos Vinicius (23 ans). Prêté jusqu'à présent cette saison à Rio Ave (8 buts en 14 matches), le joueur appartenait à Naples. **H. De.**



CARDIFF VISE TOURÉ...

Cardiff City souhaiterait attirer Almamy Touré. Peu utilisé cette saison par Monaco, le latéral droit sera en fin de contrat cet été. À vingt-deux ans, le Franco-Malien trouverait en Premier League un point de chute et de vraies perspectives sportives. **D. D.**

... MAIS NE RECRUTERA PAS TAMEZE...

En dépit de l'intérêt prononcé et du récent forçage de Cardiff, qui espérait vraiment recruter Adrien Tameze cet hiver et qui avait formulé une offre de 9M de nature à satisfaire l'OGC Nice, le milieu niçois a repoussé les avancées galloises. Selon son entourage, il veut rester à Nice cet hiver pour continuer de travailler avec Patrick Vieira. **D. D.**

... NI AMIAN

Avec ses 77 matches joués en L1 à seulement vingt ans, Kelvin Amian est un profil apprécié sur la scène européenne. Cardiff City a fait savoir, via un agent anglais, qu'il était prêt à formuler ces derniers jours une offre de 5 M€ (plus 3 M€) de bonus pour recruter le latéral droit toulousain. Une perspective repoussée par le TFC. Et par le joueur qui, dans la perspective notamment de l'Euro Espoirs en juin, ne souhaite pas partir cet hiver. **H. De.**



REIMS : ZENELI EN APPROCHE

Révélee lundi dans nos colonnes, la piste menant au milieu offensif de Heerenveen Arbër Zeneli (23 ans) pourrait se concrétiser dans les prochaines heures. Meilleur passeur du Championnat néerlandais (9 passes décisives), le Kosovar d'origine suédoise est proche d'un accord avec le club champenois. Zeneli est en fin de contrat à Heerenveen en juin. **H. De., L.G.C.**

NANTES SUIV EYSSERIC

Nantes a avancé ces derniers jours sur plusieurs pistes concrètes. L'une d'elles mène au milieu de la Fiorentina Valentin Eysseric (26 ans). Les discussions entre dirigeants toscans et nantais ont déjà bien avancé. Même si l'actualité monégasque peut influencer sur les négociations, les Canaris cherchent aussi à s'attirer le jeune avant-centre de l'ASM Moussa Sylla (19 ans).

R. Laf., A. M. L.

Très actif hier soir, le Lyonnais Nabil Fekir prend le dessus sur le défenseur amiénois Sanasi Sy.

Coupe de France 16^{es} mardi

Andrézieux (N2) **1-2** LYON DUCHÈRE (N)

Nancy (L2) **1-2 a.p.** GUINGAMP

TOULOUSE **4-4, 4-3 aux t.a.b.** Reims

VILLEFRANCHE (N) **2-0** Les Herbiers (N2)

Monaco **1-3** METZ (L2)

Sète (N2) **0-1** LILLE

mercredi

Bergerac (N2) **2-3 a.p.** ORLÉANS (L2)

Marignane-Gignac (N) **0-0, 3-4 aux t.a.b.** CROIX (N2)

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire (N2) **0-2** RENNES

Saint-Étienne **3-6** DIJON

Viry-Châtillon (R1) **0-6** CAEN

PARIS-SG **2-0** Strasbourg

hier

SC BASTIA (N3) **2-1** Noisy-Le-Grand (R1)

AS VITRÉ (N2) **3-0** Le Havre (L2)

Amiens **0-2** LYON

dimanche

Entente SSG (N) 16 h 30 Nantes Eurosport 2

huitièmes de finale

Guingamp - Lyon

Rennes - Lille

Entente SSG (N) ou Nantes - Toulouse

Villefranche (N) - Paris-SG

Croix (N2) - Dijon

SC Bastia (N3) - Caen

Metz - Orléans

Vitré (N2) - Lyon-Duchère (N)

Les matches auront lieu les 5 et 6 février.



Alexis Réau/L'Équipe

Lyon sur l'élan

Moussa Dembélé et Léo Dubois, déjà entrant décisifs lors du derby, dimanche dernier, ont permis à un OL très supérieur de se qualifier facilement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL **RÉGIS DUPONT**

AMIENS - C'était facile comme un premier tour de Coupe de France contre une équipe de division inférieure. En tout cas, Lyon n'a pas plus souffert hier qu'en 32^{es} de finale face à Bourges Foot (N3), écarté sur le même score début janvier (2-0). Amiens se bat pour rester en Ligue 1 mais devra se battre un peu plus et un peu mieux s'il veut rester, en fin de saison, au même échelon que l'OL. Comme en huitièmes de finale de Coupe de la Ligue, il y a un mois (2-3), l'équipe de Christophe Pelissier n'a pas vraiment existé, dans un Stade de la Licorne frigorifié. «*Pourtant on a eu les deux premières situations*», a tout de même rappelé l'entraîneur amiénois. Mais Mendoza a frappé (à côté) au lieu de servir Traoré, sur un ballon de contro offert par une bêvue de Marcelo et Ndombele (7^e) et Timité a également manqué le cadre (13^e). Ensuite, la différence a sauté aux yeux. «*Cinq de nos titulaires étaient en National 3 en début de saison, a rappelé Pelissier. Contre une équipe comme Lyon, ça ne pardonne pas.*»

Même en laissant Denayer, Aouar, Traoré, Mendy et Depay sur le banc, Lyon s'est promené grâce à son aisance technique très supérieure. Amiens a été puni une première fois sur un bal-

lon de relance intercepté par Terrier, prolongé par une passe en or de Fekir pour Dembélé (1-0, 28^e). Puis une deuxième sur un tir du même Fekir repris par Dubois (2-0, 35^e). Le duo qui avait déjà surgi du banc pour offrir le derby in extremis à l'OL, dimanche dernier (centre de Dubois repris de la tête par Dembélé dans le temps additionnel) a confirmé l'élan pris à Geoffroy-Guichard. Hier, les deux étaient titulaires et dans le ton d'une équipe qui a presque tout maîtrisé.

Genesio, pas un regard pour Marçal

Le «presque» est important aux yeux de Bruno Genesio, qui n'a pas eu un regard pour Marçal lorsqu'il a été expulsé à la 45^e+2 pour un mauvais geste sur Timité. Dès sa première réponse en conférence de presse, l'entraîneur lyonnais a trouvé «*regrettable de perdre un joueur vu le contexte, alors qu'on avait le match en main... Je parlerai avec lui demain (aujourd'hui). C'est dommage pour lui, ça le pénalise et ça pénalise l'équipe, on a plus couru qu'on aurait dû. Il n'y avait pas matière à s'énerver. Je ne vais pas l'accabler. Parfois on a des mauvais réflexes. Ce n'est pas grave.*»

Il a fait entrer dès la pause Mendy aux dépens de Cornet et Lyon, même à dix, a continué sa promenade, avec un Fekir lui

aussi dans le ton du succès lors du derby. Hier Lyon n'a pas encaissé de but, pour la troisième fois seulement en deux mois, après son 32^e de finale à Bourges et son succès contre des fantômes monégasques. Cela signifie-t-il qu'il avance vers une certaine maîtrise ? «*Ça aurait été mieux de gérer ce match à onze contre onze et de marquer deux, trois buts de plus, répond Genesio. Et il faut relativiser par rapport à l'opposition.*»

Dès dimanche, il viendra chercher dans la Somme une quatrième victoire en quatre confrontations avec Amiens cette saison. Il viendra avec une autre équipe mais s'attend, évidemment, à une autre opposition. «*Dimanche, il faut se mettre en mode maintien*», a prévenu Christophe Pelissier. Il faudra au moins ça pour rééquilibrer, le temps d'un match, la balance. **E**

Amiens	0	0
Lyon	2	2

Arbitre : M. Brisard (7). 6 647 spectateurs.

Amiens
Équipe : Dreyer (4) - Krafth (3), Adenon (cap.) (4), Lefort (2), Sa. Sy (3) - El-Hajjam (3), Gnahoré (3) [M. Konaté, 69^e], G. Traoré (3), Mendoza (4) [Otero, 59^e] - Bodmer (2) - Timité (4) [Segaret, 77^e].
Entraîneur : C. Pelissier (7).
3 avertissements : Adenon (21^e), Sa. Sy (37^e), Gnahoré (54^e).

Lyon
Buts : Mo. Dembélé (28^e), Dubois (35^e).
Équipe : A. Lopes (6) - Dubois (7), Marcelo (5), Morel (6), Marçal (4) - Tousart (7), Ndombele (7) [P.C. Diop, 81^e] - Cornet (6) [Fer. Mendy, 46^e, 6], N. Fekir (cap.) (7) [Be. Traoré, 69^e], Terrier (6) - Mo. Dembélé (6).
Entraîneur : B. Genesio (7).
Cartons - 1 expulsion : Marçal (45^e+2).

top

Ndombele 7/10

Le milieu lyonnais apporte beaucoup de puissance et des changements de rythme opportuns. Il donne aussi le ton du pressing et soigne ses sorties de balle. Surtout, il ne perd pas souvent le ballon, ce qui accentue la supériorité technique et collective de l'OL sur son adversaire, jusqu'à trouver l'ouverture par les côtés ou sur un appel d'un coéquipier.

flop

Lefort 2/10

Habitué au poste de latéral gauche, le défenseur amiénois, placé dans l'axe, hier, a connu une soirée pénible. Il a largement couvert Moussa Dembélé sur le premier but (28^e). Et a ensuite perdu un duel avec Fekir sur sa propre ligne de sortie de but (55^e) alors qu'il ne semblait pas en danger. Ses relances étaient fébriles et il n'a pas soutenu la comparaison dans les duels. **J. D.**

COUPE DE FRANCE seizièmes de finale **AS Vitré (N 2) 3-0 Le Havre (L 2)**

AS Vitré	3
Le Havre	0

Arbitre : M. Delajod.
3 000 spectateurs environ.

AS Vitré
Buts : Lebacque (33'), Rocu (47'), Elaz (57').
Équipe : Aubeneau (cap.) – Guilbaud, Barru, Le Borgne, Rocu – Lebacque, E. Sorin, Duval (Menoret, 82'), Rouger (Hénaff, 76') – Gros, Elaz.
Entraîneur : M. Sorin.

Le Havre
Buts : Sliti (11', 28', 51', s.p.) (J. Keita, 47'), Tavares (53'), Marié (90' + 4').
Équipe : Balijon – Bese, Mayembo, Ba. Traoré, Y. Coulibaly (Sa. Camara, 46') – Youga, Lekhal – Assifouh (Ferhat, 58'), Abdelli (Dzaban, 78'), Bonnet (cap.) – Thiaré.
Entraîneur : O. Tanchot.
Cartons. 2 avertissements : Y. Coulibaly (36'), Abdelli (75').

Vitré bien fait

Les amateurs bretons ont éliminé sans discussion des Havrais sans ressort.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT GRANDCOLAS

VITRÉ (Ille-et-Vilaine) – Le speaker du stade venait d'annoncer trois minutes de temps additionnel. Toute la tribune principale du stade municipal de Vitré, enceinte champêtre en plein centre-ville, avec sa main courante,

s'est levée pour applaudir ses héros. Au coup de sifflet final, pas de débordements mais beaucoup de joie sur les visages, pour se réjouir de cette qualification large (3-0) et bien nette. Les joueurs entamèrent un tour d'honneur tout en retenue. Comme dans leur vestiaire, où les Bretons chantent, se congra-

À la fin du match, les joueurs de l'AS Vitré ont communié avec leurs supporters.

tulent, sans trop en faire. « On ne réalise pas trop. On est tous un peu perdus. Là je ne sais pas quoi faire de ça. Sinon être heureux », avoue Jordan Lebacque, animateur auprès des jeunes du club, clone du Montpelliérain Florent Mollet, et surtout auteur du premier but de l'AS Vitré, d'un magnifique coup franc (1-0, 33'). « Au départ, je veux mettre le ballon côté droit mais quand j'ai vu la place qu'il y avait à gauche, j'ai changé d'avis », dévoile-t-il.

Cette ouverture de score aura libéré les Vitréens et plongé les Havrais un peu plus dans le doute d'une partie attaquée au petit trot. Des Normands amorphes, incapables hier de se révolter. Encore moins quand Eliott Sorin aggrava la marque (2-0, 47').

« On a eu le meilleur scénario possible, explique le gardien Kevin Aubeneau, éducateur sportif et très rassurant hier soir dans ses sorties. Marquer en premiers a changé beaucoup de choses et on savait qu'on aurait, avec une Ligue 2, plus d'espaces que contre un club de National, par exemple. On a pu faire circuler le ballon sans paniquer. »

Pendant que le HAC ronronnait et perdait beaucoup trop de duels, Vitré osait et était encore récompensé de son culot en inscrivant un troisième but, d'une frappe sèche de Marwane Elaz (3-0, 57').

« Le score est large mais je peux vous dire que les vingt-cinq premières minutes ont été difficiles, confie Maxime Le Borgne, qui travaille dans une société de parkings et qui a débarqué au stade à midi hier, après avoir quitté son travail. À 1-0, tout nous a paru plus simple. On a attaqué et défendu ensemble. C'est une belle joie. »

Ce bonheur, on l'a retrouvé dans les yeux brillants et le large sourire de l'entraîneur vitréen Michel Sorin. « Sur le match, c'est mérité. Je suis fier des joueurs mais, là, je pense aux gens d'ici, aux bénévoles, à ce club amateur. Ça fait du bien de procurer du bonheur aux autres », s'enthousiasme l'ancien adjoint de Vahid Halilhodzic, Laszlo Boloni et Pierre Dréossi, à Rennes. Celui qui avait pris part, en tant que joueur, à l'exploit de Laval (aujourd'hui en National), en Coupe de l'UEFA, face au Dynamo Kiev de Blokhine et Zavarov (0-0, 1-0, en 1983-1984), avait aussi avoir bien préparé son affaire, avec l'aide de la plateforme tactique Wyscout : « C'est un truc de dingue, cet outil. On a tout, on voit tout. Après, les joueurs ont tout respecté à la lettre. Le premier but est primordial mais, même à 2-0, ils m'ont étonné, en restant actifs, sans reculer. Franchement, on souhaite tous de vivre un truc comme ça dans sa vie. C'est bien. »

“J'attaque le boulot demain (aujourd'hui) à 8 heures et on a un match très important dimanche”

MAXIME LEBORGNE, DÉFENSEUR DE L'AS VITRÉ

Après la rencontre, les joueurs vitréens ont marqué le coup en se retrouvant tous pour dîner. Sans plus. « J'attaque le boulot demain (aujourd'hui) à 8 heures, avouait Le Borgne. Et on a un match très important dimanche à Nantes (contre l'équipe B locale), en Championnat. On savoure mais on va retourner sur terre. » Avant de préparer son huitième contre une équipe de National, Lyon-Duchère, le 5 ou le 6 février. **E**



Marc Olivier/Duest-France/MaxPPP

SC Bastia (N 3) 2-1 Noisy-le-Grand (R 1)

Bastia, onze ans après

Vainqueur facile des banlieusards parisiens, le Sporting va retrouver un huitième de finale et le goût d'affronter une équipe de Ligue 1, Caen.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GUILLAUME DUFY

FURIANI (Haute-Corse) – Stéphane Rossi est un entraîneur inquiet. Peut-être que l'entraîneur du Sporting joue parfaitement la comédie, mais il a semblé préoccupé par la qualification de ses hommes, vainqueurs aisés de Noisy-le-Grand (2-1), pour les huitièmes de finale de la Coupe de France, un stade que le Sporting n'avait pas atteint depuis onze ans (défaite à Paris, 1-2). Rossi aimerait que ses joueurs ne fassent pas de la réception de Caen, le 5 ou le 6 février, un objectif majeur et oublient l'essentiel. Alors, en conférence de presse, il a rappelé, quitte à passer pour le rabat-joie de service, que le plus important était la montée en National 2. Dès dimanche, le Sporting, qui domine son groupe avec huit points d'avance, se déplacera à Ajaccio afin de défier l'équipe réserve de l'ACA, puis affrontera Cannes, 3^e. « J'ai une crainte, dit Rossi, avec l'accumulation des matches, la crainte qu'on

perde notre niveau du moment. On est tellement bien depuis quelques rencontres et on met beaucoup d'intensité, de courage. On n'a pas le droit à l'erreur. On doit décrocher cette accession. »

Pour l'instant, ses joueurs jonglent plutôt bien avec les deux compétitions. Hier, malgré quelques signes de fatigue et des occasions ratées à la pelle par Vincent (51'), Mesbah (52'), Moretti (69'), Haguy (84') et Santelli (84'), les Bastiais ont fait du vainqueur du GFC Ajaccio (Ligue 2) au tour précédent (2-1), une équipe fébrile et perdue, à l'image de son gardien, Petit-Homme, auteur de l'ouverture du score, contre son camp (34'). Il ne fut pas plus inspiré quand Mesbah doubla la mise, juste avant la pause. Les joueurs de Régional 1 avaient pourtant préparé ce choc en arrivant sur l'île dès lundi. Mais, hier, ils semblaient avoir déjà trop joué ce choc dans leur tête.

Rossi espère que ses hommes ne commettront pas cette erreur et n'oublieront pas de tout donner contre l'AC Ajaccio B et Cannes.

SC Bastia (N 3)	2
Noisy-le-Grand (R 1)	1

Arbitre : M. Ben El-Hadj. 4 986 spectateurs.

SC Bastia
Buts : Petit-Homme (34' c.s.c.), Mesbah (45').
Équipe : A. Martin – Santini, Bocognano, Guibert, Cioni (cap.) – Vincent (G. Coulibaly, 67'), Genest, Moretti (Poggi, 81') – Schur, Mesbah (Santelli, 72'), Haguy.
Entraîneur : S. Rossi.
Cartons. – 3 avertissements : Bocognano (10'), Cioni (34'), Guibert (63').

Noisy-le-Grand
But : Yao (90' + 2').
Équipe : Petit-Homme – Christine, S. Diallo, Lobé, I. Coulibaly – Ribeiro (Yao, 51'), Ma. Sylla, Salep (cap.) – Sahi (A. Sidibé, 84') – Dali (Montapan, 78').
Entraîneur : M. Sidibé.
Carton. – 1 avertissement : Salep (7').



Sous la pression du Bastiais Michel Moretti, le gardien de Noisy-le-Grand, Pierre Petit-Homme, dévie le ballon dans son propre but.

Christian Buffa/Corse-Matin/MaxPPP



Vincent Michel/L'Équipe

« Je vous implore de ne pas arrêter »

À l'image de sa sœur, les proches d'Emiliano Sala exhortent les autorités à reprendre les recherches de l'avion disparu, définitivement interrompues hier.

GRÉGOIRE FLEUROT
et **STÉPHANE SELLAMI**

La nouvelle est tombée hier à 16 h 15. Après avoir repoussé deux fois la décision, le responsable des secours de Guernesey a annoncé la fin des opérations de recherche de l'avion transportant Emiliano Sala et son pilote, David Ibbotson. « Malgré les meilleurs efforts [...] sur une zone de 4 400 kilomètres carrés [...], et après avoir étudié des données de téléphones portables et les images satellites, nous n'avons pas réussi à trouver la moindre trace de l'avion, du pilote ou du passager, a déclaré, dans un communiqué, David Barker, capitaine du port de Saint-Pierre-Port et chef des gardes-côtes de Guernesey. Nous avons pris la difficile décision d'arrêter les recherches. Les chances de survie à ce stade sont extrêmement faibles. »

Attendue, cette annonce n'en a pas pour autant été acceptée par la famille et les proches du footballeur. Son père, Horacio Sala, a lancé un appel à la poursuite des recherches depuis l'Argentine : « La seule chose que je demande, c'est qu'ils continuent à chercher, a-t-il déclaré à la presse. Il ne peut pas avoir disparu comme ça. » La sœur du joueur, Romina, en a fait de même depuis Cardiff, au pays de Galles : « Je vous implore, s'il vous plaît, de ne pas arrêter les recherches. Je sens qu'il est vivant, je sens qu'il nous attend. » Cette prière a été relayée par d'anciens coéquipiers de Sala et de très

nombreux joueurs professionnels sur les réseaux sociaux.

« La recherche d'Emiliano ne doit pas s'arrêter là, on a besoin de trouver une conclusion pour que sa famille ait une réponse », a réclamé son ancien partenaire à Bordeaux, Valentin Vada. « Dans ce cas, on parle de recherches arrêtées, précise-t-on à la préfecture maritime de la Manche. Les Anglais ont quand même mis beaucoup de moyens pendant presque trois jours pour un avion qui s'est vraisemblablement abîmé en mer lundi soir. En France, pour un homme tombé à la mer, les recherches durent vingt-quatre heures, parfois trente-six, mais c'est le grand maximum. »

Des courants de marée parmi les plus forts d'Europe

Les chances de connaître les circonstances de la disparition du Piper PA-46 Malibu sont désormais infimes. Il faudrait déjà pouvoir retrouver des débris de ce petit avion qui avait été affrété par Mark McKay, un agent de joueurs. « La zone [...] est traversée par l'un des courants de marée parmi les plus forts d'Europe, connu sous le nom de Raz Blanchard, poursuit-on à la préfecture maritime de la Manche. La vitesse de ce courant peut aller jusqu'à 12 nœuds, soit près de 20 km/h. Les débris de l'appareil ont pu rapidement dériver. » Et la découverte des restes n'apporterait pas forcément de réponse. Richard Taylor, porte-parole de la Civil Aviation Authority (l'équivalent britannique

de la Direction générale de l'aviation civile), précise à L'Équipe : « Bien que nous n'en soyons pas sûrs, il est peu probable que l'avion PA-46 disparu dans la Manche ait été équipé d'un enregistreur de vol. » Trajectoire, altitude, vitesse de l'appareil, pression de l'air, niveaux de carburant... Sans les données contenues dans la boîte noire, qui n'est obligatoire sur les appareils de cette taille, peu de chances de déterminer l'origine de l'incident.

Restent alors les hypothèses. Dans une interview de 2015, le pilote Dave Henderson, dont la présence à bord de l'avion disparu a un temps été envisagée par les autorités avant d'être écartée, expliquait à la BBC les risques associés au pilotage des Piper PA-46 Malibu : « De la glace peut se former sur les surfaces de l'appareil, l'hélice et les ailes. Et s'il y en a trop, l'avion pourrait arrêter de voler. Le seul moyen de se débarrasser de la glace, avec la plupart des engins que l'on pilote, est de descendre à une altitude plus chaude. » Un scénario envisagé par David Barker, le responsable des opérations de recherche, et étayé par la requête de David Ibbotson lors de sa dernière communication avec le contrôle aérien. Le pilote aux commandes de l'aéronef, qui volait à une altitude de 5 000 pieds (1 525 m), avait demandé à amorcer une descente avant de disparaître des écrans de contrôle alors qu'il se trouvait à 2 300 pieds (700 m). **E**

L'entraîneur nantais Vahid Halilhodzic prend la parole au côté du capitaine Valentin Rongier (à sa gauche) hier, devant les supporters du FCN.

L'émotion des Nantais

Les Canaris ont retrouvé le terrain pour la première fois depuis la disparition de leur ancien partenaire, avec des discours poignants de leur entraîneur et de leur capitaine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTOINE MAUMON
DE LONGEVILLE

NANTES - Ils étaient 300 supporters venus partager leur émotion avec les joueurs du FC Nantes. Le début de la séance était programmé à 16 heures, mais la foule était déjà garnie une heure plus tôt à la Jonelière, le centre d'entraînement du club, pour déposer de nouvelles fleurs, écharpes ou bougies sous le grand portrait d'Emiliano Sala agrémenté de ces deux mots : « Gardons espoir ».

Le groupe professionnel n'avait pas retrouvé les terrains depuis un décrassage, lundi, au lendemain du déplacement à Angers (0-1). « On s'est un peu défoulé, mais sur les visages, il y a des pleurs, de la tristesse partout », résumera en fin d'après-midi l'entraîneur Vahid Halilhodzic face à la trentaine de journalistes présents. Les yeux rougis, accompagné de ses partenaires tous tête baissée, le capitaine Valentin Rongier a pris la parole face au public juste avant la séance.

« C'est peut-être le moment le plus difficile de ma vie sportive »

VAHID HALILHODZIC, ENTRAÎNEUR DE NANTES

« On vous demande d'être solidaires avec nous et de respecter la famille qui refuse absolument de faire le deuil et continue d'y croire, a

lancé le milieu de terrain. On y croit tous. C'est pour ça qu'on ne va pas faire de minute d'applaudissements ou de minute de silence, parce qu'on a encore de l'espoir. »

Débutée devant Franck et Waldemar Kita, respectivement directeur général délégué et président du club, la séance n'a duré qu'une heure et vingt minutes : un échauffement, un long toro et une opposition sur demi-terrain ; sans l'intensité mise habituellement devant l'entraîneur franco-bosnien, moins expressif qu'à son habitude, forcément. Le public était là, mais il faisait l'absent. Il a laissé les indications des joueurs sur le terrain comme unique bruit de fond, et applaudi brièvement les joueurs à la fin de l'entraînement.

L'annonce de la fin des recherches n'a pas troublé le déroulement de la séance, de toute façon silencieuse. « Je viens de l'apprendre, a soufflé juste après l'entraînement Halilhodzic, contraint par l'émotion de s'arrêter plusieurs fois pendant qu'il répondait aux médias. C'est vraiment un moment terrible. On est tous choqués. C'est un garçon tellement attachant, tellement sympa, gentil, respectueux... Je n'ai jamais vu ou entendu quelqu'un parler en mal de lui. Pour moi, c'est peut-être le moment le plus difficile de ma vie sportive. J'en ai connu d'autres, mais sportivement ça m'a... complètement perturbé. La vie peut être cruelle, injuste. Ce n'est pas normal. Il ne mérite pas ça... »

La surprise Sawai

L'arrivée à l'AC Ajaccio du milieu japonais est passée inaperçue pendant quatre mois. Jusqu'à sa première apparition en L2.

ANTOINE MAUMON DE LONGEVILLE

Le 21 décembre 2018, c'est à peine si les joueurs de l'AC Ajaccio connaissent leur partenaire Naoto Sawai. Un mois plus tard, le Japonais est devenu la belle histoire du début d'année du club corse, passé en un mois de la 18^e à la 13^e place de Ligue 2. Buteur décisif à Lens pour sa première apparition dans le groupe (2-1, le 22 décembre), le milieu de terrain n'est depuis plus ressorti des dix-huit. Il vient d'enchaîner trois apparitions et une première titularisation la semaine passée (0-0, contre Sochaux). Pas mal pour ce joueur, autrefois sélectionné avec les moins de 19 ans japonais, qui a végété plus de quatre mois avec l'équipe réserve de l'ACA (National 3). Dans la discrétion la plus totale. « On devait lui dire que ce n'était pas à lui de ramasser les "coupelles" », sourit le président du club Léon Luciani.

L'histoire débute en avril 2018, quand des connaissances du dirigeant corse lui parlent du Tokyo Verdy. L'équipe de Deuxième Division japonaise souhaite s'associer à un club français pour être visible

en Europe. Pourquoi pas au moins les rencontrer ? « Le directeur sportif, M. Yamamoto, vient avec deux personnes, raconte Luciani. Comme on s' imagine vite des choses en Corse, je ne les invite pas dans un lieu où on aurait été vus : on mange chez mon frère, à la bergerie. » Le charme opère. Un partenariat est conclu pour des échanges divers : de savoir-faire mais aussi de joueurs.

“On sent qu'il a de l'expérience, qu'il est très intelligent”

GHISLAIN GIMBERT, ATTAQUANT DE L'AC AJACCIO

« Ils nous disent : "On va vous prêter un milieu", poursuit le président. J'explique que notre masse salariale est encadrée. Ils répondent qu'ils prennent en charge le salaire. Je leur précise que le joueur va s'entraîner avec la réserve et que ce sera à lui de montrer ses qualités. »

Et voici Sawai, 91 matches de Division 2 japonaise au compteur, débarquant en août à l'AC Ajaccio, ou plutôt avec ses jeunes. « On n'était pas trop au courant de son arrivée, reconnaît l'attaquant Ghislain Gimbert. Il a fait quelques



Gerard Piertowisi/Panoramio

L'Ajaccien Naoto Sawai échappe au tacle du défenseur de Béziers Faycal Rherras, le 11 janvier, à domicile, lors de la 20^e journée (2-1).

entraînements avec nous mais il était surtout avec la réserve. Il ne se plaignait pas, on le voyait arriver au stade en bus ou à vélo. Arrive le match contre Lens. Johan Cavalli se blesse, on a beaucoup d'absents et on a besoin de renfort. La veille du déplacement, Naoto s'entraîne avec nous. On l'a senti changé et il avait énormément progressé côté langage : on s'est aperçus qu'il parlait déjà presque couramment français. »

Au téléphone, Sawai commence par remercier, a le rire facile, puis parle de son arrivée dans un Championnat européen comme d'un « très beau moment », de « l'accomplissement d'un rêve ». « Il amène une fraîcheur, souligne Luciani. Un défenseur m'a rapporté qu'il lui avait fait un tacle appuyé à l'entraînement mais que c'est Naoto qui s'est excusé. Il découvre un monde et est content de le découvrir. »

« Il dégage quelque chose, confirme Gimbert. Tous les week-ends, on voit des jeunes qui débudent et qui courent partout ; lui, c'est complètement différent, on sent qu'il a de l'expérience, qu'il est très intelligent dans ce qu'il fait. Il est techniquement très à l'aise, propre et très appliqué. Il a vraiment les qualités pour évoluer dans ce Championnat, et peut-être au-dessus. » Partir de loin ne le dérange pas. **E**

Banco sur le mercato

Après un changement d'entraîneur qui commence juste à porter ses fruits, l'ASNL mise tout sur le mercato d'hiver pour tenter de se maintenir.

LAURENT GRANDCOLAS

Samedi après-midi, juste après la défaite de Nancy à Lens (1-2), Benoît Pedretti, l'ancien joueur et entraîneur adjoint d'Alain Perrin, n'a pas mâché ses mots envers les joueurs lorrains. Furieux, il a exprimé son mécontentement avant de quitter le vestiaire. Une semaine plus tôt, c'est Alain Perrin qui avait élevé la voix après la défaite à domicile contre le Paris FC (1-2).

Deux remontées de bretelles pour les mêmes maux. L'incapacité des joueurs nancéiens à garder un résultat, surtout après avoir mené au score. Un scénario qui se répète puisque Nancy a perdu ses trois dernières rencontres en ayant trouvé

en premier le chemin des filets. « Il y a énormément de frustration depuis quelque temps, souligne Alain Perrin. Je peux admettre de perdre un match par deux ou trois buts en se faisant balader mais là, surtout à Lens, on contrôle la rencontre, on mène au score et on repart bredouille une nouvelle fois. »

Un gâchis d'autant plus agaçant que les progrès de l'ASNL sont notables depuis l'arrivée de Perrin, qui avait succédé à Didier Tholot fin octobre dernier. Alors qu'il avait fallu attendre la 8^e journée pour voir leur premier but de la saison (1-0 au Gazélec Ajaccio), les Lorrains ont marqué au moins une fois au cours des sept dernières rencontres de Ligue 2. Nancy score à nouveau, et encaisse aussi moins de buts (10 dans la période Perrin contre 18 avec celle de Tholot). L'attaque et la défense se sont renfor-

cées cet hiver, avec les arrivées du Marocain Abdelhamid el-Kaoutari (28 ans) et, devant, de l'ancien Nantais Santy Ngom (25 ans) et surtout de Vagner Dias (24 ans), prêté par Saint-Étienne, qui a fait tourner en bourrique les Lensois, samedi dernier.

“On manque d'expérience et de lucidité au milieu du terrain”

BENOÎT PEDRETTI, ENTRAÎNEUR ADJOINT DE L'ASNL

Mais avec 13 petits points, c'est l'état d'urgence en Lorraine. Clairement défaillant l'été dernier, ou décevant comme l'arrivée de l'ancien rémois Danilson Da Cruz, le recrutement d'au moins deux éléments d'expérience dans l'entrejeu est maintenant devenu une priorité chez les dirigeants nancéiens. « Les manques sont criants, analyse Benoît Pedretti. On

manque d'expérience et de lucidité au milieu de terrain. Des joueurs qui te permettent de faire le dos rond, de laisser passer l'orage dans les temps forts adverses. »

Il va falloir faire vite dans ce mercato d'hiver, qui s'apparente à un énorme quitte ou double. Avec évidemment des effets indésirables à ces renforts très attendus, notamment la démobilisation de tous les laissés-pour-compte. Et ils seront nombreux avec un effectif de déjà trente joueurs.

Mais au club, on semble convaincu qu'aujourd'hui, si de nouvelles têtes ne débarquent pas dans le cœur du jeu, le statu quo serait bien angoissant. Il l'est déjà un peu. Aucune des neuf équipes comptant treize points ou moins, à ce stade de la compétition, depuis l'instauration de la poule unique (1993-1994) ne s'est maintenue en fin de saison.

Football Ligue 2 22^e journée

pts	matches				buts			
	J	G	N	P	p.	c.	diff	
1 Metz	44	20	14	2	4	34	14	+20
2 Brest	42	21	12	6	3	37	19	+18
3 Lens	35	21	10	5	6	29	18	+11
4 Clermont	35	21	9	8	4	26	17	+9
5 Paris FC	35	21	9	8	4	20	13	+7
6 Lorient	34	21	9	7	5	26	18	+8
7 Le Havre	34	21	9	7	5	26	21	+5
8 Grenoble	33	21	9	6	6	24	20	+4
9 Niort	33	21	9	6	6	24	20	+4
10 Troyes	31	21	9	4	8	27	20	+7
11 Auxerre	29	21	8	5	8	27	18	+9
12 Orléans	26	21	8	2	11	25	33	-8
13 AC Ajaccio	25	21	6	7	8	21	26	-5
14 GFC Ajaccio	25	21	7	4	10	18	32	-14
15 Châteauroux	23	21	5	8	8	16	24	-8
16 Valenciennes	21	21	5	6	10	27	37	-10
17 Sochaux	21	21	6	3	12	15	26	-11
18 Béziers	19	21	5	4	12	15	27	-12
19 Red Star	16	21	4	4	13	15	33	-18
20 Nancy	13	20	3	4	13	12	28	-16

aujourd'hui

20h

Valenciennes - Lorient
AC Ajaccio - Metz
Red Star - Châteauroux
Grenoble - GFC Ajaccio
Nancy - Auxerre

Ces cinq matches en multiplex sur beIN Sports 3

demain

15h

Brest - Sochaux

beIN Sports 1
Orléans - Niort

beIN Sports 3

lundi

19h

Clermont - Le Havre

beIN Sports 3
Béziers - Paris FC

beIN Sports 2
Troyes 20h45
Lens

Canal+ Sport

prochaine journée 23^e

vendredi 1 février 20h

Niort - Nancy
Metz - Troyes
Lorient - AC Ajaccio
Auxerre - Red Star
Châteauroux - Grenoble
Sochaux - Clermont
Le Havre - Brest
GFC Ajaccio - Valenciennes
Paris FC - Orléans

lundi 4 février 20h45

Lens - Béziers

buteurs

- Charbonnier (Brest), 16 buts.
- H. Diallo (Metz), 15 buts.
- Ayé (Clermont), 11 buts.
- Dona Ndoh (Niort), 11 buts.
- Hamel (Lorient), 10 buts.
- Y. Gomis (Lens), 9 buts.
- Touzghar (Troyes), 8 buts.
- Sotoca (Grenoble), Claude-Maurice (Lorient), Tell (Orléans), Mauricio (Valenciennes), 7 buts.

National

National 19^e journée

pts	matches				buts			
	J	G	N	P	p.	c.	diff	
1 Le Mans	36	19	9	9	1	22	11	+11
2 Chambly	36	18	10	6	2	24	14	+10
3 Rodez	35	18	10	5	3	23	12	+11
4 Laval	30	19	9	3	7	23	21	+2
5 Lyon Duchère	28	18	7	7	4	22	18	+4
6 Cholet	28	19	7	7	5	23	20	+3
7 Boulogne	28	18	7	7	4	18	14	+4
8 Quevilly-Rouen	28	19	7	7	5	18	14	+4
9 Marignane Gignac	22	18	5	7	6	20	18	+2
10 Pau	22	18	6	4	8	19	17	+2
11 Concarneau	22	18	5	7	6	17	25	-8
12 Bourg-en-Bresse	21	18	5	6	7	16	18	-2
13 Villefranche Beaujolais	20	19	3	11	5	17	20	-3
14 Tours	19	19	3	10	6	8	13	-5
15 Avranches	18	18	4	6	8	15	22	-7
16 Entente SSG	17	19	3	8	8	11	18	-7
17 Dunkerque	17	19	4	5	10	22	27	-5
18 Drancy	10	18	1	7	10	5	21	-16

Matches en retard

aujourd'hui

(16^e journée)

Drancy 18h Rodez

(17^e journée)

Concarneau - Avranches

Boulogne - Bourg-en-Bresse

prochaine journée 20^e

jeudi 31 janvier 20h45

Le Mans - Concarneau

vendredi 1 février 20h

Cholet - Boulogne
Lyon Duchère - Bourg-en-Bresse
Marignane Gignac - Rodez
Chambly - Tours
Dunkerque - Pau
Laval - Drancy
Entente SSG - Quevilly-Rouen
Avranches - Villefranche Beaujolais

buteurs

- Correa (Chambly), Rocheteau (Cholet), 9 buts.
- Nzuzi Mata (Dunkerque), Abdeldjelil (Red Star), 8 buts.
- Rivas (Lyon Duchère), 7 buts.
- Pierre-Charles (Bourg-en-Bresse), Créhin (Le Mans), Thill (Pau), 6 buts.
- Jung (Concarneau), Danic (Laval), 5 buts.
- Konaté (Boulogne-sur-Mer), Dadoune (Chambly), El-Hamzaoui, Garita (Dunkerque), Talal (Entente SSG), Bosetti (Laval), Boissier (Le Mans), Tuta (Lyon Duchère), Bosca, Bru (Marignane Gignac), Guilavogui (Pau), Daury (Quevilly-Rouen), Caddy, David (Rodez), 4 buts.

beIN Sports Max 6 **20 h**

4-2-3-1 **Nancy**

4-2-3-1 **Auxerre**

Arbitre : M. Baert. Stade Marcel-Picot.

Nancy: 16 Ndy Assembé, 22c Seka, 18 Saint-Ruf, 5 Moimbé, 21 Ség. Coulibaly, 19 Abergel, 10 Marchetti, 24 Busin, 27 Bassi, 27 Vagner, 11 Ngom, 11 M. Yattara, 10 M. Yattara, 25 Féret, 7 Mancini, 10 Philippoteaux, 8c Adéoti, 15 Goujon, 13 Boto, 26 Souprayen, 20 Tacatfred, 2 Arcus, 16 Westberg.

Nancy
Entraîneur : A. Perrin.
Remplaçants : Constant (g.) (40), El-Kautari (3), Néry (12), Clément (11), Se. N'Guessan (13), Triboulet (33), Mal. Dembélé (17).
Principaux absents : Tchernik (g.), Muratori (blessés), M. Diagne, Abo. Ba, Da Cruz, Maboulou, Nguimamba, Robic, Bassouamina, Dalé, Mabella, P. Sané (choix de l'entraîneur).

Auxerre
Entraîneur : P. Correa.
Remplaçants : Michel (g.) (1), Bellugou (18), Fomba (31), Bi. Touré (12), B. Youssouf (17), Dugimont (29), Ketkeophomphone (23).
Principaux absents : A. Ba (reprise), Laiton (g.), Barreto, Marcelin, Begraoui, Bizet, Merdji (choix de l'entraîneur).

beIN Sports Max 5 **20 h**

4-3-3 **Grenoble**

4-2-3-1 **GFC Ajaccio**

Arbitre : M. Gaillouste. Stade des Alpes.

Grenoble: 16 P. D. Camara, 17c Spano, 4 Vandenaabeele, 23 Mombis, 13 Demba, 24 I. Coulibaly, 7 M'Changama, 22 Elogo, 27 Chergui, 7 Sotoca, 20 Grange, 9 R. Armand, 8 Roye, 11 Jobello, 10 D. Gomis, 12 M. N'Doye, 28c Pierazzi, 3 F. Camara, 24 Perquis, 18 Guidi, 2 G. Puel, 30 Oberhauser.

Grenoble
Entraîneur : P. Hirschberger.
Remplaçants : Salles (g.) (30), Pambou (19), Bengriba (5), Brun (26), Dady Ngoye (14), Belvito (9), Jigauri (18).
Principaux absents : Maubleu (g.), Boyer, Gibaud, Benet, Sanusi (blessés), El-Jadeyaoui, Tirard, Boussaha (choix de l'entraîneur).

GFC Ajaccio
Entraîneur : H. Della Maggiore.
Remplaçants : Fogacci (g.) (16), Anziani (23), Coeff (29), Kokos (33), J. Marveaux (6), Medfai (34), Blayac (13).
Principaux absents : O. Ba (suspendu), Dumont, B. Fofana, Palmieri, Campanini, Troffa (blessés), Cassara (g.) (choix de l'entraîneur).

beIN Sports Max 4 **20h**

4-2-3-1 **AC Ajaccio**

4-3-3 **Metz**

Arbitre : M. Palthies. Stade François-Coty.

AC Ajaccio: 1 B. Leroy, 24 Choplin, 21 Avinet, 17 Cabit, 2 Michelin, 13 Boé Kane, 6c Coutadeur, 7 R. Nouri, 10 Laci, 22 K. Lejeune, 26 Gimbart, 20 H. Diallo, 27 Boulaya, 11 Nguette, 5 Angban, 6 Ma. Fofana, 24c Cohade, 17 Delaine, 21 Boye, 13 Sunzu, 25 Balliu, 16 Oukidja.

AC Ajaccio
Entraîneur : O. Pantaloni.
Remplaçants : Sollacaro (g.) (30), Hergault (15), A. Dembélé (15), Sawai (14), Tramoni (11), M. Youssouf (20), Jo. Mendes (9).
Principaux absents : Cavalli (blessé), Zady Sery (reprise), Marsella (g.), A. Marin, Pellegrini, Tomi, Pierre (choix de l'entraîneur).

Metz
Entraîneur : V. Hognon.
Remplaçants : (à choisir parmi) Delecroix (g.) (1), Jans (31), Rivierez (28), Hein (8), Jallow (14), Maïga (19), Gakpa (10), I. Niane (7).
Principaux absents : Udol, E. Rivière (blessés), Monteiro, Ndiaye, C. T. Sabaly, A. Traoré (choix de l'entraîneur).

agenda

demain

Ligue 1 22^e journée
Voir page 4

Ligue 2 22^e journée
Voir par ailleurs

dimanche

Ligue 1 22^e journée
Voir page 4

Ligue 2 22^e journée
Voir par ailleurs

lundi

Ligue 1 22^e journée
Voir par ailleurs

mardi

Coupe de la Ligue demi-finales
Guingamp 21h05 Monaco
France 2 et Canal+ Sport

Ligue 2 19^e j. (match en retard)
Metz 19h Nancy
beIN Sports 1 et Canal+ Sport

mercredi

Ligue 1 22^e journée
Nantes 19h Saint-Étienne
Canal+

Coupe de la Ligue demi-finales
Strasbourg 21h05 Bordeaux
Canal+

beIN Sports Max 8 **20 h**

4-3-3 **Valenciennes**

4-4-2 **Lorient**

Arbitre : M. Perreau-Niel. Stade du Hainaut.

Valenciennes: 16 D. Perquis, 8c Nestor, 23 Ciss, 28 Dos Santos, 2 Aloé, 13 Masson, 33 Arib, 21 Massouema, 27 Mauricio, 15 Julan, 7 Ambri, 29 Hamel, 9 Courtet, 27 Cabot, 10 Claude-Maurice, 18c Lemoine, 24 Wadja, 25 Le Goff, 20 Saunier, 4 Sainati, 2 H. Mendes, 1 Mestier.

Valenciennes
Entraîneur : R. Ray.
Remplaçants : H. Konaté (g.) (1), Cuffaut (14), Kantari (24), S. Niakaté (4), Ramaré (5), Cabral (32), Raspentino (9), Romil (17).
Principaux absents : E. Dabo, Robail, Roudet (blessés), Vincensini (g.), Ntim, Quenum, Goelzer, Ribeiro Costa, Thiago (choix de l'entraîneur).

Lorient
Entraîneur : M. Landreau.
Remplaçants : Petkovic (g.) (30), Saad (13), Delaplace (22), Etuin (17), Ponceau (37), I. Sissoko (26), Wissa (19).
Principaux absents : S. Sarr (suspendu), Lokilo (blessé), J. Martins-Pereira, Mara (convalescents).

beIN Sports Max 7 **20h**

4-4-2 **Red Star**

4-2-3-1 **Châteauroux**

Arbitre : M. Lepaysant. À Beauvais, stade Pierre-Brisson.

Red Star: 16c Douchez, 29 Tomas, 2 M. Fontaine, 2 H. Sy, 6 Derrien, 13 Mfulu, 21 G. Lefebvre, 8 Edjouma, 25 Abdeldjelil, 12 Bourgaud, 7 A. Diallo, 9 C.F. Diarra, 10 Livolant, 28 Barthelmé, 11 Boukari, 5 Bourillon, 19 Sanganté, 20 Raineau, 3 Mboné, 25c A. Angoula, 24 Alhadhur, 16 Pillot.

Red Star
Entraîneur : F. Hadzibegic (BOS).
Remplaçants : Renot (g.) (1), For. Mendy (19), Diakité (24), Donisa (27), Lapoussin (11), Faucher (23), Sao (9).
Principaux absents : Chantôme (suspendu), Seidou, M. Ferreira (blessés), Charruau (g.), Berthier, Raheharimanana, S. Vidal, I. Camara (choix de l'entraîneur).

Châteauroux
Entraîneur : N. Usai.
Remplaçants : Contreras (g.) (1), N. Fofana (12), Niang (18), A. Sissako (27), Vanbaleghem (8), Chouaref (33), Tounkara (7).
Principaux absents : Condé, M. Soumaré (suspendus), Mandanne, Operi (blessés), Bedfian (g.), Chevreuil, Goba, Hassan, Yamga (choix de l'entraîneur).

mercato express

NDAO AU GFC AJACCIO
Quatorzième de Ligue 2, le Gazelec Ajaccio a enregistré hier l'arrivée d'une troisième recrue hivernale. Après Boubacar Fofana (prêté par Lyon) et Alexandre Coeff (Larissa, GRE), le club corse a recruté l'attaquant Lamine Ndao (24 ans). Déjà passé par Quevilly-Rouen et Valenciennes, le Sénégalais arrive libre de Beveren (D1 belge), où il avait résilié son contrat. Il est désormais lié avec le GFC Ajaccio jusqu'en 2021. **F. T.**



GUEZOUÏ SIGNE À CHAMBLY
L'attaquant franco-marocain Medhy Guezouï (29 ans) a résilié hier son contrat avec Valenciennes (L2) avant de s'engager avec Chambly, deuxième de National. Il était arrivé au VAFC à l'été 2017 et a participé à 14 matches (1 but) en L2, cette saison. **J. D.**

BASSONG (LOSC) EN D1 BELGE
Le jeune défenseur de l'équipe réserve du LOSC, Zohran Bassong (19 ans), va s'engager en faveur du Cercle de Bruges (D1 belge), club filiale de l'AS Monaco. Les Dogues conservent un pourcentage sur une éventuelle revente du joueur, déjà passé par les équipes de jeunes de l'Excel Mouscron et d'Anderlecht. **J. D.**

ROSE EN GRÈCE



Lindsay Rose a quitté hier Lorient (L2) pour le club grec de l'Aris Salonique. Le défenseur (26 ans), qui a disputé huit matches avec les Merlus cette saison, a été prêté avec option d'achat. L'ancien Lyonnais va vivre sa première expérience à l'étranger.

suivez les matches de Ligue 2 en live

rendez-vous sur le site **L'ÉQUIPE**

Bruno Perret/Panoramica

Roberto Rosetti

« Les arbitres ne voulaient plus attendre »

Chargé de l'arbitrage à l'UEFA, l'Italien explique pourquoi la confédération européenne a précipité l'introduction de la vidéo en Ligue des champions.



Pierre Lahalle / L'Équipe

ÉTIENNE MOATTI

Après avoir longtemps attendu, l'UEFA a finalement décidé de ne pas patienter, comme initialement prévu, jusqu'à la saison prochaine pour installer l'arbitrage vidéo en Ligue des champions. Il sera finalement en place dès les huitièmes de finale de la compétition, qui débutent le 12 février, comme le détaille l'Italien Roberto Rosetti, chargé de l'arbitrage à la confédération européenne. Car le risque était grand pour les dirigeants du football continental de se couvrir de ridicule si une ou plusieurs graves erreurs se produisaient d'ici à la fin de la compétition.

« Pourquoi avez-vous finalement décidé d'anticiper l'introduction de l'arbitrage vidéo en Ligue des champions ? »

Ce n'est pas ma décision, mais celle du comité exécutif de l'UEFA. Le président (Aleksander) Ceferin voulait des garanties pour ce



projet. Pas seulement pour l'arbitrage en lui-même, mais aussi en matière de technologie, pour les connexions avec les diffuseurs télé. Il a un

très grand sens des responsabilités. Nous avons beaucoup travaillé pour lui fournir ces garanties. Quand il les a eues, il a été décidé d'anticiper. L'idée est d'aider les arbitres, afin de réduire les erreurs les plus graves.

Avez-vous craint qu'une erreur lors de ces matches à élimination directe affecte l'image de l'UEFA, alors que l'arbitrage vidéo est en place presque partout ?

Il est devenu difficile d'accepter qu'un but soit inscrit malgré un hors-jeu d'un mètre. Il est essentiel pour les arbitres d'éviter les erreurs flagrantes. C'est important aussi pour les clubs, cela peut s'avérer crucial pour la compétition et, bien sûr, pour l'UEFA.

L'UEFA était à la traîne. L'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et la France s'y sont mis, la FIFA aussi, lors de la dernière Coupe du

Pause vidéo pendant la finale de la Coupe du monde 2018, le 15 juillet, entre la France et la Croatie (4-2), à Moscou.

monde. La pression était sur vous...

J'ai participé au lancement du VAR (arbitre vidéo) en Italie, il y a trois ans. J'ai travaillé pour la Coupe du monde en Russie. Les arbitres ne voulaient plus attendre, ils ont voulu le VAR en Ligue des champions, où le jeu va de plus en plus vite. Moi aussi, je pense qu'il s'agit de la meilleure chose à faire. Les arbitres viennent de pays où le VAR est en place. Ou alors ils ont officié durant la Coupe du monde. Ils sont prêts.

« À partir des 8^{es} de finale, nous n'aurons que le VAR avec trois arbitres de champ »

Les "grands" clubs ont-ils mis la pression sur l'UEFA ?

Je ne me soucie pas de la pression. Je suis un ancien arbitre et j'y suis donc habitué. **Pourquoi ne pas avoir aussi lancé le VAR en Ligue Europa, dont seule la finale y aura droit (*) ?**

Nous avons beaucoup travaillé et il était impossible de faire les deux en même temps.

Le système mis en place par l'UEFA est-il différent ?

Le protocole est le même. Mais nous travaillons de manière spécifique sur la réduction des temps d'attente, comme sur l'uniformité dans son utilisation.

L'UEFA est sous contrat avec Hawk Eye, comme la L1, qui a connu quelques pannes...

On a beaucoup travaillé, on a testé tous les stades. Hawk Eye a énormément d'expérience.

Avec le VAR, c'est la fin de l'arbitrage à cinq en Ligue des champions ?

Oui. À partir des huitièmes de finale, nous n'aurons que le VAR avec trois arbitres de champ, et le quatrième arbitre. Mais aussi deux arbitres VAR. Ils seront sur site afin d'éviter les problèmes de connexion. Pour démarquer, c'est mieux. À l'avenir, on verra.

Michel Platini était très opposé à l'arbitrage vidéo. S'il était

encore président de l'UEFA, vous n'auriez sans doute pas pu franchir le pas...

Nous essayons juste d'améliorer les choses pour tout le monde. J'ai arbitré deux Coupes du monde et un Euro. Pour le deuxième Mondial, lors de Mexique-Argentine (en 2010), le premier but des Argentins (qui ont gagné 3-1) était hors jeu. Il était impossible de s'en rendre compte. Avec le VAR, cela aurait été réglé. Je pouvais espérer arbitrer la finale mais ma route s'est arrêtée là.

Si vous n'étiez pas satisfait du VAR en Ligue des champions, pourriez-vous y renoncer ?

Le retour en arrière est impossible. » **E**

(*) Le VAR sera aussi en place pour la Final Four de la Ligue des nations, au Portugal (du 5 au 9 juin) ; pour le Championnat d'Europe des moins de 21 ans, en Italie (du 16 au 30 juin) ; et très certainement pour l'Euro 2020, dans douze villes européennes.

EN BRÈVES

■ NÎMES Fin de saison pour Depres

Durement touché au genou gauche mercredi contre Angers (3-1, en Ligue 1), l'attaquant de Nîmes Clément Depres ne jouera pas de la saison. Auteur d'un doublé contre le SCO, l'attaquant gardois avait été victime d'une mauvaise prise d'appui peu après l'heure de jeu (notre photo) et était sorti en larmes, sur une civière. L'IRM passée dans la nuit au CHU de Nîmes a confirmé le plus mauvais scénario : le joueur de vingt-quatre ans a été sévèrement touché aux ligaments croisés et au ménisque du genou gauche. De prochains examens viendront confirmer la nature exacte de la blessure (lésion partielle, rupture). Depres devrait bientôt se faire opérer. Il sera indisponible pour les six prochains mois, au minimum.

Hier, de nombreux attaquants ont été proposés au Nîmes Olympique. Mais, selon nos informations, la direction gardoise ne souhaite pas recruter dans un secteur déjà bien pourvu (Alioui, Bozok, Ripart, Thioub, Bouanga, Guillaume...). **H. G.**



Pascal Guyot/AFP

très court

ÉCONOMIE LE REAL MADRID REDEVIENT LE CLUB LE PLUS RICHE DU MONDE

Détrôné par Manchester United en 2017, le Real Madrid est redevenu le club le plus riche du monde, avec 750,9 millions d'euros de revenus en 2017-2018, selon un classement publié hier par le cabinet Deloitte. Le club de la capitale espagnole devance le FC Barcelone (2^e, 690,4 M€) et Manchester United (3^e, 666 M€). Le PSG se classe 6^e (541,7 M€), derrière le Bayern Munich (4^e, 629,2 M€) et Manchester City (5^e, 568,4 M€). Liverpool figure à la 7^e place (512,7 M€).

■ DIJON Gourcuff, c'était dans l'air

Touché à la cuisse gauche le 20 octobre 2018 contre Lille (1-2), Yoann Gourcuff (32 ans) a résilié mercredi le contrat qui le liait à Dijon. « Cela faisait un mois qu'il en était question, assure une source proche du DFCO. La direction envisageait déjà une séparation. Et le joueur devait se poser des questions. » Contacté, Olivier Delcourt, le président bourguignon, a souhaité s'en tenir au communiqué officiel du club. Gourcuff, qui était apprécié dans le vestiaire, touchait, selon nos informations, environ 23 000 € brut par mois, des émoluments qui ne le classaient pas parmi les dix joueurs les mieux payés de l'effectif. Dijon n'avait donc pas pris un gros risque financier. **A. B.**

■ REIMS Le dos de Konan inquiète

Le corps médical prendra une décision aujourd'hui au sujet du dos bloqué de Ghislain Konan, homme de base de David Guion, l'entraîneur de Reims, qui l'avait aligné lors des vingt premières journées de Ligue 1. Les premiers examens passés par le latéral gauche, hospitalisé depuis samedi, inquiètent. Guion pense au recrutement d'une doublure pour l'international ivoirien. Hassan Kamara a pour l'instant assuré l'intérim, sans grand succès, puisqu'il a concédé deux pénalties lors des deux derniers matches : en Ligue 1, face à Nice (1-1), et en Coupe de France mardi à Toulouse (4-4, 3-4 aux tirs au but). **A. C.-R.**

■ NICE Les ultras soucieux

Quatre membres de la Populaire Sud Nice, l'un des groupes de supporters ultras du Gym, se sont invités ce jeudi à la conférence de presse de veille de match du club. Après avoir demandé à s'exprimer « pacifiquement (...) une dernière fois avant action », comme l'explique leur communiqué, ils ont lu celui-ci : « L'effectif a besoin d'être étoffé, il nous faut impérativement des joueurs à l'image de l'ambition du club. C'est pour cela que nous attendons une réaction rapide et appropriée des actionnaires. »

Et maintenant, Sanchez ?

Après avoir notamment libéré Paul Pogba, Ole-Gunnar Solskjaer a un autre défi : redonner des couleurs à Alexis Sanchez, qui devrait être titulaire ce soir à l'Emirates.

PIERRE PRUGNEAU

La victoire de Manchester United à Wembley face à Tottenham (1-0) le 13 janvier a démontré qu'Ole-Gunnar Solskjaer n'était pas qu'un gentil organisateur. Il pourrait passer au rang de mage s'il arrive à relancer Alexis Sanchez, fantomatique depuis son arrivée en provenance d'Arsenal, moyennant 34 millions d'euros (à six mois de sa fin de contrat), il y a un an. Depuis, le Chilien (30 ans, 124 sélections) n'a marqué que trois fois, loin de ses standards londoniens qui lui avaient permis de terminer sur le podium des meilleurs réalisateurs de la Premier League à l'issue de la saison 2016-2017 (24 buts).

Blessé au tendon avant même le limogeage de Mourinho, l'ancien attaquant du Barça (2011-2014) n'a pas encore eu l'occasion de profiter de ce United plus joyeux. Annoncé titulaire ce soir pour ses retrouvailles avec l'Emirates, Sanchez pourrait retrouver le plaisir et l'efficacité qui va avec, dans une équipe plus généreuse avec ses talents offensifs depuis l'arrivée du nouvel entraîneur manucien.

Le cas emblématique de Pogba

C'est mathématique : quand on relance des joueurs, on en sort d'autres. Il n'empêche que l'intronisation d'Ole-Gunnar Solskjaer en tant que manager de



Action Images/Panoramic

Manchester United à la place de José Mourinho, le 19 décembre, a fait plus d'heureux que de malheureux, surtout si l'on compte les supporters des Red Devils. Certes, Marouane Fellaini (actuellement blessé) et Romelu Lukaku, les « chouchous » du Mou, ont pour l'instant des têtes de perdants. Mais le mandat sans faute de son successeur (sept matches, sept victoires) a redonné le sourire à beaucoup d'autres.

Le plus emblématique reste Paul Pogba, devenu un nu-

méro 10 aux stats de 9 avec ses cinq buts et quatre passes décisives sous le mandat du Norvégien.

Mais le Français n'est pas le seul à s'épanouir. Victor Lindelof n'est plus un simple défenseur, il a enfin le droit – et le devoir – de monter balle au pied et de participer à la construction du jeu, comme il aime le faire. Ander Herrera est revenu pour faire le lien entre Matic et Pogba, et ses deux compères du milieu s'en portent beaucoup mieux. Sur les ailes, Jesse Lingard n'est plus un

bouche-trou et Anthony Martial fait davantage de différences depuis qu'on ne le contraint plus à penser d'abord aux replis défensifs. Quant à Marcus Rashford, repositionné dans l'axe, il a marqué un but par match, si ce n'est contre Huddersfield (3-1, le 26 décembre).

Comme Sanchez, Lukaku pourrait aussi être de la partie ce soir. Et si ça rigole pour l'ancien maudit et le nouveau banni, le PSG aura un peu plus de souci à se faire à trois semaines du huitième de Ligue des champions. **FE**

belN Sports 2 20 h 55

4-3-3 Arsenal

4-3-3 Manchester United

Arbitre : M. Pawson.

Arsenal

Équipe : Cech – Maitland-Niles, Sokratis, Koscielny, Kolasinac – Guendouzi, Torreira, Xhaka – Ramsey, Lacazette, Aubameyang.

Entraîneur : U. Emery (ESP).

Manchester United

Équipe : Romero – Young, Lindelof, Bailly, Shaw – A. Herrera, Matic, P. Pogba – Rashford, Lukaku, A. Sanchez.

Entraîneur : O. G. Solskjaer (NOR).

COUPE DE LA LIGUE

demi-finales retour

Chelsea 2-1 (4-2 aux t.a.b.) **Tottenham**

Chelsea défiera City

Les Blues ont battu Tottenham aux tirs au but et affronteront les Citizens en finale.

LUC HAGÈGE

Présenté au public de Stamford Bridge juste avant le match, Gonzalo Higuain, prêté à Chelsea par la Juventus, n'a pas du être trop effrayé par la prestation de son nouveau concurrent en pointe, Olivier Giroud (sachant qu'Alvaro Morata devrait être prêté à l'Atlético de Madrid). Le champion du monde s'est assez peu mis en évidence lors de la qualification des Blues pour la finale de la Coupe de la Ligue anglaise, obtenue aux tirs au but contre Tottenham. Auteur d'une tête à côté dans le temps additionnel, Giroud s'est emmêlé les pieds sur une Madjer (36°), puis a placé un tir du droit sans puissance (51°). Et puis c'est tout.

Sur cette action, il avait été servi par N'Golo Kanté, qui s'est au contraire montré à l'aise, actif et très entreprenant. En particulier lorsqu'il a armé une reprise du droit bien sentie sur un mauvais renvoi de Llorente. Car celle-ci est passée entre les jambes de Moussa Sissoko - qui sortira plus tard, touché à un genou (80°) - et du remplaçant d'Hugo Lloris (Paulo Gazzaniga), offrant l'avantage aux hommes de Maurizio Sarri (1-0, 27°), qui avaient démarré doucement. Mais Hazard a ensuite accéléré et a doublé la mise du gauche sur un service parfait d'Azpilicueta (38°).

Totalement inoffensifs dans leur 4-4-2 en losange en première période - les absences de Kane, Alli (blessés) et Son (en sélection) ont été

remarquées - les Spurs ont davantage pesé en seconde mi-temps, lorsqu'ils sont passés en 3-4-3. Sur un centre de Rose, Llorente a remis tout le monde à égalité, de la tête, sur les deux matches (50°). Chaque formation a ensuite eu sa chance, par Pedro (66°) et Hazard (74°) côté Blues, par Llorente (64°) et Lucas (70°) en face. Mais il a donc fallu les tirs au but pour désigner le finaliste.

Et à ce petit jeu, Chelsea a eu tout bon. Ses quatre frappeurs ont réussi dans cet exercice. Alors que Lucas (comme Dier) a raté le sien, David Luiz a qualifié son équipe pour la finale du 24 février, à Wembley, où elle affrontera Manchester City. Les destins des deux ex-Parisiens se sont donc croisés.



Ian Walton/Reuters

La joie des Blues après leur qualification contre les Spurs de Tottenham, hier.

Alexis Sanchez tente sa chance contre Reading, lors du 3^e tour de FA Cup le 5 janvier (2-0).

Angleterre (Coupe)

16^{es} de finale

Uniquement les matches des équipes de Division 1.

aujourd'hui

Arsenal 20h55 Manchester Utd
belN Sports 2

demain

Shrewsbury (D3) 16h
Wolverhampton
Brighton - West Bromwich (D2)
Newcastle - Watford
Manchester City - Burnley
Millwall (D2) 18h30
Everton
Wimbledon (D3) 20h45
West Ham

dimanche

Crystal Palace 17h Tottenham
Chelsea 19h
Sheffield Wednesday

(Coupe de la Ligue)

demi-finales retour
mercredi

Burton (D3) 0-1
MANCHESTER CITY (aller : 0-9)

hier

CHELSEA 2-1 (4-2 aux t.a.b.)
Tottenham (aller : 0-1)

Buts. - Chelsea : N. Kanté (27°), E. Hazard (38°) ; Tottenham : Llorente (50°).
Manchester City et Chelsea s'affronteront en finale, le 24 février au stade Wembley (Londres).

Coupe d'Espagne

quarts de finale aller
mardi

Getafe 1-0 Valence CF
mercredi

Séville FC 2-0 FC Barcelone

hier

Esp. Barcelone 1-1
Betis Séville

Real Madrid 4-2 Gérone
Les matches retour sont programmés en milieu de semaine prochaine.

Coupe d'Asie

quarts de finale
hier

Vietnam 0-1 JAPON
Chine 0-3 IRAN

aujourd'hui

Corée du Sud 14h Qatar
Émirats 17h Australie

Le Japon et l'Iran qualifiés pour les demi-finales.
La compétition se déroule aux Émirats arabes unis.

OPEN D'AUSTRALIE Grand Chelem **demi-finales**

D'EBDEN À L'ÉDEN

Lucas Pouille a commencé sa tournée australienne par une défaite contre Matthew Ebden à la Hopman Cup et quatre revers d'affilée. Un mois plus tard, il dispute sa première demi-finale en Grand Chelem face à Novak Djokovic.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SOPHIE DORGAN

MELBOURNE (AUS) - Le jour de Noël, Lucas Pouille a mis le pied en Australie. De la Hopman Cup, en passant par le tournoi ATP 250 à Sydney, pour finir par l'Open d'Australie, le Nordiste est passé par tous les états depuis un mois. De son premier match perdu face à Matthew Ebden à Perth le 29 décembre (3-6, 7-6, 6-2) à sa qualification pour sa première demi-finale de Grand Chelem à Melbourne, le Français a traversé des averses, un orage, avant de vivre la plus belle éclaircie de sa carrière. **E**

Cornet : « Bien dans sa vie d'homme »

Ce n'est qu'une exhibition, mais tout le monde la prend au sérieux. Après la période de préparation, chacun veut se tester en condition de match. Pour son premier rendez-vous de la saison, Lucas Pouille a commencé par trois défaites en trois sets face à Matthew Ebden (3-6, 7-6, 6-2), Alexander Zverev (6-3, 6-7, 6-2) et David Ferrer (6-4, 6-7, 7-6). Alizé Cornet, sa

partenaire sur le court, a pu jurer le Pouille 2019. Elle l'a trouvé « assez relax, serein et épanoui », il « s'occupait des gamins d'Amélie (Mauresmo, sa coach) et m'a dit que lui aussi voulait des enfants bientôt, il était bien dans sa vie d'homme ».

Avec sa nouvelle équipe « soudée » autour de lui, la greffe avait pris. « Il avait hâte que le travail

paie, raconte la Niçoise. Il sentait qu'il avait mis les bonnes choses en place et attendait avec impatience que les résultats suivent. »

Sur le court, elle a regardé tous ses matches et porte une analyse pertinente sur le jeu de son compatriote : « Il jouait très bien. J'étais étonnée qu'il perde les trois matches. Il avait une qualité de frappe incroyable, servait bien, prenait tôt

la balle, mais j'avais l'impression qu'il voulait trop en faire. Il voulait taper fort, prendre de plus en plus tôt, c'était un peu la surenchère. J'ai remarqué, à "l'Australian", qu'il jouait plus juste qu'à la Hopman Cup. »

Le 31^e mondial est aussi reparti de Perth avec une résolution. Une sorte de pacte qu'il a passé avec Cornet. « Sur toutes

les photos, Lucas ne sourit jamais. À chaque fois, il fait une gueule de beau gosse en mode James Bond, décrit en riant la 46^e mondiale. Il faut qu'il arrête avec son regard qui tue. Il y a une sorte de résolution 2019 entre nous : il doit sourire et montrer ses dents sur les photos. Je vais surveiller. Il m'a promis de plus sourire et là, il y a vraiment de quoi. »



David Woodley/Action Plus / Panoramic

DU 29 DÉCEMBRE AU 5 JANVIER : HOPMAN CUP

programme
demi-finale

aujourd'hui 9h30

Rod Laver Arena
Djokovic (SER) - Pouille

De trois pâles défaites lors de la Hopman Cup à sa première accession au dernier carré d'un Majeur, Lucas Pouille a vécu un mois de janvier tout en contrastes.



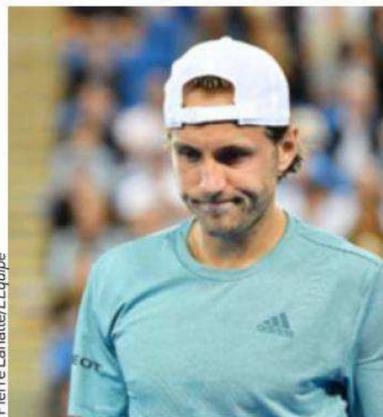
LE 8 JANVIER : ATP 250 SYDNEY

La gifle

Devant une petite poignée de spectateurs, Lucas Pouille a vécu, ce mardi 8 janvier à midi, un premier tour cauchemardesque contre Andrey Rublev. Hyper tendu, le Tricolore n'a pas mis une balle dans le court. Son revers a frisé le désastre avec quelques « bas-duf » (une balle tombant au niveau du bas du filet) ébouriffants et la défaite 6-2, 6-3 contre le qualifié russe l'a

laissé pantois. « C'était complètement nul », se souvient-il. Le Nordiste voulait tellement bien faire pour son premier match officiel sous la férule de Mauresmo qu'il a vécu un naufrage. Paradoxalement, c'est peut-être ce jour-là que Pouille a bifurqué mentalement. Juste après la « cata », sa coach l'a incité à repartir sur le court, où il a tapé des dizaines de revers.

Le Français a alors compris qu'elle ne le jugeait pas sur une défaite, même « nulle », et qu'il devait se concentrer sur « le jeu ». Aujourd'hui, cet épisode revient souvent dans son discours. Entre Sydney et Melbourne, il a pris conscience qu'il devait se délester de cette pression, qui lui pollue l'esprit en Grand Chelem pour se centrer sur l'essentiel. Juste après avoir respecté son engagement en nous accordant un entretien malgré le gros coup sur la tête, il a pris l'avion le soir même pour s'entraîner dès le lendemain sur le site de l'Open d'Australie.



Pierre Lahalle/L'Équipe

DU 14 AU 27 JANVIER : OPEN D'AUSTRALIE

Escudé : « Rayonnant dans le jeu »



Pierre Lahalle/L'Équipe

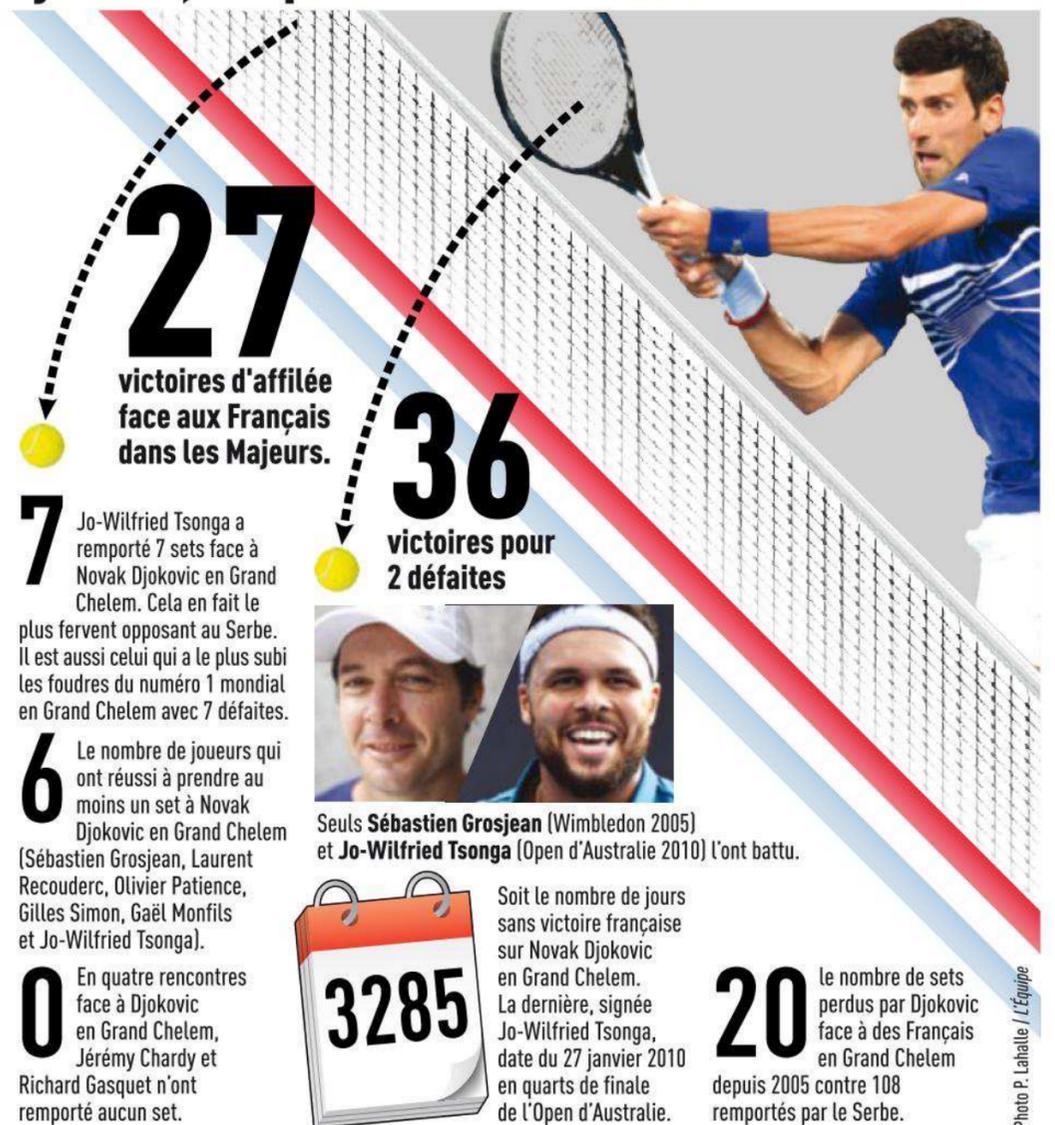
En 1998, Nicolas Escudé a connu l'ivresse d'une demi-finale à Melbourne (défaite contre Marcelo Rios), mais lui était « carbonisé ». Aujourd'hui consultant pour Eurosport, l'ancien joueur a suivi très attentivement le parcours du Nordiste. Des premiers tours compliqués, « sans confiance », au huitième de finale « solide » contre Borna Coric (6-7, 6-4, 7-5, 7-6) et au match « complet du début à la fin » contre Milos Raonic (7-6, 6-3, 6-7, 6-4), il retient surtout « l'évolution du niveau de jeu » du Français au-delà des résultats. « Lucas avait tendance à me faire un peu peur quand il jouait. Il était ultra-percutant avec des coups de fusil des deux côtés, sans oublier son service. Sa balle est très lourde, mais il tentait énormément et commettait beaucoup de fautes directes, analyse le « Scud ». Aujourd'hui, son jeu est posé,

sensé, réfléchi. Il ne tente pas des choses de manière inconsidérée, voire très peu réalisable. Je le trouve rayonnant dans le jeu. C'est fluide. Ça me plaît beaucoup. S'il arrive à continuer dans cette voie-là – et je ne vois pas pourquoi il en sortirait car il est bien entouré –, ça va être sympa cette année pour lui, il va se régaler. »

Face à Novak Djokovic, le vainqueur des deux derniers Majeurs (Wimbledon et US Open), Pouille peut-il rivaliser ? « Il a des armes à faire valoir. Sur une frappe, en revers comme en coup droit, il peut arriver à créer des différences. Il peut très bien servir, bien retourner. Il a la banane. Mais si les deux joueurs sont à leur niveau, "Djoko" est au-dessus, estime le Palois. Pour arriver à le battre, il faut que Novak soit un petit ton en dessous et que Lucas fasse un match monstrueux. »



Djokovic, croqueur de Frenchies en Grand Chelem



Djoko, une quinzaine sans histoire

Efficace sans être éblouissant, capable d'enchaîner les absences puis les sursauts, le Serbe a traversé son tournoi dans la discrétion.

DE NOTRE CORRESPONDANT
GRÉGORY LETORT

MELBOURNE - Il avait commencé dans l'indifférence. Et puis les projecteurs ont fini par se braquer sur Novak Djokovic. Mais le numéro 1 mondial n'a pas aimé. Après une mise en route tranquille contre le qualifié américain Mitchell Krueger (6-3, 6-2, 6-2) et Jo-Wilfried Tsonga (6-3, 7-5, 6-4), le Serbe a dû surmonter, au troisième tour face au Canadien Denis Shapovalov (6-3, 6-4, 4-6, 6-0), un premier problème dans la quête de son quinzième Grand Chelem : sur la Rod Laver Arena, « Nole » s'est retrouvé ébloui quand les diffuseurs ont exigé d'allumer les projecteurs. Il s'est alors énervé au point de finir par concéder son premier set du tournoi, alors qu'il menait 3-0. La fragilité n'a toutefois pas duré : de retour sur le court, il a réussi le set parfait (6-0) pour s'inviter en huitièmes.

Contre Daniil Medvedev (6-4, 6-7, 6-2, 6-3), ce ne fut pas complètement facile non plus. Bien lancé, Djokovic a encore connu un

trou d'air entre fautes et nervosité, comme ce fut le cas à Doha en demi-finales face à Roberto Bautista-Agut (3-6, 7-6, 6-4) lors de son premier tournoi de la saison.

Pas flamboyant mais en passe de retrouver ses repères

L'absence lui a coûté son deuxième set à Melbourne, abandonné cette fois au tie-break. Mais derrière, il s'est encore rattrapé, collant 6-2, 6-3 à un Russe objectivement assommé. « J'espère que tu as un peu transpiré », l'interrogera d'ailleurs le 19^e mondial au filet. Brillamment qualifié, le Serbe a, dans les moments de doute, présenté un visage inquiet qu'il n'avait plus affiché depuis que Marian Vajda, son entraîneur, était revenu dans son cercle proche. « Je ne me suis pas bien senti pendant les vingt dernières minutes du match, avait-il confié. On verra comment je réagis. Je veux être confiant : je peux récupérer et être prêt pour le prochain match. C'est un peu de fatigue, un

peu le dos. Rien de sérieux. Mais il y a plusieurs choses qui apparaissent après un match comme ça. On verra. » Ce fut vite vu : en quarts de finale, l'abandon de Kei Nishikori après 52 minutes lui a permis de s'économiser. Avant sa demi-finale, il n'aura ainsi passé que 10 h 36 sur le court (seulement 11 minutes de plus que Rafael Nadal, le plus frais des demi-finalistes) contre 15 h 7 pour Pouille...

Après des éliminations prématurées ces deux dernières années en Australie - au deuxième tour contre l'Ouzbek Denis Istomin et en huitièmes, l'an passé, par le Sud-Coréen Chung Hyeon - Djoko n'a pas impressionné dans le jeu, sinon par la qualité de sa défense et sa sérénité pour conduire les points. Pas flamboyant mais tout de même en passe de retrouver tous ses repères à Melbourne, terrain de son premier Majeur, en 2008, et de six sacres. La demi-finale confirmera ou non la tendance. D'ailleurs, Djokovic n'en a jamais perdu une à l'Open d'Australie.

OPEN D'AUSTRALIE Grand Chelem **demi-finales**

Nadal, la force en abrégé

En démonstration face à Stefanos Tsitsipas, hier en demies, l'Espagnol disputera sa cinquième finale à Melbourne et impressionne par sa vélocité depuis le début du tournoi.

Nadal	6 6 6
Tsitsipas	2 4 0

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID LORIOU

MELBOURNE (AUS) – Il n'y a aucune faute d'impression. Au contraire, les six passages de Rafael Nadal à Melbourne Park ont renforcé l'image d'un trait clair, donnant au tableau une incroyable dimension. En douze heures et onze minutes seulement sur les courts, l'Espagnol a figé le reste du circuit dans une sorte d'admiration teintée d'incompréhension. D'ailleurs, à la sortie de la fessée reçue hier en demi-finales (6-2, 6-4, 6-0), Stefanos Tsitsipas avait presque du mal à reconnaître le bonhomme qu'il avait eu en face de lui. «*Son service, son agression permanente, c'est, pfff... Je ne sais pas, marmonnait le Grec, sonné. Il joue un jeu différent par rapport aux autres joueurs. Il a ce talent que les autres n'ont pas. C'était comme si l'on était dans un tennis d'une autre dimension.*»

Nadal a changé, c'est une évidence. Et tant pis si cela le lasse un tantinet qu'on le lui rabâche. «*Ça n'a rien de nouveau que je sois agressif ! clamait-il. Le problème avec moi c'est que, comme j'ai eu beaucoup de succès sur terre battue, les personnes pensent, probablement, que je ne suis pas agressif. Ceux qui pensent cela se trompent complètement. Bien sûr, je ne fais pas service-volée, je ne joue pas un coup gagnant à chaque frappe. Mais chaque coup a pour but de faire des dégâts chez l'adversaire et il n'y a rien de mieux quand on veut être agressif*», arguait-il.

N'empêche, à trente-deux ans, le Majorquin est en mutation et la transformation est visible sur cet

Open d'Australie. Après une fin d'année 2018 passée à rafistoler son corps, de la ceinture abdominale au genou et jusqu'au pied, derrière le doute qui s'est forcément immiscé sur sa capacité à se relancer, puis qui grattait encore à Brisbane, début janvier, quand sa cuisse gauche a sifflé et qu'il fallut s'arrêter, «*Rafa*» a revisité son envie et le constat fut limpide : pas question de sacrifier la conviction à la situation. Il aime trop cela. «*La motivation extrême ainsi qu'une vraie excitation à repartir, glisse-t-il. J'ai toujours été quelqu'un de positif, toujours persuadé qu'on arrangerait les choses.*»

69 % de points gagnés en moins de quatre coups contre 59 % en 2017

Avec son staff, Nadal a fait mieux encore : il s'est offert un service qui pourrait changer les dernières années de sa carrière. À l'épreuve pour la première fois sur cet Open d'Australie, sa nouvelle mise en jeu, moins consommatrice en énergie et plus douce avec son corps, fait un tabac. «*On dirait qu'il a servi comme cela toute sa vie*», souriait d'ailleurs son entraîneur, Carlos Moya il y a quelques jours. En six matches, seul l'invité australien James Duckworth (237^e mondial), au premier tour, est parvenu à lui prendre son service (à deux reprises). En concédant quarante-huit jeux seulement pour atteindre sa cinquième finale à l'Open d'Australie, sa vingt-cinquième en Grand Chelem, Nadal a établi sa troisième marque en carrière, sa meilleure hors terre battue.

Tout cela n'est pas anodin. C'est même le tremplin et l'essence de son jeu australien

depuis le début de la quinzaine. Avec 81 % de points gagnés sur sa première balle, l'Espagnol s'est acheté ce qu'il y a de plus précieux quand les années passent : du temps. Désormais, avec Rafa ça pulse, ça percute, ça abrège. Lui qui, souvent, aimait à besogner, à user la couenne adverse avant de faire un point, a allégrement raccourci le schéma et les échanges. En Australie, son jeu est un jardin sauvage parfaitement entretenu. «*Mon service marche bien, peut-être mieux que je ne l'espérais pour un premier tournoi, convenait Nadal. Il est un peu plus rapide, il surprend un peu plus l'adversaire et c'est pour cela que je suis capable de créer plus de coups gagnants derrière la première balle.*» En six matches, le numéro 2 mondial a ainsi gagné 69 % de ses points en moins de quatre coups, contre 62 % à Novak Djokovic et... 59 % en 2017, année de sa dernière apparition en finale (perdue) face à Roger Federer. Cela vaut sans doute quelques raisons supplémentaires de croire à un 18^e titre en Grand Chelem dimanche... **E**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Rafael Nadal n'a fait qu'une bouchée de Stefanos Tsitsipas en demies.

Le Grec, giflé par l'Espagnol, est apparu très marqué par sa défaite.

«Tsitsi» l'impasse

Détruit par Rafael Nadal, Stefanos Tsitsipas avait du mal à positiver malgré sa présence dans le dernier carré d'un Majeur à vingt ans.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MELBOURNE – En miettes lors de la conférence de presse, la mine cassée, le regard désespéré, le mot las, Stefanos Tsitsipas avait envisagé une autre fin à son incroyable histoire australienne. En 1 h 46', il a pris le buffle majorquin en pleine face et tous les coups hurlants du tennis. Et ça lui a fait mal, très mal. «*Honnêtement, je ne sais pas quoi retenir de ce match. Ce n'est pas comme si j'avais été proche de prendre quelque chose. Je n'ai gagné que six jeux*», constatait le Grec, laminé de bout en bout et qui eut seule-

ment un petit sursaut de rébellion dans le deuxième set, joué plus dans ses standards, offensif et audacieux. Pour le reste, ce fut un carnage, une agression en règle. «*Je ne sais pas, je me sens très étrange. Je me sens heureux de ma performance sur ce tournoi, mais en même temps très déçu*», résumait le 15^e mondial, visiblement bien amoché par la volée. Et pourtant, après sa défaite en finale à Toronto face à Rafael Nadal (6-2, 7-6, le 12 août 2018), où Tsitsipas avait mieux lutté, il s'était juré, en rentrant au vestiaire, «*de le battre la prochaine fois où je l'affronterai.*»

Hier, la révélation du tournoi fut loin du compte. Très loin. Ne marquant que douze points en trois sets sur le service de l'Espagnol. Et quand on tenta de le reconforter en soulignant son tournoi magnifique, sa victoire sublime sur Roger Federer en huitièmes (6-7, 7-6, 7-5, 7-6) et une demi-finale de Grand Chelem à vingt ans, ce qui n'était plus arrivé depuis Novak Djokovic à l'US Open 2007, il peina à l'admettre, glissant seulement : «*J'essaie de comprendre comment Federer l'a battu. On a un peu le même style avec Federer. Je ne veux pas perdre dix fois contre Rafa...*» **D.L.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Cl. ss. ATP	Tête de série	HOMMES				Tête de série	Cl. ss. ATP
		1/16	1/8	1/4	1/2		
1	1	DJOKOVIC (SER)	DJOKOVIC, 6-3, 6-4, 4-6, 6-0	DJOKOVIC, 6-4, 6-7 (5), 6-2, 6-3	DJOKOVIC, 6-1, 4-1, ab.	6	7
27	25	SHAPOVALOV (CAN)	MEDVEDEV, 6-2, 7-6 (3), 6-3	CARREÑO BUSTA, 6-2, 6-4, 2-6, 6-4	NISHIKORI, 6-7 (8), 4-6, 7-6 (4), 6-4, 7-6 (8)	26	28
22	21	GOFFIN (BEL)	NISHIKORI, 7-6 (6), 6-1, 6-2	A. ZVEREV, 6-3, 6-3, 6-2	RAONIC, 6-1, 6-1, 7-6 (5)	22	23
16	15	MEDVEDEV (RUS)	NISHIKORI, 6-4, 6-4, 7-6 (6)	RAONIC, 6-4, 6-4, 7-6 (6)	CORIC, 7-6, 6-3, 6-7, 6-4	10	11
13	12	FOGNINI (ITA)	POUILLE, 7-6 (3), 6-7 (4), 6-4, 7-5, 7-6 (2)	POUILLE, 6-3, 6-7 (10), 4-6, 6-3		14	15
24	23	CARREÑO BUSTA (ESP)				19	20
44		J. Sousa (POR)				3	3
9	8	NISHIKORI (JAP)				39	37
4	4	A. ZVEREV (ALL)				20	21
159	w.c.	Bolt (AUS)				100	57
53		Herbert (CAN)				18	19
17	16	RAONIC (CAN)				27	29
12	11	CORIC (CRO)				2	2
92		Krajinovic (SER)					
30	28	POUILLE (FRA)					
149	w.c.	Popyrin (AUS)					

finale dimanche, 9 h 30
(19 h 30, heure locale)



En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card.

De la suite dans les idées

Naomi Osaka s'est qualifiée pour une deuxième finale de rang en Grand Chelem. Dans un tennis féminin très mouvant depuis deux ans, elle a les atouts pour affirmer une nouvelle autorité.

Osaka	6 4 6
Ka. Pliskova	2 6 4

DE NOTRE CORRESPONDANT
GRÉGORY LETORT

MELBOURNE (AUS) - New York, la bruyante, a-t-elle fait émerger une voix nouvelle dans la cacophonie du tennis féminin ? Peut-être. En septembre dernier, la 19^e joueuse mondiale, la Japonaise Naomi Osaka, fait sensation à l'US Open. Soixante-douzième mondiale huit mois plus tôt, elle réalise une quinzaine de rêve à Flushing Meadows (un seul set concédé), ponctuée d'une finale de très haut niveau, et contrarie la reine des lieux, Serena Williams, bien avant le pétage de plombs de cette dernière contre l'arbitre.

Quatre mois plus tard, la numéro 4 mondiale a confirmé son sacre américain. Tennis audacieux, service percutant, nerfs d'acier, elle qui n'avait jamais dépassé les seizièmes de finale avant l'US Open a validé hier son ticket pour la finale sur la Rod Laver Arena, sa deuxième finale de Majeur d'affilée.

Une qualification tout en autorité face Karolina Pliskova (26 ans, 7^e mondiale), ex-numéro 1 mondiale, tout juste sacrée à Brisbane. La Tchèque s'est inclinée : « Naomi a réussi un match incroyable. Peut-être le meilleur de sa vie. Elle a multiplié les points gagnants, fait très peu de fautes. Elle a parfaitement servi. Je n'avais pas le contrôle de la situation. Je me suis battue, j'ai attendu ses erreurs. Je ne pouvais pas faire grand-chose. »

En cas de victoire demain, la Japonaise de vingt et un ans viendrait corriger une rareté statistique : pour la deuxième fois de l'ère open, huit joueuses différentes ont gagné les huit derniers tournois du Grand Chelem. Entre blessures et maternité, Williams n'est plus là pour tout rafler comme depuis le début du siècle - dix titres dans les années 2000, douze dans la décennie suivante. Et, dans son rétroviseur, personne ne se dégage plus.

Comme le reflet d'une dispersion jamais vue dans l'ère open.

Dans les années 1980, sept joueuses seulement s'étaient partagés les trophées du Grand Chelem. Dans les années 1990, onze lauréates différentes étaient recensées et à peu près autant dans les années 1970 et 2000 (12). Et puis dans les années 2010, l'inflation : alors qu'il reste encore trois Majeurs à disputer après Melbourne pour boucler la décennie, dix-sept joueuses différentes ont déjà gagné.

Le profil de l'élue

Serena Williams a ventilé la concurrence. Sa première poursuivante sur la décennie, Angelique Kerber, compte seulement trois victoires en Grand Chelem quand Petra Kvitova, Garbiñe Muguruza, Viktoria Azarenka ou Maria Sharapova ont gagné deux fois.

Osaka semble donc posséder le profil de l'élue, celle qui pourrait remettre de l'ordre sur le circuit : des coups de grande classe et bien d'autres choses. « Elle est agressive », détaillait Pliskova, qui la présentait aussi comme l'une des joueuses les plus rapides du circuit. En quatre mois, elle a déjà changé de dimension. « J'ai plus d'expérience, glissait la Japonaise de sa voix douce. Et je crois bien plus en mes qualités que l'an passé. » Son parcours ne fut pas un chemin de santé. Mais elle est en finale. C'est un révélateur. « Je n'abandonne jamais. Et ça me rend très fière », disait-elle.

Sa finale contre une autre Tchèque, Petra Kvitova (8^e), le confirmera sans doute, d'autant qu'il y a un enjeu derrière : le statut de numéro 1 mondiale. Personne n'a remporté deux titres de rang en Majeur depuis 2015 (un triplé de Serena Williams). Et, en dehors de la championne de Compton, il faut même remonter à 2001 avec Jennifer Capriati (Open d'Australie, Roland-Garros) et Venus Williams (Roland-Garros et US Open). À Melbourne, il est bien question d'une nouvelle ère. **E**



Pierre Lahalle/L'Equipe

Naomi Osaka peut devenir numéro 1 mondiale en cas de victoire à Melbourne demain en finale. Elle serait aussi la première à gagner deux tournois du Grand Chelem de suite depuis quatre ans.

Mahut-Herbert vers la totale

Qualifiée pour la finale du double, la paire française n'est plus qu'à un match d'avoir gagné les quatre Majeurs.

Mahut-Herbert	6 6
Harrison-Querrey	4 2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MELBOURNE (AUS) - À trente-six ans, Nicolas Mahut a passé l'âge de camoufler ses émotions. Alors, quand lui et Pierre-Hugues Herbert ont plié hier, avec aisance et facilité, leur demi-finale face aux Américains Ryan Harrison et Sam Querrey en 1 h 10, le vétéran de la bande a serré la mâchoire et les poings, et s'est projeté en un bond sur dimanche,

jour de la finale, programmée en lever de rideau du simple hommes (5 heures, heure française).

Le binôme est une référence, une valeur sûre du circuit mondial, avec douze titres au fond du sac. Mais il lui en manque encore un, pour le prestige et la gloire suprêmes. Vainqueur à Roland-Garros l'an passé, à Wimbledon en 2016 et à l'US Open en 2015, le meilleur double de l'histoire du tennis français n'est plus qu'à un titre du « Grand Chelem ». « C'est celui qui nous manque. Ce serait fantastique, affirme Mahut. On en a conscience, on ne va pas se mentir.

Déjà une finale de Grand Chelem, en soi, c'est un moment important. Là on se redonne une chance de gagner ce titre du Grand Chelem qui nous manque. »

Pour les Français, la chance repasse en effet. Finalistes à Melbourne en 2015, pour leur premier tournoi ensemble, ils étaient alors un peu passés à côté du rendez-vous, face au duo italien Simon Bolelli et Fabio Fognini. D'ailleurs, Pierre-Hugues Herbert, qui traînait une entorse depuis le quart de finale, garde un goût amer de cette fin de quinzaine. « Cela avait été peut-être la marche de trop à l'époque. C'était une finale que je n'avais pas eu l'impression de jouer », se souvient-il.

Dimanche matin, les Français ont leurs chances face à la paire Kontinen-Peers, même si le tandem finno-australien semble retrouver la forme après une saison 2018 très moyenne. « On ne va pas se mettre une pression supplémentaire en se disant : c'est pour faire le Grand Chelem. On a avant tout envie de gagner ce tournoi », relativisait Herbert. Mais c'est sûr que les quatre en vitrine, ça aurait de la gueule... **D. L.**

programme

Rod Laver Arena

la nuit dernière

double femmes finale

Stosur/Shuai Zhang (AUS/CHN) - Mladenovic/Babos (HON)

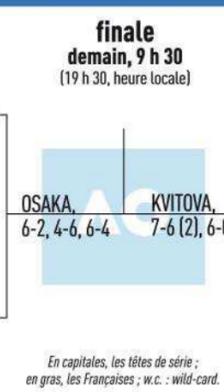
aujourd'hui

pas avant 9 h 30 (heure française)

simple hommes demi-finale

Djokovic (SER) - Pouille

Class. WTA	Tête de série	1/16	1/8	1/4	1/2	FEMMES	1/2	1/4	1/8	1/16	Tête de série	Class. WTA
1	1	HALEP (ROU)	HALEP	S. WILLIAMS, 6-1, 4-6, 6-4						KVITOVA (RTC)	8	8
37		V. Williams (USA)	6-2, 6-3							Bencic (SUI)	49	49
59		Yastremska (UKR)	S. WILLIAMS, 6-2, 6-1							Anisimova (USA)	87	87
16	16	S. WILLIAMS (USA)	6-2, 6-1							SABALENKA (BLR)	11	11
192		Bacsinszky (SUI)	MUGURUZA, 7-6 (5), 6-2							BARTY (AUS)	15	15
18	18	MUGURUZA (ESP)	7-6 (5), 6-2							Sakkari (GRE)	43	43
27	27	GIORGI (ITA)	Ka. PLISKOVA, 6-3, 6-1							SHARAPOVA (RUS)	30	30
7	7	Ka. PLISKOVA (RTC)	6-4, 3-6, 6-2							WOZNIACKI (DAN)	3	3
4	4	OSAKA (JAP)	OSAKA, 6-4, 4-6, 7-5							STEPHENS (USA)	5	5
28	28	HSIEH SU-WEI (TAI)	OSAKA, 6-4, 4-6, 7-5							MARTIC (CRO)	31	31
21	21	WANG QIANG (CHN)	OSAKA, 6-4, 4-6, 7-5							Sasnovich (BLR)	31	31
13	13	SEVASTOVA (LET)	OSAKA, 6-4, 4-6, 7-5							Pavlyuchenkova (RUS)	42	42
12	12	MERTENS (BEL)	OSAKA, 6-4, 4-6, 7-5							Collins (USA)	35	35
17	17	KEYS (USA)	OSAKA, 6-4, 4-6, 7-5							GARCIA (USA)	19	19
40		Zhang Shuai (CHN)	OSAKA, 6-4, 4-6, 7-5							Birrell (USA)	w.c.	240
6	6	SVITOLINA (UKR)	OSAKA, 6-4, 4-6, 7-5							KERBER (ALL)	2	2



En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card.



Un sommet, un vrai

L'équipe de France doit monter en gamme pour décrocher une nouvelle finale mondiale et rêver d'un troisième titre d'affilée. Car en face se dressent les champions olympiques danois, leurs meilleurs ennemis, en pleine confiance.

2,72 m

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME LE FAUCONNIER

HAMBOURG (ALL) - Comme attendu, c'est donc dans la Barclaycard Arena de Hambourg que l'équipe de France de Didier Dinart a rendez-vous avec l'histoire. Une salle où Guillaume Gille, l'entraîneur adjoint des Bleus, a brillé comme joueur en club. C'est là, aussi, que les handballeuses françaises ont décroché leur timbale mondiale en 2017 face à la Norvège. Mais pour s'octroyer le droit de viser un troisième titre mondial d'affilée, dimanche à Herning, les Bleus devront d'abord battre le Danemark. Un adversaire récurrent mais qui demeure le plus redoutable à ce jour. Entre le double champion du monde français et le champion olympique danois, qui avait brisé à Rio le rêve bleu d'un triplé sans précédent, le combat s'annonce énorme.

Un combat physique

Il s'agira aussi d'un moment charnière pour les jeunes pousses de Dinart, déjà rompues à tous les honneurs chez les jeunes (champions d'Europe 2014, champions du monde 2015), mais qui devront montrer aux yeux de tous que la pression n'a pas de prise sur eux. Si elles veulent enrayer la belle mécanique des Danois et de Mikkel Hansen, le *serial buteur* scandinave (déjà 53 buts pour le Parisien), la France et sa défense de fer devront prendre l'ascendant physique. Jusqu'à présent, le Da-

mark a marché sur ses adversaires. Et même si elle n'a jamais inscrit son nom au palmarès d'un Mondial (argent en 1967, 2011 et 2013), la formation de Nikolaj Jacobsen débarque la besace pleine de certitudes, avec huit succès en autant de matches. Au fond, Hansen et ses copains se retrouvent dans la même configuration que les Bleus l'an passé lors de l'Euro en Croatie. Tout excités à l'idée d'en découdre dans un match couperet, les Experts s'étaient pris les pieds dans le tapis devant la roublardise des Espagnols en demi-finales.

En termes d'implication, le match raté mercredi face à la Croatie (20-23) pourrait à l'inverse s'avérer salutaire pour les Français. Dans l'avion qui les menait hier midi à Hambourg, tous étaient sur leur écran pour étudier les vidéos des Danois. « Cette défaite va-t-elle nous servir ? Ce n'est que le résultat qui nous le dira », précise Guillaume Gille.

Le plus drôle est de s'imaginer qu'en juin dernier, à l'initiative de Didier Dinart, les deux nations rivales s'étaient retrouvées ensemble sur les plages de la Guadeloupe, pour un stage détente ponctué par deux rencontres amicales. « Entre sportifs de haut niveau, il y a du respect, c'est sûr, précise Vincent Gérard, le gardien. Mais nous ne sommes pas partis en vacances ensemble. De façon générale, nous ne sommes pas les meilleurs amis du monde. » Le ton est donné. **F**



Les tours jumelles

Les pivots Ludovic Fabregas et Luka Karabatic composent une charnière défensive impressionnante et décisive.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN HILDWEIN (AVEC J. L. F.)

La redoutable défense formée par Ludovic Fabregas (n°23) et Luka Karabatic se referme sur l'Espagnol Alex Dujshbaev. Une dissuasion qui facilite le travail du gardien Vincent Gérard (caché derrière).

HAMBOURG (ALL) - L'expression est revenue plusieurs fois dans la bouche de Didier Dinart, pas peu fier des « tours jumelles » formant la nouvelle charnière centrale de la défense française, Luka Karabatic et Ludovic Fabregas. Le sélectionneur, qui préside depuis vingt ans à ce secteur clé de toutes les conquêtes bleues, sur le parquet, où il était le « Roc », puis sur le banc de coach, a trouvé une recette redoutable avec ces deux monstres. Auxquels il peut aussi ajouter Adrien Dipanda, plus en retrait cette année mais exceptionnel en défense centrale à l'Euro 2018. « Ils ont abattu un boulot incroyable durant cette compétition, c'est un gage de stabilité certain », apprécie Guillaume Gille, l'adjoint de Dinart. Mis à part le choc contre l'Espagne (33-30), les Bleus n'ont jamais concédé plus de 25 buts dans ce Mondial. Un anachronisme dans le handball actuel et un gage d'optimisme à l'heure de faire face cet après-midi à l'artillerie lourde du Danemark, Mikkel Hansen en tête.

Enfin réunis

Comme dans leur club formateur de Montpellier, où Fabregas a émergé suite au départ de Luka Karabatic, les deux colosses n'ont longtemps fait que se croiser en équipe de France. Plus jeune de huit ans, le Catalan n'a rejoint son aîné sur le parquet que lors de la fin des JO de Rio et au tout début du Mondial 2017, avant que le Parisien ne se blesse à une cheville. Puis l'an dernier, à l'Euro croate, c'était Fabregas qui était

forfait en raison d'une thrombose veineuse. Mais depuis le début de la saison, Dinart en a fait sa paire de base dans le secteur central. Et la blessure au début du Mondial de Cédric Sorhaindo (mollet), le seul autre pivot du groupe, fait qu'ils sont encore davantage sollicités. « On a été à la même école et on a le même style, souligne Luka Karabatic. On commence à bien se connaître l'un et l'autre et à anticiper nos réactions. »

aujourd'hui

France	17 h 30	Danemark
À Hambourg (ALL), Barclaycard Arena (TF1 et beIN Sports 1)		
21 Guigou (cap., 1,80 m)	17 Svan (1,85 m)	22 Mensah (1,88 m)
13 N. Karabatic (1,96 m)	14 Zachariassen (1,92 m)	11 Lauge Schmidt (1,93 m)
12 V. Gérard (1,89 m)	11 M. Landin (cap., 2,01 m)	1 M. Hansen (1,96 m)
14 K. Mahé (1,86 m)	24 M. Landin (1,96 m)	
23 Fabregas (1,98 m)		
10 Mem (1,94 m)		
28 Porte (1,90 m)		
France Sélectionneur : D. Dinart. Remplaçants : 1 Dumoulin (g., 1,99 m) ; 5 N. Remili (1,95 m) ; 7 Lagarde (1,94 m) ; 9 M. Richardson (1,90 m) ; 15 Grébillé (1,95 m) ; 19 Abalo (1,82 m) ; 17 N'Guessan (1,96 m) ; 22 L. Karabatic (2,02 m) ; 27 Dipanda (2,02 m).	Danemark Sélectionneur : N. Jacobsen. Remplaçants : 16 Green (g., 1,95 m) ; 6 Mortensen (1,90 m) ; 10 Markussen (2,12 m) ; 21 Möllgaard (1,96 m) ; 23 H. Toft Hansen (2 m) ; 25 M. Olsen (1,84 m) ; 26 J. P. Hansen (1,90 m) ; 31 Øris (1,94 m) ; 34 Hald (2,03 m).	

demi-finales

Hambourg (ALL)

aujourd'hui 17 h 30

France - Danemark
TF1 et beIN Sports 1

20 h 30

Allemagne - Norvège
beIN Sports 1

finale

Herning (DAN)

dimanche 17 h 30

match pour la 3^e place

Herning (DAN)

dimanche 14 h 30



EN BREF

LUKA KARABATIC

30 ans.
2,02m ; 108 kg.
Bras levés à 2,72m.
Club : Paris-SG.

LUDOVIC FABREGAS

22 ans.
1,98m ; 100 kg.
Bras levés à 2,70m.
Club : Barcelone.

Grands, costauds et mobiles

« Avec Luka, on a un profil assez identique : nous sommes tous les deux grands et assez mobiles », note Fabregas. La même motricité fascinante pour des doubles mètres pesant un quintal. Les deux tiennent sans doute ce don de la pratique d'autres sports à très haut niveau : le tennis pour le Parisien (comme pour Dipanda, qui présente un gabarit similaire), qui fut un grand espoir de la petite balle jaune jusqu'à l'âge de dix-

neuf ans ; le vélo trial pour le Barcelonais, champion du monde poussins et benjamins dans la discipline. Ils y ajoutent une agressivité et une envie de défendre typiquement françaises. « Luka et Ludo sont pour moi les deux meilleurs défenseurs au monde. Ils ne sont pas seulement bons physiquement dans les duels. Ils sont aussi intelligents et comprennent le jeu », dit Nikola Karabatic, expert en la matière.

Le cauchemar des attaquants

Depuis l'arrivée en Allemagne, le duo forme une citadelle terrifiante, aussi redoutable au contre que dans la lutte pour la prise de position avec le pivot adverse ou dans le duel en un contre un avec les arrières, même les plus vifs. « Il faut se mettre dans la peau d'un attaquant qui doit passer en duel Fabregas, Karabatic ou Dipanda, faire attention qu'un deuxième ne vienne pas fermer et tenter d'ajus-

ter un tir... », sourit Vincent Gérard. Au niveau du contre, ils sont très performants, ce qui me permet de lire plutôt bien les tirs. C'est un confort pour nous, les gardiens, et c'est dur pour les tireurs, ça les use au fil du match. » Les pivots adverses aussi, même les plus réputés comme l'Espagnol Julen Aguinalde (1 seul but lors du succès des Bleus au tour principal), ont été mis au régime sec.

Interchangeables et complémentaires

Au sein de leur charnière, Fabregas est aujourd'hui positionné au poste 3, sur la droite, et Luka Karabatic sur la gauche, au poste 4. « En 3, tu disputes un peu plus de duels, alors qu'en 4 tu as tendance à te battre davantage avec le pivot, explique ce dernier. Il y a aussi des différences dans la manière de se déplacer dans l'espace, de contourner le pivot adverse, ce sont des petites choses qui demandent

des réglages. En club, je joue plutôt au poste 3, mais je travaille les deux. Ludo aussi est capable d'occuper les deux positions, "Panda" (Dipanda) également. » En phase offensive, où tous deux sont devenus d'excellents pivots au fil du temps, l'un file sur le banc pour être remplacé par un demi-centre (Kentin Mahé ou Melvyn Richardson). Ce qui leur permet de souffler, en alternance.

Cibles des arbitres

Au cours des huit rencontres disputées par les Bleus depuis le début du tournoi, Ludovic Fabregas et Luka Karabatic ont été les plus sanctionnés (cinq expulsions temporaires, comme Dika Mem). Leur agressivité les y expose et leur gabarit rend les fautes encore plus spectaculaires. « Prendre des exclusions fait partie du jeu, cela témoigne du niveau d'intensité, assume Fabregas. Mais un

trop-plein d'engagement peut être vite sanctionné. Donc, il faut qu'on trouve le juste milieu. Depuis le début du tournoi, on l'a plutôt bien fait, en étant à la fois agressifs sur le porteur de balle et assez intelligents pour laisser parfois les tireurs shooter de loin dans des positions délicates. On fait aussi attention car nous ne sommes plus que deux pivots. » Et deux particulièrement précieux.

16

Le nombre de contres cumulés par le duo depuis le début de la compétition (9 pour Luka Karabatic, 7 pour Fabregas).

8

Le nombre d'interceptions réalisées par les deux pivots dans ce Mondial (3 pour Luka Karabatic, 5 pour Fabregas).



Jackson Richardson

« La pression glisse sur lui »

L'ancien double champion du monde livre un regard à la fois protecteur, intransigent et émerveillé sur les prestations de son fils, Melvyn, avec les Bleus.

ANOUK CORGE

Première icône du hand français, double champion du monde (1995 et 2001), Jackson Richardson ne rate pas une miette du Mondial des Bleus. Et notamment les prestations de son fils, Melvyn, qu'il a prévu d'aller voir en live à partir des demi-finales. Avant de songer à reprendre le fil de sa carrière d'entraîneur, entre parenthèses depuis juin dernier – « je commence à me pencher sur un retour » –, l'ancien meilleur défenseur du monde livre son regard sur les prestations intéressantes (18/19 aux tirs en quatre matches) de son fils de vingt et un ans.

« Que pensez-vous des prestations de Melvyn, votre fils, depuis qu'il a intégré le groupe des seize, contre la Russie ?

Je suis content pour lui, après l'inquiétude du début, de savoir s'il serait dans la sélection. Depuis qu'il a finalement intégré l'équipe, c'est un peu comme si on tirait sur un élastique : ça part à 200 !

Comment a-t-il vécu de n'être que dix-septième homme au début du Mondial ?

Très bien. Didier Dinart (le coach) lui avait plus ou moins dit, avant l'annonce de la sélection, qu'il l'emmènerait pour être dix-septième. J'ai dit à Melvyn qu'être dix-septième ne signifierait pas qu'il ne rentrerait pas dans l'effectif. Avec tous les matches au programme, à tout moment il pouvait entrer dans le groupe des seize et s'exprimer à sa juste valeur.

Ce qu'il a su faire dès son premier match (4/4 aux tirs).

Oui, tout à fait. Débuter contre la Russie au premier tour a été pour lui l'occasion de jouer avec beaucoup moins de pression, de prendre confiance en lui, de pouvoir s'affirmer.

L'aviez-vous eu au téléphone avant ce premier match ?

Oui, comme à chaque fois. Je prends des nouvelles, on parle de tout et de rien.

Lui avez-vous donné des conseils ?

Je lui ai dit de ne pas nécessairement forcer les choses, de les prendre par le bon bout. Avec l'idée de concrétiser ses tirs. Et surtout de ne pas se mettre de pression.

Et après le match que lui avez-vous dit ?

Après le match, c'est toujours sa mère qui l'a au téléphone.



Bercy, 18 juin 2000: Jackson Richardson fête sa 300^e sélection (victoire face à la Suède 25-12) avec Melvyn, 3 ans, dans les bras.

“Que ce soit Melvyn ou un autre joueur, avoir la confiance de son entraîneur, de ses partenaires permet de s'exprimer avec beaucoup moins de tension”

Ça vous fait quoi de voir votre fils s'affirmer de plus en plus ?

Je suis heureux de le voir heureux. Sa performance marque son évolution. Ce qui est le plus important, c'est qu'il continue de vivre sa passion, de concrétiser l'objectif qu'il a depuis qu'il est jeune.

Quand vous regardez ses matches, c'est avec le regard du père, de l'ancien joueur ou de l'entraîneur ?

Je regarde le handball, pas forcément Melvyn. Ce qui m'importe le plus c'est le beau jeu, la continuité de jeu, la fluidité. Ce que j'aime dans mon sport c'est le jeu collectif. Voir Melvyn s'épanouir avec ces joueurs, en tant que père,



c'est enrichissant. Je regarde en tant que passionné, pas en tant qu'entraîneur.

Il est fier, le père que vous êtes ?

Je ne suis pas fier aujourd'hui. J'attendrai la fin de la compétition. Alors une certaine satisfaction jaillira parce que je suis toujours dans l'inquiétude. Là, je réagis en tant que père, avec la crainte qu'il lui arrive quelque chose.

La blessure ?

Voilà.

Comment expliquez-vous son explosion, avec Montpellier la saison passée, aujourd'hui en équipe de France ?

Le fait qu'on lui ait fait confiance en club. Que ce soit Melvyn ou un autre joueur, avoir la confiance de son entraîneur, de ses partenaires, permet de s'exprimer avec beaucoup moins de tension. Sa force, c'est comme moi, la pression, il joue avec. Ça lui donne de l'adrénaline, qui le transcende. Je ressens qu'il provoque cette réussite avec une pression positive. La pression glisse sur lui.

Changer de club, de Chambéry à Montpellier, et ainsi travailler avec Patrice Canayer (avec qui vous avez joué au Paris-Asnières, dans les années 1990), a aussi participé à son éclosion ?

Oui. Il a un entraîneur qui le canalise, le pousse vers sa performance. Melvyn est une éponge, il a soif d'apprendre. Ce qui manquait à Chambéry c'était ça : en tant que jeune joueur, pouvoir être canalisé, orienté, aidé dans sa progression.

Que doit-il encore travailler, la défense peut-être un peu ?

(Ironique.) Pas un peu, beaucoup !

Vous, meilleur défenseur du monde, vous ne lui avez pas transmis ça, ce n'est pas génétique...

(Rire.) Non... On peut dire que c'est un manque de puissance, mais ce n'est pas la puissance le plus important en défense. Il faut aller vers l'adversaire, vers l'impact. Melvyn est trop dans l'attente, l'hésitation. Il n'est pas dans le duel direct. Il faut qu'il arrive à aller plus vers l'homme, car souvent c'est trop tard.

“Moi, j'avais plus tendance à être distributeur que buteur. Je voulais plus jouer pour les autres que pour moi. Melvyn a la capacité de pouvoir faire les deux”

Vous en parlez ensemble ?

Oui. Je lui donne beaucoup de conseils, notamment de regarder son partenaire direct Valentin (Porte, également équipier en club). C'est le type de défenseur dont Melvyn doit s'inspirer. Valentin, c'est le défenseur type pour moi. C'est un joueur qui va dans l'impact, est fort dans le duel, il n'hésite pas.

Quelle qualité a Melvyn a que vous n'aviez pas ?

Moi, j'avais plus tendance à être distributeur que buteur. Je voulais plus jouer pour les autres que pour moi. Melvyn a la capacité de pouvoir faire les deux.

Votre fils commence à se faire un prénom. Comment gère-t-il cette notoriété naissante ?

(Rigolard.) Ce qui est bien, c'est que sa mère le remet tout de suite dans le droit chemin. Je l'entends parler au téléphone, elle le fait redescendre sur terre. Elle lui dit de ne pas s'enflammer mais d'améliorer ses lacunes. Ma femme a l'art de le canaliser. Mais ça va, Melvyn est toujours à l'écoute.

Votre fils vient de prolonger son contrat avec Montpellier jusqu'en 2021. L'avez-vous conseillé ?

C'est lui qui a décidé, il a toujours fait ses choix. Même si on échange toujours.

L'estimez-vous encore trop jeune pour tenter sa chance à l'étranger ?

Melvyn pense que, comme il est bien à Montpellier, dans l'équipe, qu'il n'a que des satisfactions, pourquoi aller voir ailleurs ? Il a les JO 2020 dans sa ligne de mire. Il préfère continuer à fonctionner avec Valentin (Porte), avec Patrice (Canayer). Alors qu'aller à l'étranger sans avoir vraiment de temps de jeu... Ce qui lui importe le plus, c'est de pouvoir travailler, avoir une rivalité, mais saine, avec Valentin.

Si votre fils devenait champion du monde, dimanche, ça représenterait quoi ?

Le début des objectifs qu'il s'est donné. **Donc, dans la famille Richardson, il y a eu le père, le fils et bientôt la fille (Ilana, 17 ans, qui joue à Toulon) ?** Après il y a le Saint-Esprit (éclat de rire). »

Des prestations particulièrement convaincantes

18 Le nombre de buts inscrits par Melvyn Richardson lors des quatre matches disputés (sur les huit déjà joués par la France) jusqu'à sur ce Mondial.

95% de réussite

18 buts sur 19 tirs dont 5 sur 5 aux pénalités (il n'a raté que son premier tir).

En 1 h 08'45" de temps cumulé, soit le deuxième plus petit temps de jeu des Bleus, juste devant Cédric Sorhaindo (53'57" en 4 matches), le capitaine désormais blessé et donc hors-jeu.

Le détail des stats de Melvyn Richardson

4/5

Dont 1/1 penalty

4/4

France-Espagne

5/5

France-Islande

5/5

Dont 4/4 pénalités

France-Croatie



France 17 30 Danemark



demi-finales

CHAMPIONNAT DU MONDE HOMMES

Les lieutenants de Hansen

À côté de la star du Paris-SG, le Danemark possède quelques individualités redoutables.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

HAMBOURG (ALL) - En préambule de la demi-finale, hier, l'arrière danois Mads Mensah Larsen a prévenu : « Pour espérer gagner, nos meilleurs joueurs devront être au top. » La formule colle bien aux Scandinaves qui, à défaut d'un collectif aussi dense que celui des Bleus, possèdent des individualités remarquables, au-delà de la star du PSG Mikkel Hansen, meilleur buteur de la compétition (53 buts, soit 6,6 par match).

Niklas Landin, le rempart

Parmi les meilleurs gardiens depuis bientôt dix ans, l'aîné des Landin (30 ans) tient son rang dans ce Mondial (2^e au nombre d'arrêts derrière Vincent Gérard,

4^e au pourcentage). S'il a longtemps cherché les clés face aux tireurs français dans les rencontres majeures, il les a trouvées en finale des JO 2016 (10 arrêts, la plupart décisifs, pour une victoire, 28-26). Le gardien de Kiel, aux longs segments et à la technique impeccable, saura-t-il remettre ça aujourd'hui ? « On le connaît très bien mais on va quand même prendre le temps d'analyser », prévient son homologue Cyril Dumoulin, qui sait combien Landin « peut être déterminant dans cette demi-finale ».

Rasmus Lauge, le perforateur

Si Mikkel Hansen et son bras de feu attirent la lumière, Rasmus Lauge est celui qui déclenche l'étincelle. Le solide demi-centre danois (27 ans, 1,93 m, 96 kg) aime

jouer au près, attirer les défenseurs à lui pour ensuite distribuer à ses coéquipiers. « Moi, il m'impressionne, souffle Dumoulin, qui s'est coltiné le phénomène de Flensburg avec Nantes en Ligue des champions (5 buts marqués). Il gagne deux duels sur trois et, à chaque fois, il finit par transpercer la défense. C'est quelque chose à gérer. » Pour les Bleus, contenir Lauge résoudrait en partie le problème Hansen, alors beaucoup plus livré à lui-même, « même s'il est capable de forcer la décision tout seul », conclut le gardien français.

Lasse Svan, le finisseur

Dans la lignée de Eggert et Lindberg, le Danemark dispose à chaque coin d'ailiers aussi rapides qu'efficaces. Tandis qu'à gauche Magnus Landin a surtout



Le Danemark peut compter sur l'impact du demi-centre Rasmus Lauge dans un rôle de distributeur.

Jonathan Nackstrand / AFP

joué pendant que Casper Mortensen récupérait d'une blessure à un genou (le Barcelonais pourrait être davantage utilisé aujourd'hui), à droite, c'est Lasse Svan qui brille toujours. À trente-cinq ans, le gaucher de Flensburg demeure un poison qui anticipe les contre-attaques et tourne à 70 % de réussite au tir sur son poste (contre 62 % au duo Luc Abalo - Valentin Porte sur l'aile droite française). Une valeur sûre quand il faut débloquer des situations mal embarquées. **E**

L'Allemagne va bouillir

De Cologne (lieu du tour principal) à Hambourg, la Nationalmannschaft a perdu quelques degrés. Mais si la neige coiffe la Barclaycard Arena, c'est un chaudron qui est attendu ce soir pour la demi-finale entre le pays hôte et la Norvège (20 h 30). « Il me tarde de voir cette salle en feu », piaffait hier Fabian Bohm en imaginant les quelque 13 000 spectateurs au soutien. « Notre but, poursuivait l'arrière allemand, était d'atteindre Hambourg, c'est pour cela qu'on a montré autant de joie après notre qualification. Mais notre parcours nous donne énormément d'assurance car presque tout a fonctionné. Maintenant, on en veut plus. » Comme les Norvégiens, moins attendus que ces dernières années en raison des blessures mais tombés seulement face au Danemark. **P. Me.**

SOIF D'EXPLOITS AVEC LIDL

L'AVIS DE MANON HOUETTE

" LA DÉFENSE "

C'est encore une fois l'un des points forts de l'équipe de France depuis le début de ce Mondial. Je les trouve très solides, bien en place, solidaires. La défense devra encore se montrer très performante face aux Danois qui marquent beaucoup de buts dans ce tournoi. Les Français vont devoir mettre de l'intention vers l'avant, aller chercher haut leurs adversaires, pour éviter que Mikkel Hansen et ses équipiers se mettent trop facilement en position de shoot. C'est le socle du jeu des Bleus et elle doit aussi permettre de récupérer des ballons pour amorcer des contre-attaques.

COMMUNIQUÉ

LES CLÉS DU MATCH

Quelques heures avant le choc explosif entre la France et le Danemark, Manon Houette nous livre 3 points essentiels sur lesquels les Bleus devront insister pour remporter cette demi-finale.

" L'ENTHOUSIASME "

J'ai énormément apprécié les matchs contre l'Espagne et l'Islande parce que j'ai vu énormément de sourires sur les visages. Il y avait une sorte de joie communicative de jouer ensemble. Cette force collective sera indispensable pour mettre en échec cette équipe danoise en pleine confiance, la seule de ce championnat du monde à avoir gagné tous ses matchs. Cet enthousiasme était peut-être moins perceptible sur d'autres rencontres, mais je suis sûre qu'ils vont prendre beaucoup de plaisir à jouer un tel match dans une salle pleine.

" LA RIGUEUR "

On a pu se rendre compte depuis le début du Mondial que l'équipe de France perdait pas mal de ballons, plus que d'ordinaire. C'est un problème qu'il va falloir à tout prix régler face à une équipe qui profitera de chaque petite erreur. Mettre de la rigueur dans les transmissions mais aussi à la finition, secteur dans lequel les Bleus ont péché lors de certaines rencontres. Tout est une question de concentration. Je pense que beaucoup de choses vont dépendre des Français dans ce match. Ils sont capables de battre n'importe quelle équipe quand ils mettent les bons ingrédients.

Lidl Sponsor Officiel du 26^{ème} Championnat du monde masculin de handball

Fofana, leader en CDD

Attendu comme un patron pour son retour en bleu, le centre clermontois espère participer à la Coupe du monde au Japon. Pour ensuite se consacrer exclusivement à son club.



Alain Mounic/L'Équipe

ROMAIN BERGOGNE

Les points presse dans l'auditorium de Marcoussis (Essonne) par une froide matinée d'hiver ne se prêtent guère aux *breaking news* mais Wesley Fofana a brisé la routine hier, à la sortie d'une séance de musculation. Le centre de Clermont évoquait sa joie de retrouver l'équipe de France et ses aspirations pour le début du Tournoi, et ce match d'ouverture face aux Gallois, dans une semaine au Stade de France, quand il a annoncé, comme si cela paraissait anodin, qu'il ne porterait plus le maillot bleu après la Coupe du monde au Japon (20 septembre - 2 novembre). S'il avait le privilège d'y être, a-t-il précisé, avec la prudence d'usage.

« J'essaie de faire la Coupe du monde. Je profite à fond et après, j'arrête, c'est sûr, a-t-il lâché. Ça me paraît normal, j'ai trente et un ans, il y a des jeunes extraordinaires qui arrivent (il évoquera un peu plus tard dans la conversation le Toulousain Romain Ntamack, 19 ans, et son coéquipier à Clermont Damian Penaud, 22 ans). Je veux transmettre tout ce que je peux jusqu'à la Coupe du monde et après les jeunes pren-

dront le flambeau, je ne me fais pas de souci pour eux. » Tout juste revenu, bientôt parti. Voilà pour l'effet de surprise. Wesley Fofana, quarante-cinq sélections au compteur, la première il y a quasiment sept ans, dit vouloir consacrer plus de temps à sa femme, à ses deux enfants et à son club de Clermont, où il a prolongé l'été dernier jusqu'en 2023. La Coupe du monde à domicile ? Pas dans ses plans. En Auvergne, ce projet de retraite internationale avait déjà été évoqué avec le joueur, et l'ASM ne va pas s'en plaindre.

Dans son discours, on comprend que le Clermontois souhaite avant tout ralentir la cadence, lui qui a empilé les saisons à trente matches et plus, jusqu'à ce que son corps dise stop. Alors qu'il était en pleine bourre, son élan a été brisé par une rupture du tendon d'Achille, le 21 janvier 2017, puis par une grave blessure aux cervicales qui aurait pu mettre un terme à sa carrière, il y a un peu plus d'un an. « Inconsciemment, oui, ça a joué dans ma décision (d'arrêter l'équipe de France). Le tendon d'Achille, pas du tout, car c'est une blessure qui peut arriver et je n'ai plus mal aujourd'hui. Par contre celle-ci, dit-il en pointant du doigt son cou, elle a pesé. Dans le

meilleur des cas, j'aurais pu être handicapé et au pire mourir sur le coup. Ce n'étaient pas des conneries et ça m'a fait réfléchir, oui, même si je n'ai aucune appréhension aujourd'hui sur le terrain. Sinon, j'arrêtera pour de bon. »

« À ma manière, je peux être un cadre. Pas par de grands discours. Plus par l'exemple »

WESLEY FOFANA

En fait, l'arrêt prochain après la Coupe du monde ne fera suite qu'à une lente décélération. Incontournable sous Philippe Saint-André, avec trente-neuf sélections entre le Tournoi 2012 et la Coupe du monde 2015, il n'a joué qu'une fois en équipe de France ces deux dernières années, lors du troisième test contre la Nouvelle-Zélande en juin dernier (défaite 49-14). Pas de quoi le faire tomber dans la sinistrose, alors qu'il semblait être installé en équipe de France malgré une épaisse concurrence à son poste. « C'est sûr que j'aurais pu avoir une vingtaine de sélections en plus mais je n'ai pas l'impression d'avoir perdu du temps », assure-t-il, philosophe malgré ces gros contretemps.

En novembre, c'est une nouvelle blessure, à la cuisse, qui l'a privé des Bleus, alors que Jacques Brunel et son staff comptaient sur lui. Avec ses coéquipiers clermontois Morgan Parra et Camille Lopez, il fait partie de ces cadres expérimentés que le sélectionneur attendait avec impatience à la sortie de l'infirmerie pour redresser une équipe en perte. « J'ai beaucoup discuté avec Jacques (Brunel), expliquait hier le trois-quarts centre. Je sais ce qu'il attend de moi, je lui ai expliqué comment je fonctionnais à l'in-

térieur du groupe et il a très bien compris. À ma manière, je peux être un cadre. Pas par de grands discours. Plus par l'exemple et l'échange au quotidien avec les joueurs. » Notamment les plus jeunes. « Pour eux, ce sont les meilleurs moments, il faut qu'ils en profitent, je n'arrête pas de le leur dire. Qu'ils continuent de jouer sans se poser de question, c'est l'essentiel. »

Voici donc créé le concept de leader à durée déterminée. Vu ses galères, le quinze de France ne va pas s'en priver. **E**

Les découvertes de Willemse

Paul Willemse est chaque jour davantage un joueur de l'équipe de France. Après l'annonce de la liste, la découverte de Marcoussis et quelques entraînements, le Sud-Africain a fait hier sa première apparition face à la presse avec une tenue frappée du Coq. « La première fois que j'ai mis le survêtement et que j'ai vu le Coq c'était incroyable », a-t-il raconté. Le deuxième-ligne de Montpellier, né en Afrique du Sud et naturalisé français récemment, est, ensuite, longuement revenu sur son parcours. « À la base, je ne venais que pour deux saisons, pour gagner un peu d'expérience et retourner ensuite en Afrique du Sud. Au début, c'était un peu compliqué pour ma femme et moi. La naissance de mon fils (en 2017) a changé beaucoup de choses. C'est à ce moment-là qu'on a décidé de rester en France, même après la fin de ma carrière, que je me suis dit que je voulais jouer pour l'équipe nationale. » L'objectif atteint, Willemse est désormais en phase d'adaptation. « J'essaie juste de comprendre le jeu de l'équipe de France, comment cela fonctionne. Je dois comprendre à cent pour cent pour me sentir bien. »

M. E. B.

Le programme des Bleus

Tournoi des Six Nations

1^{er} février : France - Galles
10 février : Angleterre - France
23 février : France - Écosse
10 mars : Irlande - France
16 mars : Italie - France

matchs de préparation à la Coupe du monde

17 août : France - Écosse
24 août : Écosse - France
30 août : France - Italie

Mondial au Japon

1^{er} tour
21 septembre : France - Argentine
2 octobre : France - États-Unis
6 octobre : France - Tonga
12 octobre : Angleterre - France

Lors de la tournée en juin dernier de l'équipe de France en Nouvelle-Zélande, Wesley Fofana a fait sa seule apparition de l'année 2018 sous le maillot des Bleus (défaite 49-14).

LA LISTE DES 31 BLEUS

AVANTS (17)

Aldegheri (Toulouse, 25 ans/0 sélection)
Atonio (La Rochelle, 28/31),
Bamba (Brive, 20/1),
Poirot (Bordeaux-Bègles, 26/22),
Priso (La Rochelle, 25/10),
Guirado (Toulon, 32/63, cap.),
Bourgarit (La Rochelle, 21/1),
J. Marchand (Toulouse, 23/1),
Lambey (Lyon, 24/2),
Yahaamahina (Clermont, 27/36),
Willemse (Montpellier, 26/0),
Sanconnie (Racing 92, 23/4),
Lauret (Racing 92, 29/20),
Iturria (Clermont, 24/6),
Aldritt (La Rochelle, 21/0),
Y. Camara (Montpellier, 24/11),
Picamoles (Montpellier, 32/72).

DEMIS (5)

Dupont (Toulouse, 22/10),
Parra (Clermont, 30/69),
Serin (Bordeaux-Bègles, 24/23),
Belleau (Toulon, 22/10),
Lopez (Clermont 29/19).

ARRIÈRES (9)

Penaud (Clermont, 22/6),
Bastareud (Toulon, 30/50),
Doumayrou (La Rochelle 29/10),
Fofana (Clermont, 31/45),
Fickou (Stade Français, 24/41),
Ntamack (Toulouse, 19/0),
Hugot (Toulouse, 31/53),
Médard (Toulouse, 32/52),
Ramos (Toulouse, 23/0).



Romain Perrocheau/L'Équipe

Pendant le Tournoi, les Rochelais devront composer sans Dany Priso et Uini Atonio.

classement		
	pts	J.
1	Clermont	52 14
2	Toulouse	49 14
3	La Rochelle	42 14
4	Stade Français	41 14
5	Lyon	40 14
6	Racing 92	40 14
7	Bordeaux-Bègles	39 14
8	Castres	33 14
9	Montpellier	32 14
10	Pau	24 14
11	Toulon	24 14
12	Grenoble	20 14
13	Agen	17 14
14	Perpignan	4 14

demain		
Castres	15 h	Clermont
Bordeaux-Bègles	17 h 05	Agen
18 h		
Perpignan - Pau		
La Rochelle - Montpellier		
Lyon	20 h 45	Racing 92
dimanche		
Toulouse	12 h 30	Grenoble
Toulon	16 h 50	Stade Français

Sans sa paire précieuse

Face à Montpellier, puis pendant le Tournoi, le Stade Rochelais devra composer sans ses piliers internationaux Uini Atonio et Dany Priso.

Fin octobre, à l'issue de la 8^e journée, le Stade Rochelais, victorieux de Toulon à Mayol (9-13), comptait quatre succès quand il avait aligné son duo de piliers internationaux, Uini Atonio à droite et Dany Priso à gauche ; pour une seule défaite, à Toulouse (3^e journée). En prévision des absences de ce duo appelé en équipe de France pour le Tournoi et actuellement à Marcoussis, « on s'est armés à ce poste en début de saison », avouait à l'époque l'entraîneur maritime Xavier Garbajosa. Ainsi, La Rochelle avait fait signer le Briviste Sila Puafisi et l'Agenais Arthur Joly tout en se félicitant de l'émergence de Léo Aouf. « Et puis, des mecs sont restés, comme Vincent Pelo et Mohamed Boughanmi (eux aussi internationaux), et Mike Corbel », ajoutait le technicien rochelais.

Avec trois défaites à l'extérieur et trois victoires, dont une à Jean-Bouin face au Stade Français, le bilan du Stade Rochelais quand il n'aligne pas la paire Atonio-Priso met en relief l'influence positive et l'importance sportive de ce tandem international.

Difficile de faire sans ces deux joueurs, « notamment par rapport à ce qu'ils représentent dans l'équipe », expliquait Garbajosa. Au moment de recevoir Montpellier, ce constat pourrait être alarmant. Il n'en est rien, si l'on se fie à ce que déclarait Garbajosa avant la tournée de novembre. « Ceux qui sont en manque de temps de jeu compensent par une remarquable préparation physique, même si rien ne remplace un match. Tout le monde est sur le pont. Jusqu'à présent, il y a une vraie émulation à ce poste. Léo Aouf a fait de bons matches, Arthur Joly aussi (victoire contre Agen lors de la 9^e journée, puis à Paris lors de la 10^e journée), souligne Garbajosa. Notre philosophie est de mettre les meilleurs éléments à l'instant T. »

La Rochelle devra faire sans Atonio et Priso (ainsi que le talonneur Bourgarit, également en Bleu) pour deux matches de Top 14, la réception de Montpellier demain et un déplacement à Grenoble (17 février). Mais il y a fort à parier que les deux piliers resteront avec les Bleus jusqu'à la fin des Six Nations. **R. E. et M. R.**

LA QUESTION

Perpignan sur les traces de Bourgoin ?

Après avoir fait vieillir Mont-de-Marsan et ses dix défaites d'affilée dès la première journée – c'était en 2012-2013, une première en Top 14 depuis 2004 –, l'USAP se dirige tout droit vers le triste record détenu par Bourgoin-Jallieu lors de la saison 2010-2011, à savoir dix-sept défaites d'affilée dans l'élite, les Berjalliens ayant sombré face à partir de la dixième journée. Des revers, les Catalans en comptent quatorze cette saison, auxquels il faut ajouter les deux défaites lors des 25^e et 26^e journées de la saison 2013-2014, à l'issue de laquelle ils sont descendus en Pro D2. Aujourd'hui, les coéquipiers de Paddy Jackson (photo) luttent pour éviter la relégation, ce qui est toujours mathématiquement possible puisque l'écart qui les sépare d'Agen (13^e) est de treize points, soit trois victoires plus un bonus. Il restera ensuite onze journées après celle qui s'annonce face à Pau, demain : tout est donc envisageable. Néanmoins, il faut rappeler qu'en alignant dix défaites d'entrée, les Montois avaient été relégués en Pro D2, la saison suivante. Et qu'avec dix-sept défaites d'affilée, le CSBJ avait été, lui aussi, relégué après vingt-sept ans dans l'élite. Sans compter qu'à l'échec sportif s'était ajoutée la faillite financière, une liquidation puis une chute en Fédérale 1... **R. E.**



Sylvain Thomas/L'Équipe

bruits de compos

Castres 15 h Clermont

Capo Ortega postule

Les Tarnais pourraient enregistrer le retour de leur capitaine Rodrigo Capo Ortega (dos) et de Julien Dumora (adducteurs). De son côté, le leader clermontois devra, lui, faire sans ses internationaux français, soit six titulaires en puissance (Vahaamahina, Iturria, Parra, Lopez, Penaud, Fofana). Mais Laidlaw est rentré d'un premier camp d'entraînement avec l'Écosse et assurera sa place à la mêlée. Derrière, l'ailier Ezeala, remis d'une blessure musculaire, pourrait effectuer sa première apparition depuis quatre mois.

Bordeaux-Bègles 17 h 05 Agen

“Chaque équipe a des problèmes comme ça ! Oui, on est peu light en piliers, si on peut dire qu'un pilier est light”

De Joe Worsley, l'entraîneur de Bordeaux-Bègles, qui n'a pas voulu s'attarder en conférence de presse sur les absences pour sélections ou blessures de cinq joueurs de sa première ligne (Poirot, Delboulbès, Maynadier, Dufour et Tabidze). L'espoir Enzo Baggiani (18 ans) et le pilier samoan Viliamu Afatia (photo), jamais alignés en Top 14 avec l'UBB, devraient démarrer sur le banc. En face, le SUA sera privé de son centre Julien Hériteau (blessure intercostale).

La Rochelle 18 h Montpellier

Une charnière new-look

C'est une équipe héraultaise quelque peu insolite qui se déplacera à La Rochelle. Benoît Paillaugue sera titulaire à la mêlée, associé à Thomas Darmon (20 ans). Misha Nariachvili, de retour de suspension, sera associé en première ligne à Bismarck Du Plessis et Daniel Brennan, qui célébrera sa première titularisation en Top 14. À noter le retour de Julien Le Devedec en deuxième ligne. Le Stade Rochelais, privé de Botia (tendon d'Achille), pourra compter sur son capitaine, Victor Vito, au repos la semaine dernière.



Marc de Tienda/Panoramica

Perpignan 18 h Pau

Mélé à l'ouverture

Titularisé à l'ouverture lors des deux dernières rencontres de Challenge, David Mélé tiendra de nouveau ce rôle face à Pau. Paddy Jackson, ou Enzo Selponi, glisserait alors à l'arrière. Sione Piukala et Afusipa Taumoepeau seront associés au centre. Devant, Genesis Lemalu devrait évoluer en n° 8. À Pau, quatorze des quinze joueurs qui ont débuté contre l'UBB lors du dernier match de Top 14 (40-23, le 5 janvier) devraient être reconduits, avec un pack inchangé. Mogg (tibia) et Taylor (doigt) sont absents.

Lyon 20 h 45 Racing 92

1 C'est privé de ses troisième-ligne centres Liam Gill (genou), Carl Fearn (épaule) et Loann Goujon (épaule) que le LOU accueillera le Racing, demain soir. Un seul numéro 8 de métier est encore disponible : le Sud-Africain Deon Fourie, qui devait être titularisé. Le LOU devra faire aussi sans son ailier international Alexis Palisson (31 ans, 21 sélections), forfait. Le Racing 92 enregistre les retours de Joe Rokocoko (biceps) et de Camille Chat (épaule). En l'absence de l'Écossais Finn Russel, c'est l'international fidjien Ben Volavola (28 sé.) qui sera titulaire à l'ouverture.

L'HISTOIRE

Parisse, roi de la chistera

Le vendredi 5 juin 2015, au Matmut Stadium de Bordeaux, le RC Toulonnais et son jeu tambour battant affronte le Stade Français. L'enjeu ? Une place en finale du Top 14. On joue la 23^e minute et, démarqué par une passe sautée de son pilier Rabah Slimani, le capitaine et troisième-ligne de l'Italie et de Paris, Sergio Parisse en bout de ligne, le long de la touche, fonce vers l'essai en coin. Tout Toulon revient vers lui en travers, et plus particulièrement le talonneur Guilhem Guirado et l'ailier Bryan Habana (photo). Ce dernier se prépare à le rattraper et à le plaquer. L'en-but varois est à quelques foulées mais le mouvement parisien semble devoir s'arrêter là. C'est compter sans le génie de l'artiste, excellent dans la ligne d'attaque et qui a l'habitude d'éclairer les rencontres par ses tours de passe-passe. D'une chistera digne des plus grands trois-quarts centres, Sergio Parisse fait disparaître Habana et Guirado du tableau. Le ballon, ainsi propulsé dans son dos, atterrit dans les bras de Raphaël Lakafia, qui n'a plus qu'à marquer. Paris prend alors l'avantage (13-10) et ne le lâchera plus pour s'imposer 33-16, sur le chemin d'un nouveau titre de champion de France. **R. E.**



Alex Martin/L'Équipe

LA VIE DE COACH APRÈS LE TOP 14 3/3

Depuis mercredi, nous consacrons un dossier aux anciens entraîneurs professionnels et à leur vie après le Top 14. Troisième et dernier épisode avec un technicien qui reviendrait volontiers dans le haut niveau.

mercredi
Le bonheur en amateurs

hier
Le blues après le Top 14

aujourd'hui
Les contrepieds de Deylaud

« Ma fierté en a pris un coup »

Après des expériences réussies à Agen et Bayonne, Christophe Deylaud pensait avoir assez prouvé pour avoir des contacts au niveau professionnel. En vain.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
DOMINIQUE ISSARTEL

BLAGNAC (HAUTE-GARONNE) – Depuis 2014 et son départ de Bayonne – juste avant la descente en Pro D2 –, Christophe Deylaud a vu s'éloigner le train du rugby professionnel. Faute d'être lié à un réseau d'agents, les portes se sont refermées, une à une, au moment où il cherchait à rebondir dans un autre club. Aujourd'hui manager sportif du club de Blagnac, qui brille en Fédérale 1, le niveau amateur, il voudrait prouver que l'on peut réussir en restant fidèle à ses idées : faire jouer les jeunes Français, les éduquer et les aider à mener de front vie professionnelle et rugby. Il interroge aussi, sans concession, le fonctionnement du rugby français.

« On se trompe si on vous compare, question caractère, à Pierre Berbizier, qui, après son licenciement du Racing 92, en 2013, a mis quatre ans à retrouver une place dans un club professionnel ?

C'est vrai qu'on a un peu la même personnalité. Des hommes à fort tempérament. Sous notre côté un peu rigide, on reste droit dans nos pompes. Ce n'est pas qu'on est borné, mais quand on dit quelque chose, on reste dans la logique qu'on a décidée.

Comme lui, vous n'avez pas fait appel à un agent pour retrouver un poste. Pourquoi ?

Sûrement parce que je voyais ça un peu comme une trahison vis-à-vis de moi-même. Je me disais qu'un club recrute des entraîneurs et des joueurs pour leurs compétences, pas pour leur appartenance à un réseau. Mais voilà, quand beaucoup de Toulonnais se retrouvent à Lyon, et ce n'est qu'un exemple, on ne peut que constater que les agents font la distribution des joueurs. Celle des entraîneurs aussi. O.K., c'est leur boulot. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi les dirigeants ne cherchent pas hors de ce circuit. Je ne dis pas que j'ai des compétences supérieures aux autres, mais je ne suis pas un tocard. J'ai prouvé, j'ai sorti et formé des jeunes. Huget, Machenaud, Dulin, Balès, Guitoune, je les ai tous eus à Agen, en Pro D2.

Et eux ne suffisent pas à faire votre "promo" ?

Quand on en parle, ils me disent qu'ils ne comprennent pas que je sois resté en bord de route... Je leur dis : "Pourquoi vous ne dites rien ?" C'est à eux aussi de souligner la valeur de quelqu'un. Mais ils sont dans un

monde aseptisé, sur le mode "j'ai mon agent, je prends mon oseille, je m'occupe de mon jeu".

Avec le recul, vous regrettez d'être resté hermétique à ce fonctionnement ?

J'ai eu une mauvaise fierté, c'est sûr. Finalement, je me suis pris pour celui que je n'étais pas. Je pensais que mon travail suffirait, mais, à la réflexion, partout, on m'a considéré comme un second. Je bossais aux côtés de Christian Lanta (à Agen et Bayonne), c'était lui le manager, il était en relation avec les dirigeants et même si je m'occupais de mettre en place ce qui concernait le terrain, de l'extérieur, ce n'était pas perçu comme ça. À l'arrivée, je me retrouve à côté de la plaque. J'ai cru que j'avais assez de compétences pour qu'un président se demande ce que je pouvais apporter... Ma fierté en a pris un coup.

“Je ne suis pas un entraîneur par défaut, c'est-à-dire un ancien joueur qui fait ce métier parce que la gamelle est bonne”

Vous pensez que ce système favorise de moins bons entraîneurs que vous ?

Tout ce que je peux dire, c'est que je ne suis pas un entraîneur par défaut, c'est-à-dire un ancien joueur qui fait ce métier parce que la gamelle est bonne. À dix-sept ans, j'ai commencé à être éducateur. C'est toujours mon boulot, même si aujourd'hui je m'occupe plus spécialement de papies et de mamies. Je fais faire du sport aux seniors.

Cette non-reconnaissance du milieu professionnel, c'est une blessure, une souffrance ?

Non, parce que je m'épanouis à Blagnac. Le deal est clair avec eux, je pourrais reprendre ma liberté si j'avais une proposition dans un club professionnel. Mais en attendant, depuis quatre saisons, on a restructuré le club et depuis 2016, Fred Michalak (l'actionnaire principal) et Benoît Trey, le président, m'ont laissé carte blanche sur le sportif. J'essaie de changer la donne, de faire avec mes idées.

Quelle est votre priorité ?

Je dirais, modifier le rapport à l'argent. Ici, les gars ne bougent pas alors qu'ils pourraient toucher deux fois plus dans d'autres clubs de Fédérale. Ils sont impliqués dans le club et dans un projet professionnel. La base, c'est que tout



Frédéric Monsi/L'Équipe

Même s'il est heureux de son actuelle expérience de manager à Blagnac en Fédérale 1, Christophe Deylaud se dit convaincu d'avoir toute sa place dans un club de haut niveau.

EN BREF

CHRISTOPHE DEYLAUD

54 ans. Ex-demi d'ouverture.

■ **joueur :** Blagnac (1985-1990), Toulon (1990-1992), Toulouse (1992-1999), Agen (1999-2000). 16 sélections.

■ **entraîneur :** Agen (lignes arrière, 2000-2006 et 2008-2012), Bayonne (lignes arrière, 2012-2014), Blagnac (lignes arrière, 2015-2017 ; manager, depuis 2017).

joueur travaille ou fasse des études. On les aide à trouver un emploi, à mener une reconversion. Les jeunes qui arrivent des centres de formation des grands clubs doivent se mettre à bosser et on leur propose ça, avec un peu de finances. Cela leur donne une assise, une confiance.

Parce qu'ils n'en ont plus ?

Disons qu'on récupère souvent des jeunes qui n'ont pas réussi à poursuivre au sein de la filière classique, celle des centres de formation, car ils n'avaient pas la technique ou le physique suffisants. Redescendre en Fédérale, jouer, reprendre confiance, c'est inestimable et certains se révèlent sur le tard, comme Pierre Pagès (formé au Stade Toulousain, le demi de mêlée est ensuite passé par Albi et Blagnac et vient de signer un contrat avec le Stade Toulousain). Quand on le voit jouer, on se dit qu'il n'avait rien à faire en Fédérale, mais, en même temps, je suis sûr que son parcours est plus bénéfique que celui de certains jeunes qui jouent en Top 14 directement.

C'est-à-dire ?

Le système des JIFF (joueur issu des filières de formation) a fait monter les enchères de manière délirante, des jeunes joueurs français se voient proposer des salaires bien plus élevés que ce qu'ils valent vraiment. Bien sûr, il y a des exceptions, mais beaucoup subissent un effet pervers. Ils n'ont plus besoin de prouver ce qu'ils valent sur le terrain. Ils ratent un passage essentiel de leur évolution, s'accrocher, faire ses preuves. Il me semble que le message à faire passer aujourd'hui, que ce

soit pour les joueurs ou les entraîneurs, c'est de prendre du temps.

À Blagnac, avez-vous des joueurs étrangers ?

J'en ai recruté un seul, il y a deux ans et demi, par défaut et dans l'urgence, car un joueur venait de me faire faux bond. C'est un deuxième-ligne sud-africain (Stian Van Blerk, 25 ans), il est toujours là et ne veut plus partir. Je ne veux pas cracher dans la soupe car, moi aussi, j'en ai eu des étrangers – Caucaunibuca, Rokocoko – et je me suis régalié à les entraîner, mais si on rame tant aujourd'hui, c'est peut-être à cause de ça. Je ne dis pas qu'il n'en faut pas, mais quand je vois certains clubs, même en Fédérale, qui recrutent des Géorgiens, des Fidjiens, etc., au lieu de prendre des jeunes... Mais c'est en train de changer, de plus en plus de joueurs français reviennent vers ces équipes car ils se rendent compte que ce qui compte, c'est jouer. Ça n'a pas de prix. Quand je vois ces gamins dans les réserves des clubs de Top 14, accrochés à l'idée qu'ils vont passer pro... mais ils perdent leur temps !

Ce qui vous gêne, c'est un fonctionnement général ?

Oui. Par exemple, à Bayonne, j'ai formé Matthieu Ugalde (26 ans, demi d'ouverture) et, au moment où il commençait à briller, le club a voulu le vendre. Mais pourquoi on forme si ce n'est pas pour que le club en profite ? Ce n'est pas de la viande, les joueurs, quand même. Cette fois-là, j'ai refusé et j'ai même laissé une partie de mon salaire pour le garder. » **E**

RÉSULTATS - PROGRAMME

BASKET

NBA

saison régulière
mercredi

Indiana 110-106 Toronto ; Boston 123-103 Cleveland ; Brooklyn 114-110 Orlando ; Miami 99-111 LA Clippers ; New York 110-114 Houston ; Chicago 101-121 Atlanta ; Memphis 107-118 Charlotte ; New Orleans 94-98 Detroit ; Philadelphia 122-120 San Antonio ; Utah 114-108 Denver



Mary Schwalm/AP

Terry Rozier prend de vitesse Cedi Osman et Boston s'impose contre Cleveland.

Euroleague hommes

Saison régulière 20^e journée

hier

Fenerbahçe (TUR) 90-75 Olympiakos (GRE) ; Maccabi Tel-Aviv (ISR) 84-75 Panathinaïkos (GRE) ; O. Milan (ITA) 80-70 Z. Kaunas (LIT) ; Real Madrid (ESP) 92-84 EP Istanbul (TUR)

aujourd'hui 18 h

Khimki Moscou (RUS) - Bayern Munich (ALL) 18 h 15

Darussafaka Istanbul (TUR) - Vitoria (ESP) 19 h

B. Podgorica (MTN) - Gran Canaria (ESP) 21 h

FC Barcelone (ESP) - CSKA Moscou (RUS)

classement 1. Fenerbahçe, 90% (18-2) ; 2. Real Madrid, 80 (16-4) ; 3. CSKA Moscou, 73,7 (14-5) ; 4. EP Istanbul, 65 (13-7) ; 5. Olympiakos, 60 (12-8) ; 6. FC Barcelone, 57,9 (11-8) ; 7. Vitoria, 47,4 (9-10) ; 8. Bayern Munich, 47,4 (9-10) ; 9. O. Milan, 45 (9-11) ; 10. Maccabi Tel-Aviv, 45 (9-11) ; 11. Z. Kaunas, 40 (8-12) ; 12. Panathinaïkos, 40 (8-12) ; 13. Khimki Moscou, 36,8 (7-12) ; 14. Gran Canaria, 31,6 (6-13) ; 15. B. Podgorica, 26,3 (5-14) ; 16. Darussafaka Istanbul, 10,5 (2-17).

Jeep Élite hommes

saison régulière 18^e journée

aujourd'hui 20 h

Levallois - Boulazac

demain 18 h 30

Pau-Lacq-Orthez - Strasbourg 19 h

Monaco - Gravelines-Dunkerque 20 h

Bourg-en-Bresse - Fos-sur-Mer - Chalons - Le Portel - Cholet - Le Mans - Limoges - Antibes

dimanche 18 h 30

Dijon - ASVEL

lundi 20 h 45

Châlons-Reims - Nanterre

classement

1. ASVEL, 76,5% (13-4) ; 2. Pau-Lacq-Orthez, 64,7 (11-6) ; 3. Nanterre, 64,7 (11-6) ; 4. Dijon, 58,8 (10-7) ; 5. Levallois, 58,8 (10-7) ; 6. Strasbourg, 58,8 (10-7) ; 7. Limoges, 58,8 (10-7) ; 8. Gravelines-Dunkerque, 58,8 (10-7) ; 9. Bourg-en-Bresse, 58,8 (10-7) ; 10. Le Mans, 52,9 (9-8) ; 11. Boulazac, 52,9 (9-8) ; 12. Monaco, 47,1 (8-9) ; 13. Châlons-Reims, 41,2 (7-10) ; 14. Chalons, 41,2 (7-10) ; 15. Le Portel, 35,3 (6-11) ; 16. Cholet, 29,4 (5-12) ; 17. Fos-sur-Mer, 23,5 (4-13) ; 18. Antibes, 17,6 (3-14).

Pro B hommes

saison régulière 16^e journée

mercredi

Paris 90-82 Chartres

aujourd'hui 20 h

Aix-Maurienne - Roanne - Évreux - Blois - Gries Oberhoffen - Saint-Chamond - Lille - Denain - Vichy-Clermont - Orléans

20 h 30

Nantes - Nancy - Rouen - Caen

demain 20 h

Poitiers - Quimper

classement 1. Roanne, 80% (12-3) ; 2. Vichy-Clermont, 73,3 (11-4) ; 3. Orléans, 66,7 (10-5) ; 4. Nancy, 66,7 (10-5) ; 5. Saint-Chamond, 66,7 (10-5) ; 6. Gries Oberhoffen, 60 (9-6) ; 7. Rouen, 53,3 (8-7) ; 8. Nantes, 50 (7-7) ; 9. Blois, 50 (7-7) ;



Julie Allemant et les Lyonnaises ont dominé les Polonaises de Gorzow.

Alex Martin/L'Équipe

10. Lille, 46,7 (7-8) ; 11. Paris, 46,7 (7-8) ; 12. Denain, 40 (6-9) ; 13. Poitiers, 40 (6-9) ; 14. Aix-Maurienne, 40 (6-9) ; 15. Évreux, 40 (6-9) ; 16. Quimper, 35,7 (5-9) ; 17. Caen, 26,7 (4-11) ; 18. Chartres, 18,8 (3-13).

Euroleague femmes

phase de groupes 10^e journée groupe A

mercredi

Ekaterinbourg (RUS) 77-52 Orenbourg (RUS) ; Bourges 81-70 USK Prague (RTC) ; Braine (BEL) 71-94 Polkowice (POL)

hier

Schio (ITA) 75-81 Villeneuve-d'Ascq

classement 1. Ekaterinbourg, 20 pts ; 2. Bourges, 17 ; 3. USK Prague, 16 ; 4. Polkowice, 15 ; 5. Orenbourg, 15 ; 6. Villeneuve-d'Ascq, 14 ; 7. Schio, 12 ; 8. Braine, 11.

groupe B

mercredi

D. Koursk (RUS) 75-58 Olympiakos (GRE) ; Salamanque (ESP) 61-82 TTT Riga (LET)

hier

Hatay (TUR) 74-66 Charleville Flammes ; UE Sopron (HON) 80-84 Fenerbahçe (TUR)

classement 1. D. Koursk, 20 pts ; 2. Fenerbahçe, 17 ; 3. TTT Riga, 16 ; 4. UE Sopron, 15 ; 5. Salamanque, 14 ; 6. Hatay, 14 ; 7. Charleville Flammes, 13 ; 8. Olympiakos, 11.

Eurocoupe femmes

16^es de finale aller

mercredi

MBA Moscou 71-69 Gérone (ESP), MBK Ruzomberok 68-65 Tarbes, Nantes-Rezé 67-87 Cracovie (POL), Venise (ITA) 83-64 Lattes-Montpellier

hier

Besiktas (TUR) 65-73 Cukurova, Galatasaray (TUR) 77-76 Miskolc, Bydgoszcz 77-60 Szezsard ; ASVEL 90-82 Gorzow (POL)

Matches retour les 30 et 31 janvier.

VOLLEY-BALL

Ligue A femmes

saison régulière 13^e journée

aujourd'hui 20 h

Chamalières - Vandœuvre - Venelles - Paris-Saint-Cloud

demain 20 h

Marcq-en-Barœul - France Avenir 2024 - Quimper - Le Cannet - RC Cannes - Nantes - Saint-Raphaël - Mulhouse

20 h 30

Béziers - Mougins

classement 1. Mulhouse, 34 pts ; 2. RC Cannes, 33 ; 3. Le Cannet, 25 ; 4. Nantes, 22 ; 5. Béziers, 21 ; 6. Saint-Raphaël, 20 ; 7. Paris-Saint-Cloud, 18 ; 8. Vandœuvre, 18 ; 9. Venelles, 17 ; 10. Marcq-en-Barœul, 12 ; 11. Mougins, 11 ; 12. Quimper, 9 ; 13. Chamalières, 8 ; 14. France Avenir 2024, 4.

HOCKEY SUR GLACE

Ligue Magnus

saison régulière 36^e journée

aujourd'hui 20 h

Amiens - Mulhouse - Strasbourg - Nice

20 h 15

Bordeaux - Gap

20 h 30

Angers - Rouen - Chamonix - Grenoble - Lyon - Anglet

classement 1. Rouen, 97 pts ; 2. Grenoble, 84 ; 3. Amiens, 67 ; 4. Angers, 61 ; 5. Gap, 55 ; 6. Bordeaux, 46 ; 7. Nice, 43 ; 8. Chamonix, 43 ; 9. Lyon, 40 ; 10. Anglet, 32 ; 11. Mulhouse, 31 ; 12. Strasbourg, 28.

BIATHLON

Coupe du monde 13/26

Antholz-Anterselva (ITA)

hier

sprint 7,5 km femmes

1. Davidova (RTC), 21'40"7, (0 tour de pénalité) ; 2. Mäkräinen (FIN), à 1"7, (1) ; 3. Olsbu-Roieseland (NOR), à 3"5, (1) ; 4. Dahlmeier (ALL), à 4"2, (0) ; 5. Vittozzi (ITA), à 10"2, (1) ; ... 8. Wierer (ITA), à 15"2, (1) ; 10. Kuzmina (SLO), à 21"1, (2) ; 11. Simon, à 22"2, (1) ; 13. Bescond, à 31"8, (1) ; 19. A. Chevalier, à 47"6, (1) ; 31. Braisaz, à 1'23"7, (2) ; 42. Colombo, à 1'40"1, (0) ; 46. Aymonier, à 1'51"3, (4).

coupe du monde 2019 1. Wierer (ITA), 532 pts ; 2. Vittozzi (ITA), 520 ; 3. Fialkova (SLO), 460 ; 4. Kuzmina (SLO), 445 ; 5. Olsbu-Roieseland (NOR), 434 ; ... 6. A. Chevalier, 391 ; 12. Bescond, 283 ; 14. Simon, 263 ; 23. Braisaz, 197 ; 34. Aymonier, 134.

Prochaine étape : demain, à Antholz (ITA).

aujourd'hui 14 h 30

En direct sur la chaîne L'Équipe et Eurosport

sprint 10 km hommes

Français engagés M. et S. Fourcade, Desthieux, Fillon Maillet, Guignonnat, Jacquelin.

Coupe du monde 2019 1. J. Boe (NOR), 662 pts ; 2. Loginov (RUS), 476 ; 3. M. Fourcade, 428 ; 4. Desthieux, 400 ; ... 10. Fillon Maillet, 338 ; 13. Guignonnat, 319 ; 25. Jacquelin, 171.

RUGBY

Pro D2 19^e journée

hier

Bayonne 30-25 Oyonnax (BD)

aujourd'hui

20h

Bourg-en-Bresse - Biarritz

Aurillac - Colomiers

Carcassonne - Montauban

Mont-de-Marsan - Aix-en-Provence

Massy - Nevers

Béziers 20h30 Brive

dimanche

14h15

Vannes - Soyaux-Angoulême

classement

	pts	matches				diff.
		J.	G.	N.	P.	
1 Bayonne	56	19	12	1	6	+121
2 Oyonnax	56	19	11	0	8	+120
3 Nevers	55	18	12	0	6	+92
4 Brive	52	18	11	1	6	+120
5 Mont-de-Marsan	48	18	10	1	7	+53
6 Béziers	45	18	11	0	7	+11
7 Biarritz	42	18	9	1	8	+38
8 Carcassonne	42	18	9	0	9	-7
9 Soyaux-Angoulême	40	18	8	1	9	-45
10 Vannes	40	18	8	1	9	+13
11 Aix-en-Provence	37	18	8	0	10	-68
12 Montauban	36	18	8	0	10	-48
13 Aurillac	34	18	7	0	11	-111
14 Bourg-en-Bresse	34	18	7	1	10	-130
15 Colomiers	29	18	6	0	12	-69
16 Massy	21	18	4	1	13	-90

Bayonne 18 30

Oyonnax 15 25

Arbitre : M. Ramos (Languedoc). Stade Jean-Dauger.

Bayonne

15 Tisseron - 14 Robinson, 13 Muscarditz, 12 Talebula, 11 Jané - 10 (o) Tedder, 9 (m) Rouet - 7 Battut, 8 Taouffenua, 6 Collet - 5 Oulaï Dion, 4 Ducat - 3 Taufa, 2 Van Jaarsveld, 1 Boniface.

Réalisations : 4 E. Van Jaarsveld (7°), Tedder (22°), Barthelemy (61°), Robinson (67°) ; 2 B. Tedder (12°, 18°) ; 2 T. Tedder (23°, 62°).

Remplacements : 42° : Boniface par Mousset, Taufa par Igquiniz ; 49° : Battut par Marty, Oulaï Dion par Boutaty ; 51° : Talebula par Barthelemy ; 60° : Rouet par Saubusse ; 70° : Van Jaarsveld par Aymarza ; 72° : Ducat par Oulaï Dion ; 79° : Tisseron par Talebula. Cartons : aucun.

Entraîneur : Y. Bru.

Oyonnax (BONUS DÉFENSIF)

15 Étienne - 14 Codjo, 13 Hopper, 12 Stanaway, 11 Callandret - 10 (o) Botica, 9 (m) Audy - 7 Ursache, 8 Grice, 6 Taieb - 5 Sykes, 4 Edwards - 3 Dumas, 2 MacDonald, 1 Raynaud.

Réalisations : 3 E. Audy (28°), Botica (36°), Gondrand (72°) ; 2 B. Botica (10°), Étienne (80°+1) ; 2 T. Botica (37°), Étienne (73°).

Remplacements : 49° : Sykes par Tauleigne ; 58° : Edwards par Zegueur ; 61° : Raynaud par Debaty, Dumas par Tui ; 62° : Audy par Gondrand ; 65° : Botica par Chouvet. Temporaire : Raynaud par Debaty (21°-31°). Carton. 1 jaune : Botica (55°). Entraîneur : A. Buononato.

ce soir 20 h 35

en direct

#lequipeRUGBY

Fédérale 1
Poule 4



Bourgoin Mâcon

Commentaires : Benoît Cosset et Christophe Dominici

la chaîne L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 136 (Canalsat)



« On en rêve depuis toujours »

Vanessa James et Morgan Ciprès ont remporté leur premier titre européen. Leur saison parfaite peut culminer aux Mondiaux.

CLÉMENTINE BLONDET

Ça y est, ils peuvent tout lâcher. S'allonger par terre de joie pour lui, étreindre, les yeux mouillés, leurs coaches pour elle. Les notes d'Evguenia Tarasova et de Vladimir Morozov, doubles champions d'Europe en titre devenus des seconds, sont tombées et Vanessa James et Morgan Ciprès sont champions d'Europe. Quatre-vingt-sept ans après les Brunet (*voir par ailleurs*), sept ans après leurs débuts et douze mois après une cuisante quatrième place pour un centième.

Les voilà qui reprennent leur souffle avant d'entonner *la Marseillaise*. À 31 (elle) et 27 ans (lui), c'est leur première en grand Championnat, un mois et demi après leur prestigieux succès en finale du Grand Prix. Et ils sont aussi visiblement heureux qu'ils

étaient concentrés quelques minutes plus tôt. « *L'an dernier on avait pris une claque, on ne voulait pas que ça arrive encore* », résume Ciprès. Leur libre sur *Wicked Game* a déjà été plus vibrant cet hiver, mais une main de James sur la combinaison de sauts ne les a pas empêchés d'obtenir leur meilleur score de la saison (149,11 pts) et de remporter nettement la compétition (225,66 pts pour eux, 218,82 pts pour Tarasova-Morozov).

« Ce qu'on réussit, ça nous donne faim de médailles »

MORGAN CIPRÈS

Cette saison qu'ils auraient pu ne jamais vivre, eux qui avaient songé à raccrocher après leur cinquième place olympique et leur bronze mondial en 2018, se déroule comme dans un rêve. « *Ce qui arrive, on en*

rêve depuis toujours », confirme Vanessa James. Pour que le songe soit parfait, il faudrait une sixième victoire d'affilée cette saison, aux Mondiaux de Saitama (20-24 mars). « *Ce moment, on va le savourer tout le reste de notre vie mais on est des sportifs, on en veut plus* », martelait Ciprès hier soir. Le titre mondial est leur objectif affiché depuis le début de saison.

Pour l'obtenir, il faudra sans doute battre les vice-champions olympiques Sui Wenjing-Han Cong, absents en début de saison. Une tâche ardue mais pas impossible pour ceux qui, à force de persévérance et de travail, semblent devenus irrésistibles.

Quoi qu'il arrive, les Français seront bien là l'année prochaine alors qu'ils n'étaient pas sûrs de continuer au-delà de 2019. « *Ce qu'on réussit, explique Ciprès, ça nous donne faim de médailles. Et de victoires.* » **E**



Sergei Grits/AP

Après un programme libre où ils ont obtenu leur meilleur score de la saison, Vanessa James et Morgan Ciprès ont savouré leur premier or européen.



LES HÉRITIERS

La performance de James-Ciprès est d'autant plus remarquable que l'école française du couple est quasi inexistante.

CLÉMENTINE BLONDET

Pour eux, ils sont un nom qu'on leur répète à chaque nouvelle médaille. Une vague photo en noir et blanc. Vanessa James et Morgan Ciprès ne connaissent pas vraiment Andrée et Pierre Brunet, leurs prédécesseurs, les seuls autres Français à avoir conquis l'Europe en couples (voir ci-dessous) au temps des patinoires en extérieur et des pirouettes balbutiantes.

Loin du quotidien des nouveaux rois, même si après leur carrière, les Brunet se sont exilés aux États-Unis comme James-Ciprès ont choisi de le faire pour relancer leur carrière en 2016. C'est ensuite qu'ils ont commencé à collectionner les médailles. « À chaque fois, on entend, ça fait vingt ans, quatre-vingts ans, sourit Vanessa James. Pour nous, ça ne change pas grand-chose. »

Même si Morgan Ciprès raconte en rigolant le message reçu de la part de Sarah Abitbol et Stéphane Bernardis, les seuls autres glorieux anciens à être montés sur des podiums internationaux, le soir de leur première médaille européenne, en janvier 2017 : « On peut enfin mourir en paix ! »

“Pendant des années, on a entendu que c'était [...] un couple athlétique, mais sans connexion”

KATIA KRIER, DIRECTRICE DU PATINAGE ARTISTIQUE

Eux se sont construits sans référence. Les Brunet n'étaient plus là, Abitbol-Bernadis non plus. Depuis, ils ont appris à connaître Abitbol, installée en Floride, comme eux. « Ils sont venus plusieurs fois pour un barbecue à la maison, mais je ne me suis jamais immiscée dans leur carrière », résume celle qui monta sur six podiums européens entre 1998 et 2003, et fut médaillée de bronze mondial en 2002. « Je me souviens surtout de cette phrase qu'on nous répétait quand on a eu notre première médaille européenne : “ça fait soixante-cinq ans !” » La rareté, toujours.

Une anomalie dans le patinage français qui peut s'enorgueillir d'une vraie école de danse, et de résultats plus constants dans les catégories individuelles. « On n'a pas de culture des couples », résume Katia Krier, la directrice du patinage artistique à la Fédération française. On a eu longtemps tendance à mettre ensemble des individuels qui

n'avaient pas réussi, ce qui n'est pas très malin car le couple est la discipline la plus exigeante en termes de physique et de dangerosité. Et on a du mal à faire comprendre aux coaches français qu'une fille qui ne fait pas tous les triples à quatorze ans peut avoir un avenir en couple. Quand ils se décident, c'est souvent trop tard. » Cléo Hamon et Denys Strekalin, dixièmes cet automne du circuit des Grand Prix juniors, sont l'un des très rares couples français de l'histoire à avoir une expérience internationale commune avant les séniors.

James et Ciprès en sont d'ailleurs l'illustration. Elle a commencé par l'individuel avant de passer au couple en 2008 (associée deux ans à Yannick Bonheur, avec qui elle termina 14^e des JO 2010). Son partenaire ne quitta la catégorie masculine que pour s'associer avec James en 2010, quelques mois après une treizième place aux Mondiaux juniors. « Si on avait mis Morgan en couples ne serait-ce que deux ans plus tôt, on aurait gagné du temps sur ce qui ont longtemps été les points faibles de Morgan et Vanessa, pointe Katia Krier. Pendant des années, on a entendu que c'était deux patineurs individuels côte à côte, un couple athlétique, mais sans connexion, sans unisson. C'était vrai. Plus on attend pour associer les gens, plus on perd du temps sur le travail à deux. » Il leur aura fallu six Championnats d'Europe pour être médaillés, huit pour gagner.

Mais si le couple a dû quitter la France pour briller, ils voient aussi les avantages d'avoir parfois été les seuls engagés aux Championnats de France. « On n'a pas eu d'exemple, ça fait très longtemps qu'on est les meilleurs Français », décrit-elle. « Je pense que ça nous a aidés », poursuit-il. Je vois parfois certains patineurs individuels qui se font la guéguerre, qui disent “j'aurais dû être champion de France”. Tu vas être champion de France, et après qu'est-ce que tu auras ? Rien. Nous, on a toujours voulu plus. »

Désormais il y aura peut-être d'autres patineurs français pour rêver de portés et de sauts lancés. Faut-il encore que le système suive – deux coaches seulement sont spécialisés en couple aujourd'hui en France. Sarah Abitbol espère organiser des stages avec des jeunes en France, Katia Krier rêve que James-Ciprès montent une école en France une fois leur carrière terminée. Histoire d'être un exemple vivant pour leurs successeurs, plutôt qu'un vague nom presque oublié.

Les Brunet, il y a 87 ans...

Jusqu'à hier soir, les seuls champions d'Europe français en couple s'appelaient Andrée Brunet (née Joly) et Pierre Brunet. Sacrés en 1932, le duo, un des pionniers de la catégorie couples, est monté sur trois podiums olympiques (3^{es} en 1924, 1^{ers} en 1928 et 1932) et a été quatre fois champion du monde (1926, 1928, 1930 et 1932). Mariés en 1929, les Brunet, qui ont eu un fils,

Jean-Pierre (champion des États-Unis en couple en 1945-1946), ont mis un terme à leur carrière en 1935. Après quelques années à patiner en gala, le couple s'est installé en 1940 et a entraîné, formant deux champions olympiques, Carol Heiss (sacrée en 1960) et Scott Hamilton (en 1984). Pierre Brunet est mort en 1991, à 89 ans, Andrée en 1993, à 91 ans. **C. B.**

12

Toutes catégories confondues, Vanessa James et Morgan Ciprès sont les douzièmes Français sacrés champions d'Europe.

“Le podium n'est pas impossible mais je ne vise pas une médaille, mon ambition sur cette compétition, c'est de montrer au monde du patinage que j'existe”

KEVIN AYZOZ,

4^e du programme court.

résultats

Classement final

Couples 1. James-Ciprès, 225,66 pts ; 2. Tarasova-Morozov (RUS), 218,82 ; 3. Boikova-Kozlovskii (RUS), 205,28 ; 4. Della Monica-Guarriese (ITA), 205,14.

Programme court

Hommes 1. Kolyada (RUS), 100,49 pts ; 2. Samarin (RUS), 91,97 ; 3. Fernandez (ESP), 91,84 ; 4. Ayzoz, 88,02 ; ... 13. Siao Him Fa, 76,70.

aujourd'hui

Minsk

En direct sur Eurosport 2

Minsk Arena. DANSE rythmique et programme libre FEMMES à partir de 10 h 40.

Bien seuls

Sans rivaux depuis le départ des Canadiens Virtue-Moir, Papadakis et Cizeron, en quête d'un cinquième sacre européen en danse, vivent une saison beaucoup plus calme.

Ce n'est pas la première fois que Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron posent leurs patins à Minsk. « La dernière fois, c'était il y a six ans pour les Championnats du monde juniors et nous patinions face à Stepanova-Bukin, a rappelé la danseuse sur son compte Instagram. Certaines choses ne changent pas. » D'autres si.

Les vice-champions du monde juniors 2013 sont devenus vice-champions olympiques l'hiver dernier. La fin d'un cycle aussi prolifique (trois titres mondiaux, quatre européens) qu'éreintant. En évoquant ces quatre années, une expression revient souvent dans la bouche du duo : « fatigue mentale ». Passés brusquement d'espoirs à patrons, puis bousculés durant deux saisons par le come-back des Canadiens Virtue-Moir qui leur ont soufflé l'or olympique à Pyeongchang, ceux qui restent – malgré leur CV – de jeunes patineurs (23 et 24 ans) ont souffert. « L'année dernière particulièrement, on a été obligés de réagir à une pression assez énorme », explique-t-il. « On commence ce cycle olympique d'une manière complètement différente, poursuit-elle. On espère faire les choses plus intelligemment, en sachant toujours pourquoi on fait ce qu'on fait. » Pour leur passion de la discipline plus que pour le résultat, même si un cinquième or européen leur tend les bras ce week-end.

“Cette saison, s'ils réussissent ce qu'ils font à l'entraînement, il ne devrait pas y avoir de compétition”

ROMAIN HAGUENAUER, COACH DE PAPADAKIS-CIZERON

Des vacances plus longues, de nouveaux intervenants en théâtre, en danse classique ou en acrobatie, le couple a cherché de l'air frais. Les résultats lors de leur seule sortie internationale de la saison, le Grand Prix de France à Grenoble, ont confirmé ce qui était déjà pressenti : les Canadiens partis, il y a Papadakis-Cizeron et les autres. Leurs sco-

res de 84,13 pts pour la danse rythmique (un tango) et de 132,65 pts pour le libre leur donnent une marge de cinq points par épreuve sur leurs poursuivants. Soit, au niveau mondial, leurs camarades d'entraînement à Montréal, les Américains Hubbell-Donohue. Et en Europe les Russes Sinitsina-Katsalapov et Stepanova-Bukin, ainsi que les Italiens Guignard-Fabbri.

S'il y a un suspense, c'est donc sur l'identité des médaillés d'argent et de bronze. « Cette saison, s'ils réussissent ce qu'ils font à l'entraînement, il ne devrait pas y avoir de compétition », résume leur coach Romain Hague-nauer. Qui va même plus loin : « Ça commence à me faire un peu le même effet que lorsque Plushenko (*) arrivait sur un Championnat. Il avait déjà gagné en étant dans l'avion. Il inspirait un tel respect que quelque part les gens ne pensaient même pas à le battre. Pour maintenir ça, il faut bien patiner, continuer à être performant. Mais cette situation est intéressante. » L'écueil qui l'accompagne serait de basculer dans la suffisance.

Mais ce n'est pas ce qu'observe le coach. « Ils sont calmes mais pas du tout ” j'm'en-foutistes”, le travail est très très sérieux, je les sens repartir calmement, tranquillement, sereinement sur cette saison et l'olympiade. Les entraînements sont très faciles, sans stress. Il ya un peu moins d'empressement à bien faire, de pression au quotidien. Est-ce que c'est parce qu'il n'y a plus Tessa (Virtue) et Scott (Moir), ou que grâce à cette concurrence avec Tessa et Scott ils ont acquis une maturité de gestion de l'entraînement ? Un peu des deux. Leur libre correspond bien à cette saison, à l'idée d'être là, tranquille, de faire un programme cool dans une ambiance feutrée, moderne, ça représente vraiment leur état d'esprit. » Gagner, mais sans batailler. **F. C.B.**

(*) Evgueni Plushenko a été champion olympique en 2006, trois fois champion du monde (2001, 2003, 2004) et sept fois champion d'Europe entre 2000 et 2012.



Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron n'ont fait qu'une sortie internationale cette saison avant ces Championnats d'Europe, à Minsk. C'était, en novembre dernier, lors du Grand Prix de France à Grenoble.

Kitzbühel

le mythe à la limite

La station autrichienne héberge la descente la plus célèbre du monde et entretient la légende jusqu'à frôler parfois l'excès.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER

KITZBÜHEL (AUT) - Fin décembre à Bormio, la descente masculine a marqué les esprits. Verglacée de haut en bas en raison notamment d'une météo défavorable (pluie puis froid intense), la piste était « bleue », plus proche du « carrelage » que jamais, deux expressions souvent employées par les skieurs pour décrire la difficulté de leur terrain de jeu.

Ils sont habitués à exercer un métier à haut risque, et en acceptent les contraintes comme les blessures parfois très graves. Mais ils ont souvent l'impression d'être peu considérés par les organisateurs de compétitions, que ce soient les associations locales (clubs, fédérations nationales) ou bien la Fédération internationale (FIS). Et un mois après cette édition 2018 extrême de Bormio, voici Kitzbühel.

La station autrichienne est fière d'accueillir depuis des décennies la descente la plus célèbre du monde, mais veut aussi qu'elle reste la plus dure.

La Streif a construit sa légende

sur ses passages impitoyables, ses limites souvent repoussées. Un spectacle souvent unique. Le Kitzbüheler Ski Club veut entretenir le mythe. Hier, en début d'après-midi, en concertation avec la FIS, l'organisation a dû bouleverser le programme du week-end pour s'adapter à des prévisions météo mauvaises (fortes chutes de neige) pour demain.

La descente a ainsi été avancée de 24 heures, prenant aujourd'hui à 11 h 30 la place du super-G prévu en ouverture. Les 50 000 à 60 000 spectateurs qui étaient attendus demain à Kitzbühel seront sans doute déçus et pas tous capables de s'adapter, mais c'est ainsi.

Lors des deux entraînements disputés mardi et hier sur la Streif, les descendeurs ont pu constater que la piste était pratiquement verglacée de haut en bas, notamment « grâce » à l'injection pratiquée ces derniers jours. Une habitude sur le circuit de la Coupe du monde, mais poussée ici à l'extrême.

« Le travail sur la piste commence ici dès la première neige

pour bâtir une base, détaille Emmanuel Couder, coordinateur de la Coupe du monde hommes à la FIS. *Kitzbühel a la réputation de "faire" de la glace mais le climat local y contribue aussi. L'injection d'eau n'est pas un outil miracle qui va sauver une course, elle vient plutôt finir le travail.* » Y a-t-il une volonté de surenchère avec Bormio pour rendre la piste encore plus exigeante ici ? « Je ne crois pas qu'il y ait de lien, poursuit Couder. *La météo prime sur une éventuelle volonté de l'organisateur local. On dialogue beaucoup, les gens ici sont très expérimentés, très solides et l'esprit sportif est important. La FIS est impliquée dans leurs décisions, à un niveau surprenant. Il y a un grand respect mutuel.* »

“Il est obligatoire pour Kitzbühel de garder la piste la plus dure du monde, et ils y arrivent ! Ici, on voit toujours des choses que l'on ne voit pas ailleurs”

LE DESCENDEUR ADRIEN THÉAUX



Alessandro Trovati/IPP/Presse Sports

Vingt et unième de l'entraînement hier à Kitzbühel, le Français Maxence Muzaton s'élancera aujourd'hui avec le dossard 2 sur la mythique Streif (ci-dessous). Une piste toujours plus difficile pour entretenir sa légende.

David Chastan, le directeur de l'équipe de France, poursuit le débat. « Bormio était très limite, je l'ai dit à la FIS, et il faut toujours penser à la sécurité des athlètes, observe-t-il. Ici, c'est injecté, ça tape fort en haut, mais ça fait partie du jeu, on est à Kitzbühel. Le reste de la piste est très bien préparé. Il y a eu des améliorations constantes au fil des jours. Je ne pense pas qu'il y ait de volonté délibérée de "dépasser" Bormio. Nous sommes dans la Mecque du ski, c'est un événement considérable en Autriche, l'organisateur local est très puissant. Mais si la FIS donne une certaine liberté, elle conserve

son mot à dire, et elle a le dernier ! »

Ce n'est pas l'avis de Johan Clarey, le meilleur descendeur français de la saison. « Quand Bormio est dur, derrière on a un Kitzbühel encore plus compliqué, souligne le skieur de Tignes. Il y a beaucoup de casse chez les descendeurs en ce moment et la préparation des pistes y est pour beaucoup. On peut donner notre avis une fois sur place via notre représentant (un skieur différent à chaque descente, issu des meilleurs mondiaux), mais c'est trop tard. Quand la piste est bleue, elle le reste et elle ne bouge plus. Il peut au mieux y avoir des progrès de da- ▶▶





►► *mage. Mais à "Kitz", s'ils pouvaient faire une piste toute lisse, ils le feraient, j'en suis certain ! Ils font ce qu'ils veulent. Malgré tout, on sait que ça fait partie du show, que la Streif doit rester la Streif et c'est ce qui a fait la légende de notre sport. Et personne ne nous oblige à aller au départ. Donc on assume et on y va.* » Adrien Théaux est sur la même longueur d'onde que son coéquipier. « Il y a un jeu à distance entre Bormio et les Autrichiens, assure celui qui a fini hier 5^e du deuxième entraînement. On le dit, les Suisses le disent, tout le monde le dit. Il est obligatoire pour Kitzbühel de garder la piste la plus dure du monde, et ils y arrivent ! Ici,

on voit toujours des choses que l'on ne voit pas ailleurs. »

Du côté du Kitzbüheler Ski Club, Mario Mittermayer-Weinhandl réfute pourtant tout combat à distance avec la station italienne.

« Ce n'est pas la vérité. On n'a pas de rivalité avec les autres courses, estime le nouveau chef de course. On fait de notre mieux pour préparer la piste afin d'avoir une compétition équitale. On a adouci le haut du tracé après le premier entraînement, on écoute les skieurs et on travaille dur pour avoir les meilleures conditions possibles. On discute constamment avec la FIS. » **E**



SVINDAL FORFAIT

Absent de l'entraînement de la descente hier à Kitzbühel pour aller passer des examens médicaux à Innsbruck, Aksel Lund Svindal (36 ans) a décidé de déclarer forfait pour la course, aujourd'hui. Le champion olympique norvégien se plaint de son genou droit. Il pourrait aussi rater Garmisch-Partenkirchen, la semaine prochaine, pour se donner le maximum de chances d'être performant aux Mondiaux à Åre (SUE, 4-17 février). **S.K.**

aujourd'hui 11h30

descente hommes 6/9

En direct sur Eurosport

Principaux favoris : Reichelt (AUT, dossard 1) ; Feuz (SUI, 7) ; Kriechmayr (AUT, 9) ; Franz (AUT, 11) ; Paris (ITA, 13).

Français engagés : Muzaton (2), Roger (10), Théaux (14), Clarey (16), Baillet (20), Raffort (24), Allègre (36), Giezendanner (39).

Dernier entraînement (hier) : 1. Reichelt (AUT), 1'57"41 ; 2. Marsaglia (ITA), à 0"23 ; 3. Paris (ITA), à 0"36 ; ...5. Théaux, à 0"61 ; 8. Roger, à 0"70 ; 10. Clarey, à 1"01.

Coupe du monde

de descente 1. Feuz (SUI), 340 pts ; 2. Kriechmayr (AUT), 249 ; 3. Franz (AUT), 222... 10. Clarey, 164.

Coupe du monde 2019

(après 23 épreuves sur 41) 1. Hirscher (AUT), 1036 pts ; 2. Kristoffersen (NOR), 621 ; 3. Pinturault, 560.

demain

Stalom hommes (9h30 et 12h30)

dimanche

Super-G hommes (13h30).

En direct 13h55 sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

TOUS LES RÉSULTATS ET CLASSEMENTS **PAGE 29**



La Française Julia Simon, hier, lors du sprint à Anterselva, en Italie.

Du bleu pâle

À Anterselva, Julia Simon (11^e) a terminé meilleure Française d'une course remportée par la jeune Tchéque Marketa Davidova.

JEAN-PIERRE BIDET

Julia Simon a du caractère. Et ses réactions d'après course, quelle que soit sa performance, sont toujours spontanées et sans filtre.

Hier, à Anterselva, en Italie, c'était plutôt mitigé pour la biathlète des Saisies, meilleure Française certes (11^e) d'un sprint remporté par la jeune Tchéque (22 ans) Marketa Davidova (1^{re} victoire en carrière) mais « frustrée et déçue » d'être sans doute passée à côté de quelque chose de plus réjouissant.

« J'ai vraiment eu l'impression d'être collée du début à la fin, martelait-elle alors que sa balle sortie au tir couché était loin d'être réhibitoire (12 sans-faute seulement sur les 97 engagées). Je n'ai pas pu me mettre à fond dans le dernier tour alors que c'est ma force. Je ne sais pas trop, j'ai fait

avec mes armes. C'est peut-être l'altitude... »

« Le manque d'oxygène, ça me bloque un peu »

ANAÏS BESCOND, 13^e

Le mot est lâché. Anterselva est un site sublime mais pas facile à dompter du fait de sa situation à 1 600 mètres d'altitude. Un facteur qu'Anaïs Bescond (13^e à 31" avec 1 faute) a mis en avant pour expliquer ses difficultés : « Le manque d'oxygène, ça me bloque un peu, j'arrive essoufflée sur le tapis et ça rend le tir plus difficile. C'était vraiment dur de pousser sur cette neige qui, en plus, ne glissait pas. »

Anaïs Chevalier (19^e à 47" avec 1 faute), elle, a confirmé qu'elle avait « un peu moins de jambes », que c'était « dur sur les skis » mais

« pas alarmant ». Comme Justine Braisaz (31^e à 1'23"), mal embarquée avec ses deux fautes sur ses deux premières balles au couché mais surtout très loin de ses standards sur les planches (30^e temps de ski) et qui s'est contentée de lâcher qu'elle en avait « bavé sur la piste. » Célia Aymonier a encore eu trop de déchet derrière la carabine (4 fautes et 46^e à 1'51") au contraire de la jeune Caroline Colombo (10/10 et 42^e à 1'40").

Toutes participeront demain à une poursuite qui s'annonce très ouverte (les 24 premières sont regroupées en 1') mais où elles devront, pour exister, vraiment hausser leur niveau.

« C'était très moyen, a parfaitement résumé leur coach Frédéric Jean. Hormis Julia (Simon), qui a été correcte, il en a manqué un peu partout pour les autres. C'est dommage, il y avait la place. »

SPRINT HOMMES

Fourcade s'est reposé

Repos complet lundi et mardi, réglages au pas de tir mercredi et décrassage léger de veille de course hier avec tous ses coéquipiers : comme annoncé, Martin Fourcade a levé le pied après sa semaine couci-couça de Ruhpolding (4^e du sprint et de la mass start, 3^e du relais).

Si le quintuple champion olympique a finalement choisi de courir cette semaine à Anterselva, c'est « pour voir comment ça va réagir au bout de trois jours de repos complet et si c'est bien vers du repos qu'il faut aller », avait prévenu dimanche son entraîneur Vincent Vittoz.

L'enchaînement sprint (aujourd'hui), poursuite (demain) et

mass start (dimanche) sur un site exigeant du fait de l'altitude devrait apporter les dernières indications au staff des Bleus quant à la suite de la saison du Catalan. Qui se dirige vers un forfait pour la tournée nord-américaine (Canmore [CAN], 7-10 février et Salt Lake City [USA], 14-17 février).

Reste désormais à savoir comment va s'organiser sa préparation finale pour les Mondiaux d'Ostersund (Suède, 7-17 mars). En attendant, il sera cet après-midi l'un des acteurs du sprint sur une piste qui lui a peu souri (2 succès seulement sur les mass start). Et où Johannes Boe (9 victoires en 12 courses cet hiver) tentera de poursuivre son implacable marche vers le premier globe de cristal de sa carrière. **J.-P.B.**



Au volant de sa Toyota Yaris, Ott Tänak a bouclé hier soir la 1^{re} étape du Rallye Monte-Carlo en tête du classement général avec 9^m1 d'avance sur la Citroën d'Ogier.

Jérôme Prévost/L'Équipe

Survivre à la nuit

Ogier, Tänak, Neuville ont passé fissa le premier soir qu'ils craignaient tant. Comme les spectateurs, magnifiques héros frigorifiés.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉFAN L'HERMITTE

SELONNET (ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE) – Les rimes se sont tues, l'enseigne brille toujours. « *Chez le poète.* » Flo a pris la succession de l'hurluberlu qui tissait des mots voilà vingt-sept ans. Ses tables, derrière la vitre, bordent la route de la première spéciale du Monte-Carlo, 20,76 km dans la vallée de la Blanche. C'est daube de bœuf ou civet de sanglier. C'est pas l'heure des roses effeuillées et des amours contrariées, c'est deux heures de son et lumière. Des rampes de phares troueront la nuit en pétaradant. Ogier, Neuville, Tänak puis les quatre-vingt-dix autres.

C'est possible de dormir chez le poète, mais les quatre frigorifiés qui se serrent en face ont un autre plan. « *On en regarde passer quinze et on va s'installer dans la première spéciale de demain.* » Avec duvets et couettes. « *Nous, c'est hôtel Clio de chez Renault.* » Par – 10° C ressentis. C'est pas facile, le rallye en bord de départementale. François Ogier, le père de Sébastien, a préféré regarder le rallye devant la télé à la maison,

à Forest-Saint-Julien. « *On avait la petite à garder.* » La petite de la sœur du sextuple champion du monde. Chacun sa façon de voir. Mais aucun spectateur ne revendique de se mettre au chaud sous un casque à bord d'une WRC. « *Ça déboîte, c'est pas des footeux, lâche un citroëniste vosgien, passé de Loeb à Ogier, parce que j'aime les Français.* » Le maire sous son bonnet, Benoît Cazères, a fait monter une tribune à 2 euros. Les bénévoles du ski-club, aussi sous leur bonnet, servent du vin chaud à 3,5 euros. Sur un écran presque géant, Canal + retransmet les premiers kilomètres, les lacets blanchis, grisés, noircis, glacés, inconstants du col de Charamel et des Fillys.

“ Y a du sec, de l'herbe, du givré qu'on ne voit pas trop, ça te donne pas droit à l'erreur ”

SÉBASTIEN LOEB (8^e)

Les pilotes craignaient cette amorce piégeuse. Tous redoutaient la sortie de piste prématurée. Neuville est spécialiste des entames trop optimistes. « *Faut que j'évite de me faire avoir par un*

truc bête », claironnait-il la veille bien au chaud. Il a opté pour deux pneus sans clous. Tous les autres ont préféré sortir la totalité de leurs griffes d'acier pour limiter les risques. Ça chambre un peu dans les travées de la tribune métallique du Selonnet. On appelle ça « *faire une Neuville* ». Mais il ne l'a pas faite, le Belge est plus adroit que l'an passé. Il passe en entier. La foule n'est pas partisane, juste consciente. L'écran affiche l'in vraisemblable : 37 km/h dans une épingle. Les pneus cloutés doivent mordre dans l'herbe enneigée des bas-côtés

pour dénicher de l'adhérence. « *Glace... glace...* », répète dans l'auto Julien Ingrassia, le copilote d'Ogier. Et puis trois virages plus bas, le compteur s'affole : 186 km/h sur le toboggan qui dégringole sur Serre-Ponçon. De l'équilibrisme.

Sébastien Loeb passe en neuvième. Il a maugréé avant le premier élan. « *Ya du sec, de l'herbe, du givré qu'on ne voit pas trop, ça te donne pas droit à l'erreur.* » Les précédents ont coupé les cordes, renvoyés du n'importe quoi sur la route, les notes ne correspondent plus tout à fait. Il assure. Il passe,

les olé façon torero ne sont pas plus sonores que pour les autres. Naguère, il toréait en rouge Citroën.

Demain est un autre jour. Ils ont passé la première montagne. La Ford Fiesta de Suninen, rare victime, est annoncée dans un fossé. Des Italiens, réchauffés à un truc qui n'a pas que du raisin dedans, crient, jouent avec l'écho. Seuls les santons, qui font les beaux dans les crèches exposées devant la mairie, sont restés dans leur monde. Finalement, peut-être que le poète aurait aimé. **E**

classement

Après la 1^{re} étape 1. Tänak-Järvoeja (EST, Toyota Yaris WRC), 26'33" ; 2. Ogier-Ingrassia (Citroën C3 WRC), à 9"1 ; 3. Neuville-Gilsout (BEL, Hyundai i20 WRC), à 14"3 ; 4. Lappi-Ferm (FIN, Citroën C3 WRC), à 45"2 ; 5. Latvala-Anttila (FIN, Toyota Yaris WRC), à 46"4 ; 6. Evans-Martin (GBR, Ford Fiesta RS WRC), à 48"2 ; 7. Meeke-Marshall (GBR, Toyota Yaris WRC), à 53"8 ; 8. Loeb-Elena (MCO, Hyundai i20 WRC), à 55"2 ; 9. Mikkelsen-Jaeger (NOR, Hyundai i20 WRC), à 59"6 ; 10. Tidemand-Floene (SUE-NOR, Ford Fiesta RS WRC), à 1'41"1 ; 11. Bonato-Boulloud (Citroën C3 R5), à 1'59"4 ; 12. Ciamin-Roche (VW Polo R5), à 2'11"4 ; etc. Vainqueurs de spéciale : Tänak, ES 1, Neuville, ES 2.

aujourd'hui

À partir de 7 h 30 2^e étape Gap-Gap (6 ES totalisant 125,12 km).

Tänak démarre en trombe

GAP – « *Tas eu des c... dans la première !* » Hier soir, au retour à Gap après deux spéciales disputées dans des conditions de route compliquées (lire ci-dessus), Sébastien Ogier a félicité d'une manière très directe Thierry Neuville. Il fallait en effet oser, pour affronter les quelque sept kilomètres de portions de glace de ce chrono inaugural avec seulement deux Michelin cloutés, comme l'a fait le Belge sur sa Hyundai, sans que l'on sache vraiment si c'était un choix courageux ou une grossière erreur.

S'il concédait logiquement 26" à Sébastien Ogier, équipé de quatre pneus cloutés sur sa Citroën, Neuville profitait des quatre Michelin à la gomme super tendre dont il disposait dans la spéciale suivante (contre deux pour Ogier) pour refaire une bonne partie de ce retard, sur un asphalte presque entièrement sec cette fois. Séparés de 5"2 après cette entame glissante, le champion en titre et son dauphin n'avaient, en revanche, rien pu faire contre Ott Tänak. Parti avec la même monte pneumatique qu'Ogier, le

pilote Toyota a été 9"1 plus rapide que ce dernier. Et l'addition aurait été encore plus salée sans une petite erreur de l'Estonien dans l'ES 2. En optant pour quatre pneus neige cloutés et deux sans clous afin de ne pas trop déséquilibrer sa Hyundai dans l'ES 2 au moment de « panacher » sa monte, Sébastien Loeb a eu tout faux. « *On s'en sort pas mal dans la première, mais dans la deux on prend cher. On est très loin du podium, mais on va rouler et voir ce que ça donne* », constatait l'Alsacien, huitième à près d'une minute de Tänak.

J. B.

BASKET

Bourg au défi de l'ASVEL



Le tirage au sort de la Leaders Cup a désigné Villeurbanne comme premier adversaire de Bourges et de Zachery Peacock (ci-dessus, balle en main).

LEADERS CUP Le tirage au sort de la Leaders Cup, qui rassemblera les huit meilleures équipes de la phase aller de la Jeep Élite du 15 au 17 février à Disneyland-Paris, effectué hier, par l'humoriste et ex-basketteur, le comte de Bouderbala, a jeté Bourg-en-Bresse dans les griffes de l'ASVEL, favori de la compétition. « C'est le match piège, un derby. À nous de montrer qu'on mérite le statut qui est le nôtre », a commenté le manager général villeurbanais Yohann Sangaré. À son pote Frédéric Fauthoux et son équipe de Levallois, l'humoriste a offert Pau-Orthez. « De toute façon, si on veut aller au bout, il y a trois matches de très haut niveau, notait

le coach des Métropolitains. L'intérêt de la Leaders Cup, c'est aussi que ça permet d'enchaîner, de faire un état des lieux à mi-saison. » Limoges, lui, fera son état des lieux face à Nanterre, qui l'avait battu l'an passé en quarts (74-84). Enfin Dijon, qui vient de laminer Strasbourg (80-55) en Championnat retrouvera la SIG. « C'était notre plus beau match de la saison. Et c'est la raison pour laquelle je ne voulais pas jouer Strasbourg, commentait le technicien dijonnais Laurent Legname. Ils vont avoir un sentiment de revanche et, avec leur effectif, c'est nous qui risquons d'en prendre vingt-cinq ». **L.T.**

très court

HANDISPORT BOCHET ENCHAÎNÉ
Deux jours après sa victoire en géant aux Mondiaux handisports de Kranjska Gora, Marie Bochet a doublé la mise hier en remportant le slalom. C'est la quatrième médaille d'or des Bleus en quatre courses en Slovénie avec celles d'Arthur Bauchet en géant et en slalom.

AUTOMOBILE LA RED BULL DÉBUTERA À SILVERSTONE
Responsable du pôle sport auto chez Red Bull, Helmut Marko a révélé que la nouvelle F1 de l'équipe autrichienne effectuera un roulage avant les essais hivernaux programmés à partir du 18 février. « Nous prévoyons de la faire tourner à Silverstone le 15 février », a précisé l'Autrichien qui ne dit toutefois rien de Verstappen ou de Gasly sera au volant.

TOUS LES MATCHES CLASSÉMENTS ET RÉSULTATS **PAGE 29**

CYCLISME

Le Dauphiné partira du Cantal

Pour la première fois, le Critérium du Dauphiné (9-16 juin) partira du département du Cantal, à l'écart de ses racines historiques. L'explication tient dans la fusion de l'Auvergne et Rhône-Alpes, dont la Région unique parraine le classement de la montagne. Le départ de cette 71^e édition sera donné le 9 juin à

Aurillac. La première étape (142 km) empruntera le Pas de Peyrol-puy Mary (10,7 km à 6%) au bout de 34 kilomètres, et un circuit final accidenté autour de Jussac. Le lendemain, la 2^e étape s'élancera de Mauriac. L'ensemble du parcours du Dauphiné sera dévoilé le 25 mars.

NATATION

Nathan Adrian atteint d'un cancer des testicules

Champion olympique du 100 m en 2012, Nathan Adrian a annoncé hier sur son compte Instagram qu'il était atteint d'un cancer des testicules. « Le bon côté est qu'on l'a pris tôt, j'ai déjà commencé le traitement et le pronostic est bon. Je serai de retour dans l'eau dans quelques semaines, le regard complètement tourné vers Tokyo », a écrit Adrian, qui espère donc quand même participer à ses quatrièmes Jeux Olympiques au Japon, dans un peu plus de vingt mois (24 juillet-9 août 2020).



Dans le même message, l'Américain, qui a gagné huit médailles aux JO (dont quatre en or avec les relais), a annoncé qu'il subira une opération la semaine prochaine.

JUDO

Revol sur le podium

GP DE TEL-AVIV À près de deux semaines du Grand Chelem de Paris (9-10 février, à l'AccorHotels Arena), tournoi pour lequel il n'a pas été retenu, le Français Cédric Revol (-60 kg, photo) est monté hier sur la troisième marche du podium du Grand Prix de Tel-Aviv (Israël). En bronze lors des Championnats du monde 2017, Hélène Receveaux (-57 kg) a achevé, quant à elle, sa compétition au cinquième rang. Deuxième des trois journées de l'épreuve à suivre aujourd'hui sur la chaîne L'Équipe.

BOXE

Sahnoune en détention provisoire



Mehdi Sahnoune, champion WBA des mi-lourds en 2003, a été placé hier en détention provisoire par le tribunal correctionnel de Marseille, notamment pour des « violences volontaires ayant entraîné une infirmité permanente ». Serveur dans un restaurant, Sahnoune, fortement alcoolisé, a violemment frappé un homme avec lequel il jouait aux cartes et aux dés, dans la nuit du 17 au 18 janvier. La victime rouée de coups de poing a perdu l'usage de son œil gauche, le nerf optique ayant été atteint et son incapacité totale de travail a été fixée à trente jours. Sahnoune (42 ans), déjà condamné pour violences en 2010, sera jugé le 4 avril. Il encourt dix ans de prison

TOUS SPORTS

L'AFLD lance son comité des sportifs

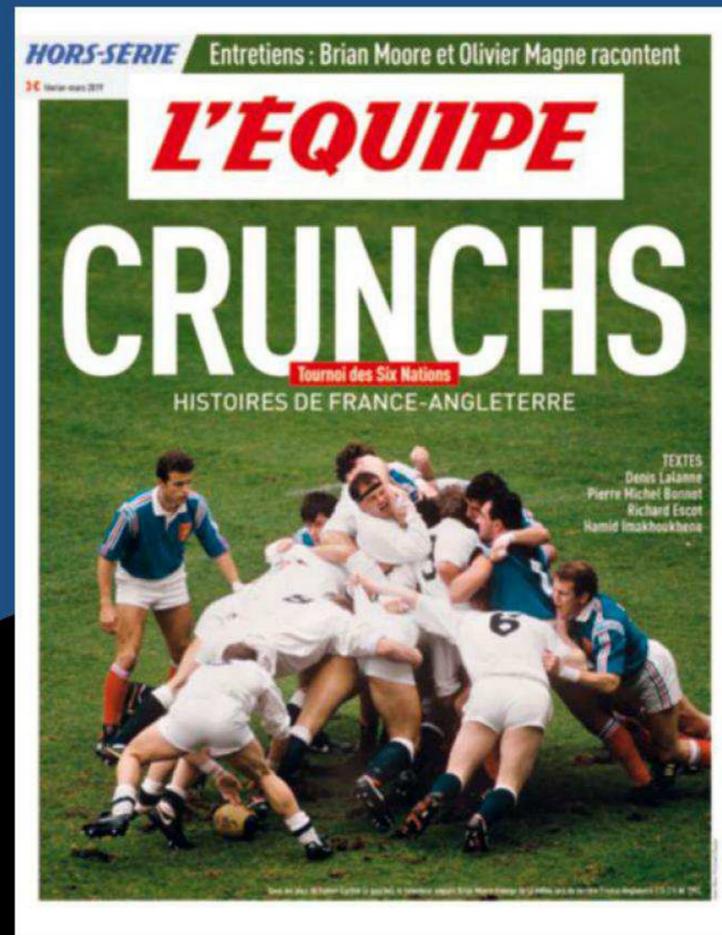
Présidente de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD), Dominique Laurent a présenté hier le comité des sportifs de son organisation. Coprésidé par la fleurettiste Astrid Guyart et le tireur à l'arc Romain Girouille, il comprend sept autres membres : Gevise Emene (judo), Samir Aït-Saïd (gymnastique), Nantenin Keita (athlétisme handisport), Sandra Laoura (ski acrobatique), Daniel Narcisse (handball), Nathalie Péchalat (patinage artistique) et David Smétanine (natation handisport). « Ce comité, indique Dominique Laurent, aura comme objectif de replacer les sportifs au centre de l'antidopage et d'entendre leur voix. »

Une loi sur le sport en 2019

À l'occasion de vœux communs ministère-Comité national olympique-comité national paralympique, la ministre Roxana Maracineanu a indiqué qu'elle espérait pouvoir présenter en 2019 une loi sur le sport. « Cette loi, a-t-elle dit, doit permettre au mouvement sportif de devenir plus autonome et responsable (...). L'État, quant à lui, passe d'un rôle tuteur à un rôle de partenaire. Il se consacre plus encore à son rôle éducatif, d'ingénierie territoriale et à l'élaboration des politiques publiques. » De son côté, Denis Masseglia a indiqué que le mouvement sportif allait participer au grand débat voulu par le président de la République. **M.V.**

nouveau HORS-SÉRIE

Tournoi des Six Nations



En vente chez votre marchand de journaux. 3 € également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

OPEN DE PARIS

Da Costa, l'étoile montante

Le champion du monde des - 67 kg devrait briller à Coubertin, en attendant les Jeux Olympiques, qu'il espère disputer avec ses deux frères.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

D'aujourd'hui à dimanche, la grande vedette de l'Open de Paris, au gymnase Coubertin, à Paris, devrait être Steven Da Costa (22 ans depuis mercredi, - 67 kg, 1,72 m). Et pas seulement parce qu'il était l'un des trois médaillés d'or français de l'Open 2018 (avec Alizée Agier en - 68 kg et Nadège Aït-Ibrahim en + 68 kg) et le seul champion du monde en individuel en novembre dernier. « Notre dernier grand champion médiatique, c'était Christophe Pinna, champion du monde en 2000, commente Francis Didier, président de la Fédération française de karaté. Steven est le mieux placé pour lui succéder grâce à son histoire avec ses frères, son karaté spectaculaire,

son sourire, surtout avec les jeux de Tokyo qui arrivent. »

Pour la première fois, le karaté sera olympique en 2020. « Les jeux, j'y pense un peu, c'est dans un coin de ma tête, remarque le champion du monde, mais la route est encore longue. »

Histoire de famille

Da Costa rêve que ses deux frères se qualifient aussi, Jessie (champion d'Europe par équipe 2016, en école de kiné), son jumeau, en + 75 kg, Logan (26 ans, battu au premier tour du dernier Mondial, gardien de la paix à Thionville), en - 75 kg. « On a fait en sorte de ne pas être dans la même catégorie, avoue Steven. Comme Jessie est le plus grand en taille, il a pris du poids pour combattre en - 84 kg. »

Depuis toujours, les trois frères, aujourd'hui basés au CREPS de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le centre national du karaté, sont inséparables. « Logan a commencé à six ans, dans le club de Mont-Saint-Martin (9 000 habitants, Meurthe-et-Moselle), où nous habitons, car les films de karaté lui plaisaient, se souvient Steven. Jessie et moi l'avons suivi à quatre ans. »

Après avoir pratiqué simultanément d'autres sports, les trois frères allaient se consacrer au karaté, d'autant que leur père (chef d'équipe chez Cristaline, la marque d'eau) s'y est mis lui aussi, devenant même leur entraîneur. « J'ai fait très vite des résultats, rappelle Steven, au point d'entrer en équipe de France à qua-



Alexis Réau/L'Équipe

Sacré champion du monde en novembre dernier, Steven Da Costa pense aux Jeux Olympiques de 2020 à Tokyo. « C'est dans un coin de ma tête », avoue le Lorrain.

torze ans et d'intégrer Châtenay-Malabry. Depuis trois ans, j'ai un appartement à côté. J'avais eu avant une proposition pour entrer au centre Espoirs de Bordeaux, mais j'ai refusé car on ne prenait que moi, alors qu'il était hors de question que je me sépare de Jessie. À Châtenay, nous étions bien sûr dans la même chambre. »

Champion d'Europe cadets 2012, champion du monde juniors 2013, champion d'Europe juniors 2013 et 2014, vice-champion du monde Espoirs 2015, Steven obtenait l'or à l'Euro seniors

2016 et donc au Mondial 2018. Et, soutenu par la SNCF depuis octobre 2017, il peut se consacrer au karaté. « Je suis agent commercial dans une gare RER de Paris. Je renseigne les gens, vends des tickets... Après avoir fait 5 h 30-13 h 30, je suis passé à 16 h 30-0 h 30 en septembre. Je travaille cinquante jours par an, mais passerai à plein temps à la fin de ma carrière. »

Dans plusieurs olympiades, car les dirigeants du karaté espèrent bien que leur sport sera reconduit en 2024 à Paris... **E**

programme

aujourd'hui 9 h

Jusqu'à ce soir.
Éliminatoires et repêchages kata et combat.
Hommes -60 kg, - 67 kg, -75 kg.
Femmes -50 kg, -55 kg.
Principaux Français
Emily Thouy (-55 kg),
Gwendoline Philippe (-61 kg),
Alizée Agier (-68 kg),
Anne-Laure Florentin (+68 kg),
Steven Da Costa (-67 kg),
Logan Da Costa (-75 kg),
Jessie Da Costa (-84 kg),
Kenji Grillon (+84 kg).
Alexandra Recchia, opérée, est absente.

demain

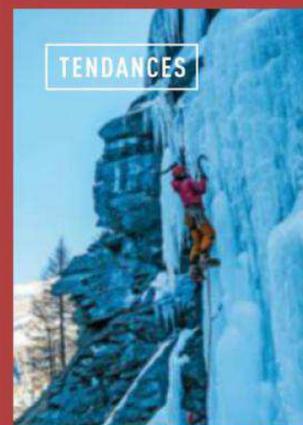
ENQUÊTE FOOTBALL
NASRI, ANGE OU DÉMON ?
LE FOOT FRANÇAIS NOUS RÉPOND
le magazine

L'ÉQUIPE

24/01 2019

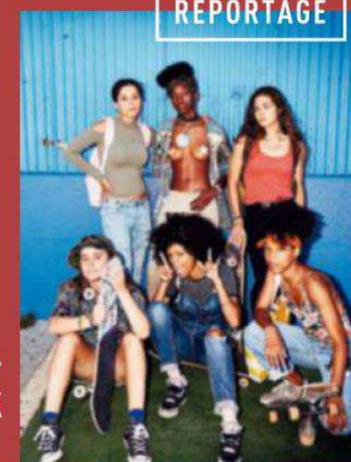
LA VOIE DU PÈRE

Émile est une légende du rugby français. Romain vient d'être appelé chez les Bleus pour le Tournoi des Six Nations. Père et fils Ntamack se racontent. Une histoire de sport, d'amour et de transmission.
RUGBY PAGE 27



TENDANCES

ESCALADE EN CASCADE



REPORTAGE

« SKATE KITCHEN » GANG OF NEW YORK

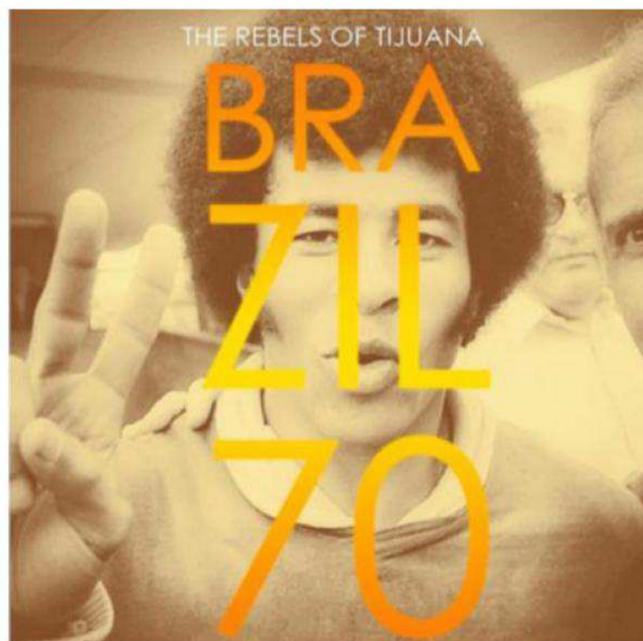


PORTFOLIO

L'ARÈNE DES NEIGES

Ode à la Seleçõ

On enjoint à tous les Suisses amateurs de ballon rond, mais aussi à tous les Français frontaliers tant qu'on y est, de se rendre demain soir à la salle du Chat-Noir, à Carouge, dans le canton de Genève. À partir de 21 heures, le quintet pop franco-suisse The Rebels of Tijuana va en effet y donner un concert et, à cette occasion, il jouera ce qui constitue à notre humble avis un des cinq meilleurs morceaux jamais écrits sur le football en langue française : *Brazil 70*. Comme son nom l'indique, cette ballade, portée par une ligne de basse rebondissante, célèbre la sélection brésilienne emmenée par Pelé qui avait survolé le Mondial mexicain. « *Je ne veux pas idéaliser cette équipe mais, avec la technique qu'elle démontrait et le rythme lent qu'elle imposait, elle témoigne d'un football magnifique, qui n'existe plus, confie Alexis, le chanteur de The Rebels of Tijuana, qui a composé Brazil 70. Quand je regarde des vidéos de leurs matches, je suis fasciné par la qualité des passes qu'effectuaient Pelé et ses potes.* » Mis en ligne en 2014, pendant le Mondial brésilien, puis sorti trois ans plus tard en format EP, le titre a longtemps été ignoré du grand public, avant que des sites de streaming, ces derniers mois, ne le mettent de nouveau en avant. Espérons que le concert de demain contribue à mieux faire connaître ce petit bijou. **P.-E. M.**



Le titre du groupe franco-suisse, qui rend hommage à la Seleçõ victorieuse de 1970, est sorti en version numérique pour le Mondial au Brésil puis en format EP.

60 000

C'EST LE BUDGET (en euros) alloué au plateau Élite lors du *cross Ouest-France* qui s'est déroulé ce dimanche au Mans. Outre les primes de notoriété négociées par les athlètes selon leur palmarès, ce budget comprend les frais de déplacement, d'hébergement et évidemment les primes de course. Cette année encore, le rendez-vous sarthois était l'un des mieux dotés sur le sol français, avec 3 000 euros de gain pour les vainqueurs.

Raka à son passeport



LE 15 JANVIER, le joueur d'origine fidjienne Alivereti Raka recevait son décret de naturalisation, devenant un citoyen français. Mais il lui manquait encore son passeport. C'est désormais chose faite depuis ce jeudi. Raka, tout sourire, a récupéré le précieux sésame à la préfecture de Clermont. L'ailier de l'ASM est donc officiellement sélectionnable avec l'équipe de France.

L'IMAGE



LE RUGBY SUR NEIGE EN VOGUE EN RUSSIE. – Qualifiée pour la prochaine Coupe du monde de rugby au Japon, la Russie connaît un engouement pour le rugby. A tel point que, lors des mois d'hiver, quand la neige recouvre une bonne partie du pays, les Russes ont adopté le « *sniejnoe-rugby* », littéralement « *rugby sur neige* ». Dernièrement, le tournoi de Zelenograd (rugby à 5) a regroupé 40 équipes.

Florent Manaudou dix ans après

TRÈS EN VOGUE sur Instagram le #tenyearchallenge consiste à poster une photo de soi vieille de dix ans en la comparant avec un cliché actuel. Florent Manaudou a relevé le défi et a posté sur son compte Instagram une photo de lui à dix-huit ans. Alors que ses traits ont peu changé malgré une barbe bien plus fournie, c'est surtout le palmarès du nageur qui a évolué, Manaudou passant en dix ans d'un nageur en devenir à l'un des plus gros palmarès de la natation française.



Instagram Florent Manaudou



Instagram Pablo Cimadevila

Une bague avec des écrous

CHAMPION PARALYMPIQUE du 200 m 4 nages à Sydney en 2000, l'Espagnol Pablo Cimadevila est devenu depuis un joaillier reconnu. Également YouTubeur, l'ex-athlète met en avant son travail en se filmant en train de réaliser des bagues de mariage sur mesure. L'une de ses dernières créations est une bague d'un carat réalisée avec deux écrous en laiton.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENT : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean-Louis Pelé
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Jérôme Cazadiou
SERVICE CLIENT :
Tél. : 01-76-49-35-35

SERVICE ABONNEMENTS :
4, rue de Mouchy 60438 Noailles Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 510 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et étranger nous consulter.

IMPRESSION :
CIMP (77 - Mity-Mory), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens).
Siège social : 25, av. Michelet 94300 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER :
Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Écolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01-40-93-20-20

PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1222 K 82523



9 h 30	TENNIS EN DIRECT	EUROSPORT 1
	Open d'Australie. 2 ^e demi-finale H.	
11 h 00	SKI ALPIN EN DIRECT	EUROSPORT 2
	Coupe du monde. À Kitzbühel (AUT). Descente H.	
12 h 00	CYCLISME EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
	Coupe du monde sur piste. 6 ^e manche à Hongkong (CHN). 1 ^{er} jour.	
13 h 55	BIATHLON EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
	Coupe du monde. À Antholz-Anterselva (ITA). Sprint 10 km H.	EUROSPORT 1
17 h 00	PATINAGE EN DIRECT	EUROSPORT 1
	Championnats d'Europe. À Minsk (BLR). Libre F.	
17 h 20	HANDBALL EN DIRECT	TF1
	Championnat du monde. Demi-finales. Danemark-France.	beIN SPORTS 1
19 h 55	FOOTBALL EN DIRECT	beIN SPORTS 4
	Ligue 2. AC Ajaccio-Metz (4), Grenoble-GFC Ajaccio (5), Nancy-Auxerre (6), Red Star-Châteauroux (7), Valenciennes-Lorient (8). Sur beIN Sports 3, MultiLigue 2	
20 h 20	RUGBY EN DIRECT	EUROSPORT 2
	Pro D2. 19 ^e journée. Béziers-Brive.	
20 h 25	HANDBALL EN DIRECT	beIN SPORTS 1
	Championnat du monde. 2 ^e demi-finale. Allemagne-Norvège.	
20 h 25	FOOTBALL EN DIRECT	beIN SPORTS 9
	Bundesliga. Hertha Berlin-Schalke 04.	
20 h 35	RUGBY EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
	Fédérale 1. Poule 4. 15 ^e journée. Bourgoin-Jallieu - Mâcon.	
20 h 40	FOOTBALL EN DIRECT	CANAL+ SPORT
	Ligue 1. 22 ^e journée. Marseille-Lille.	
20 h 55	BASKET EN DIRECT	RMC Sport 2
	EuroLigue H. 20 ^e journée. FC Barcelone (ESP)-CSKA Moscou (RUS).	
20 h 55	FOOTBALL EN DIRECT	beIN SPORTS 2
	Coupe d'Angleterre. 4 ^e tour. Arsenal- Manchester United.	
1 h 00	SPORTS EXTRÊMES EN DIRECT	RMC Sport 3
	Winter X Games. Snowmobile freestyle slopestyle, big air F et H.	
2 h 00	BASKET EN DIRECT	beIN SPORTS 1
	NBA. Houston-Toronto. À 2 h 30, beIN Sports Max 4, Milwaukee-Charlotte.	

20 h 35 la chaîne L'ÉQUIPE



Franck Faugère / L'Équipe

9 h 00	LE CHRONO L'ÉQUIPE	L'Équipe du soir (redif.)
10 h 30	JUDO	GP de Tel Aviv (ISR). 1 ^{er} jour.
12 h 00	CYCLISME	Coupe du monde sur piste. 6 ^e manche à Hongkong (CHN). 1 ^{er} jour
13 h 55	BIATHLON	Coupe du monde. À Antholz-Anterselva (ITA). Sprint 10 km H. Rediffusion à 16 h 20.
17 h 30	L'ÉQUIPE D'ESTELLE	Avec : Grégory Ascher, Julien Aliane, Florian Gazan, Karim Nedjari, Pierre Maturana, Vikash Dhorasoo, Sébastien Tarrago ; Carine Galli à Marseille.
19 h 45	L'ÉQUIPE DU SOIR	1 ^{er} partie. Avec : Olivier Ménard, Guy Roux, Dave Appadoo, Dominique Severac, Gilles Favard, Damien Degorre ; Carine Galli à Marseille
20 h 35	RUGBY	Fédérale 1. Poule 4. Bourgoin-Jallieu-Mâcon.
22 h 40	L'ÉQUIPE DU SOIR	2 ^e partie. Rediff. à minuit, 1 h 15.



1979

Le 21 juillet, juste avant un match de Coupe des Alpes contre Lausanne, Claude Bez (au centre) présente au public girondin l'Argentin Juan Cabrera, tout juste débarqué de Buenos Aires. Annoncé comme une pépite, le milieu de terrain se révélera finalement une erreur de casting et quittera le club dès janvier 1980. Le président girondin a été mieux inspiré avec les autres recrues de cet été trépidant : Bernard Lacombe, Gérard Soler, Jean-Christophe Thouvenel ou encore Albert Gemmrich, qui permettront au club de prendre son envol.

QUAND BEZ NE PESAIT PAS ENCORE

Décédé il y a vingt ans, le président de Bordeaux a connu, entre 1978 et 1981, trois premières années délicates à la tête des Girondins, démontrant pourtant alors des qualités qu'il allait ensuite exacerber, jusqu'à devenir un des patrons du foot français.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO (avec P. G.)

Depuis 2012, le rituel est immuable. Chaque 26 janvier, les membres de l'association « Les amis de Claude Bez » fleurissent la tombe de l'ancien président du club (1978-1990), à l'occasion de l'anniversaire de son décès. Demain, l'affluence sera sans doute plus importante que d'habitude. « Généralement, il y a une trentaine de personnes, mais là on devrait faire plus car ça fera vingt ans pile qu'il est mort (d'une crise cardiaque), explique un des vice-présidents de l'association, Thibaud Desjardins. À terme, on aimerait que le club aussi salue sa mémoire, par exemple en installant une plaque au centre d'entraînement du Haillan, qu'il avait fait construire. Car aujourd'hui, son nom ne figure nulle part et même pas dans la partie "histoire" du site officiel des Girondins... »

Ce contraste entre le silence du club et la forme de culte qu'il suscite encore chez certains supporters illustre l'héritage ambivalent de Claude Bez. Il incarne à la fois sportivement l'âge d'or bordelais

des années 1980 (trois titres de champion de France, deux Coupes de France), mais aussi les dérives du foot-business de l'époque, avec des budgets largement déficitaires, la rétribution de prostituées pour les arbitres ou le détournement de 10 millions de francs (2,4 M€ actuels) au moment des travaux du Haillan (une affaire qui le forcera à démissionner [1]). De même, sa personnalité continue de diviser : ceux qui l'ont bien connu insistent sur sa loyauté, tandis que d'autres dénigrent son goût pour les complots (il joue un rôle décisif dans la nomination de Platini comme sélectionneur en 1988), sa misogynie ou ses opinions politiques, qui lui font dire au JDD en 1990 : « Je suis un raciste primaire, comme 99,9 % des Français. »

Son image reste aussi entachée par sa furieuse rivalité avec Bernard Tapie, qui fut le théâtre d'in vraisemblables coups tordus de part et d'autre. Pourtant, Bez n'a pas toujours été aussi excessif. Avant 1981, l'année où les Girondins se qualifient en Coupe d'Europe pour la première fois de son règne, il ren-

voie même une image plutôt apaisée. En mars 1974, à l'âge de trente-trois ans, cet expert-comptable bordelais avait intégré le conseil d'administration du club comme trésorier, avant de devenir vice-président six mois plus tard, puis président en 1978. Durant ces quatre années qui vont le mener au pouvoir, il arbore le même look que celui qu'il affichera durant les eighties, avec comme marqueurs forts une moustache broussailleuse, des cigares monstrueux et de longs imperméables. Mais il reste volontairement dans l'ombre du président de l'époque, Jean Roureau. « Claude était alors d'une discrétion totale, on ne savait pas qui il était », indique le journaliste Michel Fradet, qui travaillait au quotidien *Sud Ouest*. Au sein des Girondins, en revanche, il commence à nouer des liens forts avec les joueurs. « Il m'avait invité à plusieurs reprises à manger chez lui. Il aimait la bonne chère et les bons vins, se rappelle l'ancien attaquant Daniel Jeandupeux, qui a débarqué à Bordeaux en 1975. J'ai bu là-bas des mouton-rothschild, des château-margaux... Pour moi



►► **“On a perdu en amical contre Mont-de-Marsan, une équipe d’amateurs. Le lendemain, (Claude Bez) nous a dit qu’il allait nous coller à tous une amende, sauf aux joueurs stagiaires”**

Albert Gemmrich, attaquant recruté par Claude Bez

qui venais de Suisse, tout ça était nouveau. » Jean-Marc Furlan, qui évoluait à cette période dans l'équipe juniors des Girondins, se souvient lui d'une réception à la mairie de Bordeaux en 1976, pour célébrer la victoire en finale de la Coupe Gambardella : « À cette occasion, Claude Bez représentait le club et il avait fait un petit discours, juste avant celui de Chaban (Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux entre 1947 et 1995). » Ces deux-là vont bientôt afficher leur proximité. Quand Bez prend la tête du club, il convainc l'édile que la municipalité s'engage à garantir les emprunts à venir des Girondins. Ce qui permet au nouveau président de tenir un discours ambitieux auprès des joueurs qu'il souhaite signer, comme en témoigne l'ex-buteur Albert Gemmrich, transféré en 1979 : « Dès notre première rencontre, il m'a dit qu'il avait le soutien total de la mairie pour former une grande équipe. »

C'est d'ailleurs dans cet exercice de séduction que Bez va le plus s'illustrer durant les premières années de règne. Toutes les recrues de l'époque se souviennent de leur première rencontre, souvent décisive, avec leur futur président. « Ça s'est passé dans un restaurant à l'aéroport de Strasbourg, poursuit Gemmrich. Monsieur Bez est venu depuis Bordeaux dans une grosse voiture, une Chevrolet je crois, en compagnie de son directeur sportif, Didier Couécou. Il voulait une réponse le soir même. Le restaurant a fini par fermer et les négociations se sont finies à 3 heures du matin dans sa voiture... » L'été suivant, René Girard, alors milieu de terrain à Nîmes, a été sollicité à son tour : « Une fois que mon transfert a été acté, il m'a emmené depuis Nîmes jusqu'à Aix-les-Bains, où les Girondins effectuaient leur stage d'avant-saison. Le trajet s'est fait dans sa Bentley. Avant de monter dedans, je me suis essuyé les pieds et je me suis fait tout petit parce que moi je roulais en Simca 1300... »

Outre ses grosses cylindrées, Bez use d'une tactique pour impressionner ses recrues : il attend une dizaine de jours avant de leur faire signer un contrat. « C'était à l'ancienne : on se serrait la main et c'était bon. On lui faisait spontanément confiance », affirme Gernot Rohr, défenseur girondin entre 1977 et 1989. S'instaurait ensuite entre joueurs et président une relation distante, parfois agrémentée de coups de gueule. « Un jour, on a perdu en amical contre Mont-de-Marsan, une équipe d'amateurs, raconte Gemmrich. Le lendemain, il nous a dit qu'il allait nous coller à tous une amende, sauf aux joueurs stagiaires. Et il a ajouté : "Vous pouvez vous plaindre à l'UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels), je m'en moque, je vais le faire même si je n'en ai pas le droit..." »

C'est ainsi que, en cette fin des années 1970, malgré la bienveillance affichée la plupart du temps par Bez auprès de ses interlocuteurs, on est tenté d'écrire que déjà Napoléon perçait sous Bonaparte. La preuve ? En juillet 1979, alors que les Girondins viennent de boucler leur saison à la 10^e place de la Division 1, il clame sur TF1 que son objectif est de... remporter le doublé Coupe-Championnat. Mais Bordeaux va être éliminé dès les 32^{es} de finale de la première compétition, puis termine 6^e de la seconde. Les premières saisons de Bez comme président constituent en effet des échecs sportifs, alors que le recrutement donne dans le clinquant, à l'image du milieu yougoslave Momcilo Vukotic en 1978, et des internationaux français Gérard Soler,

Omar Sahoun ou Bernard Lacombe l'année suivante...

Il faudra attendre la nomination d'Aimé Jacquet à la tête de l'équipe, en 1980, pour que celle-ci trouve une vraie assise. En attendant, la presse relève le décalage entre les ambitions affichées par le président et les résultats obtenus. L'intéressé contre-attaque dans *France Football* du 23 décembre 1980 : « La liberté de la presse, je trouve ça formidable, que Coluche puisse se présenter à l'élection, parler, s'exprimer, me réjouit, mais tout cela est parfait quand on est le pékin du village. Quand on est directement concerné, c'est autre chose, et j'avoue réagir très mal devant l'information fautive ou déformée. » Cette dernière phrase préfigure les relations exécrables qu'il entretiendra avec les médias dans les années à venir, ce qui vaudra à notre journal d'être décrit comme des « versets sataniques ».

Parallèlement, Bez laisse filtrer dans son fonctionnement d'autres travers, qui lui causeront de sérieux torts. Telle sa méfiance innée envers toute forme de réglementation, au point de réclamer en 1979 aux instances du foot français la possibilité de réaliser des transferts tout au long de l'année. Quand on lui fait remarquer les dangers que comporterait une telle mesure, il répond en alternant paranoïa (« Si je suis seul contre tous, ça m'est complètement égal ») et outrance (« Il faut éliminer tous les présidents de club professionnel qui ont une âme de boy-scout ») [2].

En dépit de ces excès, qui en annonçaient d'autres, Jean-Claude Darmon, l'ex-grand argentier du football français, continue de penser que Bez s'apparentait, dès cette période, à un véritable précurseur dans le domaine économique : « Quand je l'ai rencontré pour la première fois, il n'était encore que vice-président des Girondins. Et il m'a d'emblée impressionné par sa vision moderne du football, il considérait qu'un club devait être géré comme une entreprise... La plupart des dirigeants de D1 étaient à ce moment-là des humanistes qui privilégiaient une gestion de bon père de famille, alors que lui m'avait parlé de rentabilité de manière pointue... » De sorte que, dès 1980, bien avant la plupart des autres grands clubs français, les Girondins ouvrent, sous son impulsion, un magasin au cœur de Bordeaux pour écouler des produits dérivés.

Selon Laurent Tournebise, qui a visionné des heures d'interview du président bordelais pour réaliser en 2016 le très bon documentaire *Claude Bez, le 13^e homme* (Mara Film), celui-ci avait également pour mérite, dès son arrivée au pouvoir, de faire preuve d'une réelle lucidité à propos de son propre destin : « Il a toujours su que ça allait mal finir. Il a toujours su que le club allait devenir un monstre incontrôlable et il a d'ailleurs songé à plusieurs reprises à quitter la présidence, mais sans jamais y parvenir... » Ainsi, en 1979, dans l'interview donnée à TF1 au cours de laquelle il fait part de ses rêves de doublé, il prononce cette formule qui ressemble à une prophétie : « Si ça tourne bien, ce sera une politique de grandeur. Si ça tourne mal, ce sera une politique de folie des grandeurs... » **E**

[1] Il a été condamné en appel à trois ans de prison dont deux avec sursis, une amende de 2 millions de francs et 2,5 millions de francs de dommages et intérêts.

[2] Réponses énoncées dans les éditions du 26 juin et 13 février 1979 de *France Football*.



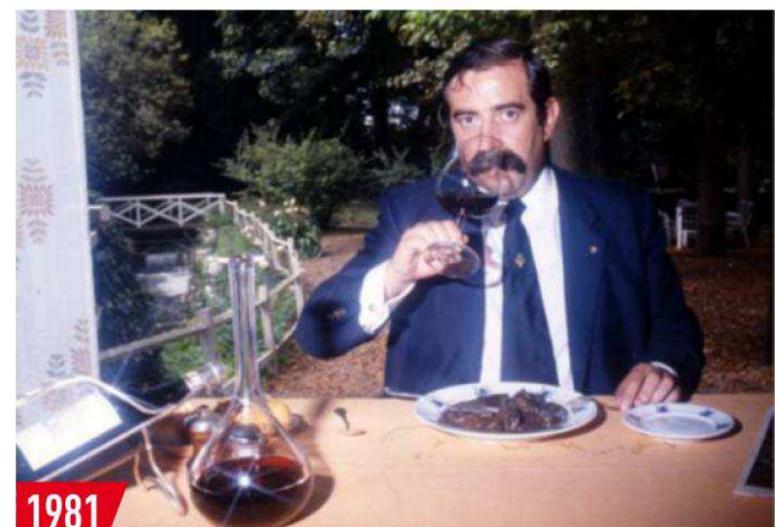
1980

Raymond Goethals a permis à Claude Bez de sauver sa seconde saison à la tête du club : l'entraîneur arrive en octobre 1979 pour remplacer le nouvel entraîneur, Luis Carniglia, alors que l'équipe est reléguable. Bordeaux terminera sixième de D1.



1981

Après une première saison difficile, Bernard Lacombe (ici devant des adversaires nîmois, le 25 janvier) retrouve son niveau à la faveur de l'arrivée de son ancien entraîneur à l'OL, Aimé Jacquet, dans une équipe que Claude Bez a de nouveau renforcée avec plusieurs joueurs de premier plan.



1981

Claude Bez peut festoyer en juillet : Bordeaux a terminé le Championnat en troisième position et s'est qualifié pour la Coupe de l'UEFA. Le club débute ainsi son envol vers les sommets en retrouvant la scène européenne douze ans après sa dernière apparition à ce niveau.

Des ambassadeurs à crampons

Parmi les décisions avant-gardistes prises par Claude Bez lors de ses premières années de présidence figure l'obligation pour les joueurs de porter, les jours de match, les costumes du club. « On était considérés comme des ambassadeurs des

Girondins et à ce titre on devait porter ces costumes... Au début c'était particulier, un blazer bleu marine accompagné d'un falzar à carreaux de type écossais, raconte en rigolant René Girard. N'empêche, cet uniforme avait sur nous un effet

rassembleur. » Gérard Soler, arrivé à Bordeaux en 1979, se souvient lui que ce dress-code concernait aussi les maillots : « Après les matches, il ne fallait pas les laisser traîner par terre dans le vestiaire, sinon le président Bez devenait fou... Il avait un respect très fort du maillot qu'il nous a transmis. » **P.-E. M**

LA DER



RAFAEL NADAL
20

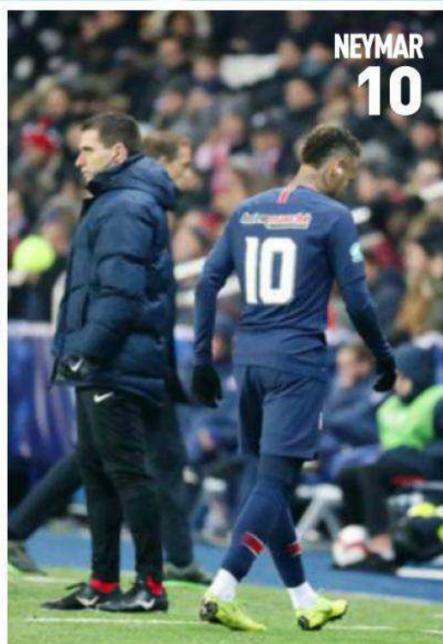
Pierre Lahalle/L'Équipe



CHRISTOPHE DEYLAUD

28

Frédéric Mons/L'Équipe



NEYMAR
10

Etienne Garnier/L'Équipe



KITZBÜHEL
32

Johann Groder/EXPA/Presse Sports

le dessin de *Faro*



sommaire

Football

La victoire ou la crise pour l'OM	P. 4
Xeka s'est imposé	P. 5
Paredes, un gros potentiel	P. 8
Le PSG recrute malgré le fair-play financier	P. 9
Neymar en salle d'attente	P. 10
Nkunku futur Gunner ?	P. 10
Lyon a assuré	P. 11
Vitré vitrifie Le Havre	P. 12
Recherches abandonnées, Nantes pleure Sala	P. 13
MU : Sanchez à la relance	P. 17

Tennis

Pouille, l'épopée australienne	P. 18
Djokovic en toute discrétion	P. 19
Nadal fait court	P. 20
Osaka veut confirmer	P. 21

Handball

Une finale avant l'heure	P. 22
Richardson adoube Richardson	P. 24

Rugby

Dernières virées en bleu pour Fofana	P. 26
Deylaud fidèle à ses idées	P. 28

Patinage artistique

James-Ciprès, 87 ans après	P. 30
Padakis-Cizeron au-dessus du lot	P. 31

Ski alpin

«Kitz» toujours à part	P. 32 et 33
------------------------	-------------

Automobile

Le Monte-Carlo retient la nuit	P. 34
--------------------------------	-------



l'humeur

Vincent Hubé

Illustration Fabien Clairefond

Super Mino

Alors là, bravo. Qu'on soit fan de l'OM ou pas, l'arrivée de Mario Balotelli à Marseille est un vrai bonheur. Un bonheur à la hauteur de l'attente. Le feuilleton a traîné en longueur : six mois entre la première visite de l'Italien à la Commanderie, en juillet 2018, et sa présence en conférence de presse aux côtés de Jacques-Henri Eyraud et Andoni Zubizarreta, mercredi. Il faut l'avouer, à un moment, on n'y croyait plus. Qu'importe, place au spectacle maintenant.

Marseille, Balotelli, le public du Vélodrome... trop de promesses. Impossible que cette association ne donne rien.

Les supporters marseillais espèrent des buts, le reste de la France attend des maxi-dérapages et des mini-scandales toutes les semaines, les cambrioleurs locaux se renseignent sur sa nouvelle adresse, les clubs étrangers sont déjà à l'affût pour le prochain

mercato.

Impayable mais très cher payé

Mais qu'attend Netflix pour lancer illico un docu-série sur les aventures

phocéennes de Super Mario ? C'est presque trop tard d'ailleurs. Les péripéties de la signature de son contrat mériteraient un film à elles seules : des négociations menées au nom des dirigeants de l'OM par Julien Fournier, le directeur général de Nice peu en cour à Marseille, au rôle crucial de l'agent de Balotelli, l'impayable mais très cher payé Mino Raiola. Mercredi, c'est lui qu'on aurait aimé entendre en conférence de presse. Celui qui a réussi à toucher près de 50 millions d'euros sur le transfert de Paul Pogba à Manchester s'est surpassé dans ce nouveau deal. Raiola s'est ainsi révélé très inventif pour gonfler le salaire de son protégé avec des primes d'éthique : aller à l'entraînement, ne pas insulter les arbitres ou ses coéquipiers, chanter « allez l'OM » au Parc lors du prochain PSG-Marseille, le 17 mars... Bon, Raiola n'aurait pas réussi à inclure cette dernière clause dans l'accord. Dommage.

Qu'en pensez-vous ?

L'ÉQUIPE
attend vos avis

L'état de forme affiché par Rafael Nadal à Melbourne vous surprend-il ?

Rendez-vous dès à présent sur le site **L'ÉQUIPE** pour vous exprimer

aujourd'hui 17 h 30

L'ÉQUIPE
D'ESTELLE



Estelle Denis vous donne rendez-vous pour un décryptage complet de l'actu sport

la chaîne **L'ÉQUIPE**